
Informations internes sur L'AGRICULTURE

**Le marché de poissons frais
en république fédérale d'Allemagne
et aux Pays-Bas
et les facteurs
qui interviennent dans la formation
du prix du hareng frais**

CEE - COMMISSION

DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE

DIRECTION ECONOMIE ET LEGISLATION AGRICOLES - DIVISION «BILANS, ETUDES, INFORMATION»

COMMUNAUTE ECONOMIQUE EUROPEENNE
COMMISSION
Direction Générale de l'Agriculture
Direction
"Economie et législation agricoles"
Division
"Bilans, Etudes, Information"

8701/2/VI/63 F

Original : 3

P. 036

LE MARCHE DE POISSONS FRAIS EN R.F. D'ALLEMAGNE
ET AUX PAYS-BAS ET LES FACTEURS QUI INTERVIENNENT
DANS LA FORMATION DU PRIX DU HARENG FRAIS

Mars 1965

Inscrite dans le programme d'études de la Direction générale de l'Agriculture de la Commission de la Communauté Economique Européenne, cette étude a été exécutée par :

Dr. Heinz COBEN, Institut für landwirtschaftliche Marktforschung der Forschungsanstalt für Landwirtschaft, Braunschweig-Völkenrode,

Drs. A.G.U. HILDEBRANDT, Landbouw-Economisch Instituut, Den Haag,

avec la participation de la Division "Produits de la pêche" et de la division "Bilans, études, information" de la Direction générale de l'Agriculture.

S O M M A I R E

- Introduction	I
A. Le marché de poissons frais en R.F. d'Allemagne et les facteurs qui interviennent dans la formation du prix du hareng frais	1
B. Le marché de poissons frais aux Pays-Bas et les facteurs qui interviennent dans la formation du prix du hareng frais	115
C. Résumé et Conclusions	193

Pour le sommaire détaillé voir à la fin du volume

INTRODUCTION

Les facteurs qui interviennent dans la formation de l'offre et de la demande et par conséquent dans la formation des prix du poisson frais sont nombreux, de diverses natures, variables dans le temps, différents selon les pays et leurs aspects quantitatifs sont très souvent peu connus jusqu'à présent. Ils se rapportent aussi bien au caractère extrêmement périssable du produit, aux facteurs naturels et aux éléments hydrobiologiques qu'à la structure de la flotte, la distribution des apports, les méthodes de vente, et autres.

Entreprendre une étude d'ensemble serait par conséquent une tâche extrêmement vaste et de très longue durée, qui en plus s'avèrerait souvent impossible faute de données suffisamment précises et détaillées.

Pour ces raisons, le champ de la présente étude a été délimité sous plusieurs aspects :

- L'examen se consacre essentiellement à une analyse des facteurs qui interviennent dans la formation des prix pour les harengs frais au stade de gros;
- Il ne concerne que la R.F. d'Allemagne et les Pays-Bas;
- L'exposé relatif à l'ensemble de la situation du secteur de la pêche de poisson de mer a été limité aux aspects généraux indispensables pour situer le marché du hareng frais dans l'ensemble du marché des poissons de mer et essentiels pour la bonne compréhension de l'examen approfondi de celui-ci.

1. Le hareng constitue l'une des principales sortes de poissons pour l'économie de la C.E.E. Il représente en effet environ le quart des apports totaux des poissons de mer (voir tableau). Le hareng est en outre un produit important dans le commerce international aussi bien entre les Etats-membres qu'entre la C.E.E. et les pays-tiers.

La C.E.E. importe des quantités importantes, presque un tiers de sa consommation, de harengs frais. Les harengs représentent environ un tiers des quantités totales de poissons importées par la C.E.E.

2. Les Pays-Bas et la R.F. d'Allemagne sont les deux Etats-membres de la C.E.E. où la pêche de hareng a le plus d'importance. Leur situation sur le marché est toutefois fort différente. Les Pays-Bas sont le seul Etat-membre à avoir un excédent d'exportations de poisson de mer considérable. Le hareng, avec plus de la moitié des quantités exportées, en est le principal produit. La R.F. d'Allemagne par contre est le plus grand importateur de poisson de mer de la C.E.E. et parmi ses importations, le hareng occupe avec les deux-tiers de loin la première place.
3. La situation si différente des deux Etats-membres principalement intéressés au marché du hareng ainsi que les différences dans la nature et la précision des renseignements disponibles constituent les raisons qui ont amené à l'élaboration de deux analyses distinctes utilisant des méthodes différentes mais conçues sur base d'un plan de travail commun. Les deux études présentées ci-après ont toutefois permis de présenter des conclusions d'ensemble valables pour les deux marchés étudiés.

A. POISSONS FRAIS, MOLLUSQUES ET CRUSTACES DEBARQUES PAR LES PAYS
DE LA C.E.E. EN 1962/63
(pêche nominale en 1.000 t)

	Pays de la C.E.E. Total	Allemagne (R.F.)	France	Italie	Pays-Bas	U.E.B.L.
1. Hareng et espèces voisines	391,0	151,6	75,4	59,1	102,4	2,5
2. Poissons ronds	970,8	411,9	377,4	112,2	35,8	33,5
3. Poissons plats	133,1	11,6	58,3	4,0	42,4	16,8
4. Autres poissons	165,8	37,4	83,7	10,5	25,2	9,0
5. Total	1.660,7	612,5	594,8	185,8	205,8	61,8
6. Mollusques et crustacés	329,4	39,5	143,6	51,0	93,5	1,8

B. POISSONS, MOLLUSQUES ET CRUSTACES IMPORTES PAR LES ETATS
MEMBRES DE LA C.E.E. EN 1962/63
(en 1.000 t pêche nominale/Poids du produit)

	Allemagne (R.F.)	France	Italie	Pays-Bas	U.E.B.L.	Importations de la CEE en provenance de pays hors CEE
1. Hareng et espèces voisines, frais	147,6	16,0	6,9	12,0	7,6	160,9
2. Poissons ronds, frais	33,7	52,5	10,0	21,6	13,7	107,1
3. Poissons plats, frais	8,5	13,4	7,0	1,1	2,9	16,3
4. Hareng, salé, séché ou fumé	17,1	6,7	10,7	3,0	9,1	*
5. Poissons surgelés	13,2	-	0	-	-	13,1
6. Mollusques et crustacés, frais	4,2	79,7	11,7	9,7	29,2	102,6

Source : Statistique agricole n° 7/1964
Office Statistique des Communautés Européennes

C. POISSONS, MOLLUSQUES ET CRUSTACÉS EXPORTÉS PAR LES ÉTATS MEMBRES

DE LA C.E.E. EN 1962/63

(en 1.000 t pêche nominale/poids du produit)

	Allemagne (R.F.)	France	Italie	Pays-Bas	U.E.B.L.	Exportations de la C.E.E. vers des pays hors C.E.E.
1. Hareng et espèces voisines, frais	1,9	0,9	0,1	24,5	1,8	-
2. Poissons ronds, frais	49,1	12,0	0,8	13,2	8,0	52,7
3. Poissons plats, frais	0,5	-	-	27,5	6,1	17,5
4. Hareng, salé, séché ou fumé	3,7	-	0	34,5	0,1	.
5. Poissons surgelés	26,1	-	-	-	-	26,0
6. Mollusques et crustacés, frais	4,1	3,0	0,3	70,6	0,1	46,2

Source : Statistique agricole N° 7/1964

Office Statistique des Communautés Européennes

A.

LE MARCHÉ DE POISSONS FRAIS EN R.F. D'ALLEMAGNE
ET LES FACTEURS QUI INTERVIENNENT DANS LA
FORMATION DU PRIX DU HARENG FRAIS

par Dr. Heinz Göben

I. Pêche en haute mer et marché du poisson de mer en général, situation du marché du hareng en particulier

1. Aspects généraux

a. Importance économique de la pêche en haute mer et de la pêche aux harengs.

Fin 1961 : 10.700 travailleurs étaient employés à bord des bâtiments de pêche, à savoir :

dans la grande pêche en haute mer	4.380 personnes,
dans la grande pêche aux harengs	1.640 personnes,
dans la petite pêche en haute mer et dans la pêche côtière	4.680 personnes. ¹⁾

Pour apprécier correctement l'importance économique de la pêche en haute mer, il faut tenir compte du fait que cette pêche constitue la base de l'industrie et du commerce du poisson, des différentes branches de l'industrie sous-traitante et enfin de l'activité des ports de pêche eux-mêmes. Dans ces entreprises, les effectifs sont plusieurs fois supérieurs à ceux de la pêche elle-même, à savoir :

dans les ports et installations côtières	7.000 personnes,
dans les industries et le commerce de gros du poisson	20.000 personnes,
dans les entreprises qui travaillent surtout pour la pêche	20.000 personnes. ²⁾

En outre, dépendent encore de la pêche en haute mer les personnes occupées dans le commerce intérieur de gros, le commerce de détail et le commerce extérieur des produits de la pêche.

Fin 1961, la pêche maritime allemande utilisait des bâtiments totalisant 169.400 tonnes j.b. dont 114.300 t.j.b. pour la grande pêche en haute mer.¹⁾ Les frais de construction s'élèvent,

1) Rapport annuel concernant l'industrie allemande de la pêche 1961/62, Berlin 1962, pages 111 et suivantes. -2) Estimation établie sur la base du recensement de 1950 des entreprises et des informations courantes concernant le secteur industriel et du rapport de G. Meseck, Position et situation du secteur de la pêche en République fédérale d'Allemagne, dans: Rapports sur l'agriculture, volume 36 (1958) p. 473 et suivantes.

selon la grandeur du bâtiment et de l'équipement entre 4.000 et 4.500 DM par tonneau de jauge brute. Si, compte tenu de l'âge des bâtiments on estime le tonneau de jauge brute à 2.000 DM en moyenne, la flotte de pêche allemande représente une valeur actuelle de 340.000.000 de DM. La valeur à neuf d'une flotte de cette importance représente cependant le double. L'investissement effectué dans les ports, installations côtières et entreprises industrielles, sont probablement de l'ordre de 1 milliard de DM (1).

L'apport de la flotte de pêche allemande a été en 1962 (1961) de 544.297 (536.727) tonnes, pour un montant de 276,5 millions de DM (268,1 millions de DM) (2). Le hareng, avec 126.161 tonnes en 1961 et 50 millions de DM représentait 23,6% et 18,7%. L'importance de la pêche aux harengs a considérablement diminué ces dernières années. En 1954, les harengs avec 313.523 tonnes (99,5 millions de DM) représentaient encore 47,7% (43,5%) de l'apport total qui était de 656.959 tonnes (228,6 millions de DM).

Les chiffres d'affaires des stades postérieurs du secteur de la pêche sont plusieurs fois supérieurs aux recettes de la pêche elle-même, avec la transformation et la distribution du poisson (hareng) la valeur brute est multipliée par 4, avec le traitement du poisson, elle est multipliée par 2, les entreprises transformatrices n'utilisant d'ailleurs pas seulement l'apport de la flotte allemande, mais également des produits bruts importés. Les transactions en poissons et produits de la pêche au stade du commerce de détail (dépenses des consommateurs pour le poisson et les produits de la pêche) représentent près d'un milliard de DM. On notera à ce propos qu'en République fédérale, 7% seulement de la consommation de protéines animales proviennent de poissons ou de produits de la pêche.

-
- 1) cf. G. Meseck, Position et situation du secteur de la pêche en République fédérale d'Allemagne, dans: Rapports sur l'agriculture, volume 36 (1958) p. 473 et suivantes.
 - 2) Economie et Statistique 1963, p. 153 et suivantes, Rapports annuels concernant l'industrie allemande de la pêche 1961/62.

La pêche en haute mer et l'industrie du poisson revêtent une importance économique particulière dans certaines régions côtières, avant tout à Bremerhaven et Cuxhaven ainsi que dans les régions côtières du Schleswig-Holstein. On peut parler ici d'une position dominante dans la vie économique. La pêche brémoise en haute mer par exemple (y compris les filiales) surtout localisée à Bremerhaven, a ainsi atteint en 1961 (1960) un chiffre d'affaires de 355 millions de DM (347 millions de DM). Le chiffre d'affaires global de l'activité économique de Bremerhaven (y compris le commerce de gros et de détail) était de 1692 millions de DM (1610 millions de DM) dont 284 millions de DM (266 millions) pour l'industrie de Bremerhaven et 479 millions de DM (461 millions de DM) pour son commerce de gros (1). En 1961 (1960), les transactions de l'industrie du poisson de Bremerhaven, presque entièrement localisée dans cette ville, représentaient 125,6 millions de DM (105,7 millions de DM) alors que le chiffre d'affaires global de l'industrie de Bremerhaven n'était que de 284 millions de DM (266 millions de DM). L'industrie du poisson de Basse-Saxe, presque uniquement localisée à Cuxhaven, avait un chiffre d'affaires de 144,7 millions de DM (113,2 millions de DM), alors que le chiffre d'affaires global des entreprises industrielles de Cuxhaven n'était que de 178 millions de DM (172 millions de DM) (2).

b) Apport de la flotte, exportation, importation et consommation de poissons et harengs.

Les tableaux 1 et 2 donnent les bilans d'approvisionnement pour l'ensemble des poissons ainsi que pour les harengs, pour les années 1952 à 1961.

La quantité totale des apports de poissons a légèrement augmenté (7%) entre 1952 et 1961. Par suite de la hausse considérable des prix, la valeur a presque doublé. En l'occurrence, l'apport de la flotte allemande a diminué de 16%, alors que les importations ont augmenté d'environ 150% et représentent actuellement un tiers en quantité et près de 50% en valeur. Près de 80% de l'apport total sont consommés dans le pays.

(1) Office statistique fédéral, Finances et impôts, série 7. Taxe sur le chiffre d'affaires 1961 (1960), page 38, 80 et suivantes (page 34, 80 et suivantes)
 (2) Office fédéral des Statistiques, série D, Industrie et artisanat, série 1 "Emploi et chiffre d'affaires, Approvisionnement en combustibles et énergie de l'industrie 1962" page 136 et suivantes ainsi que "L'industrie de R.F. d'Allemagne" série 1 "Emploi et chiffre d'affaires en 1959 et 1960" page 22, Office fédéral des statistiques, Finances et impôts, série 7, impôt sur le chiffre d'affaires 1961-1960, page 80 et suivantes.

TABLEAU n° 1

Bilan d'approvisionnement en poissons, total

	1952			1961			
	quantité t	%	valeur (1,000 DM)	%	quantité t	valeur (1,000 DM)	%
Apport de la flotte (1)	638.113	87	192.118	75	536.727	268.101	53
Importations (2)	96.273	13	65.761	25	247.040	238.287	47
Total	734.386	100	257.879	100	783.767	506.388	100
Prod. bruts de farine de poisson et poisson destiné à la consommation animale	121.523	16	13.618	6	112.050	15.521	3
Exportations (2)	21.803	3	18.623	7	53.759	73.867	15
Commerce avec la zone monétaire de l'Allemagne de l'Est (2)	12.000	2	8.700	3	12.815	15.524	3
Consommation intérieure	579.060	79	216.938	84	605.503	401.476	79
Consommation par tête (poids du produit frais)	11,6 Kg		4,35 DM		10,8 Kg	7,12 DM	
(1) Poids débarqué, poids du produit frais							
(2) poids tel quel.							
(3) au stade de la production.							

Source : Calculé selon rapports annuels concernant l'industrie de la pêche allemande 1961/62 et rapports annuels concernant la pêche allemande 1952.

TABLEAU n° 2

Bilan d'approvisionnement en harengs (1)

	1952			1961			
	Quantité t	%	valeur (1.000 DM)	%	quantité t	valeur (1.000 DM)	%
Apport	282.477	80	81.568	75	126.161	50.015	40
Importations	69.878	20	27.000	25	155.493	73.458	60
Total apports	352.355	100	108.568	100	281.654	123.473	100
Prod. bruts farine de pois. et pois destinés à la consommation animale	47.794	14	7.007	6	27.512	2.680	2
Exportations	1.696	0	808	1	2.200	1.475	1
Commerce avec la zone moné- taire de l'Allemagne de l'Est	7.200	2	6.600	6	3.422	2.166	2
Consommation intérieure	295.665	84	94.153	87	248.520	117.152	95
Consommation par tête	5,9 Kg		1,84 DM		4,4 Kg	2,08 DM	

(1) Poids débarqué, poids du produit frais, valeur à la production. On n'a pas tenu compte des produits à base de harengs qui n'ont une certaine importance qu'à l'exportation et qui ont représenté environ 2.000 t. (4 millions de DM) en 1952 et environ 10.000 t. (20 millions de DM) en 1961 (poids à la production).

Source : Calculé selon rapports annuels concernant l'industrie de la pêche allemande 1961/62 et rapports annuels concernant la pêche allemande 1952.

Certes, pendant les dix années considérées, les exportations ont doublé, mais elles ne représentent que 7 % en quantité et 15 % en valeur. Le commerce avec l'Allemagne de l'Est est négligeable et stagne. La part des produits bruts de farine de poisson s'est légèrement réduite.

En ce qui concerne les harengs, il faut noter un recul de 20 % de l'apport total, qui s'explique par la détérioration des conditions de pêche. La part des importations a été presque multipliée par trois, passant à 55 % de la quantité totale (60 % de la valeur globale). Si l'on considère l'apport total des harengs de consommation séparément, la prédominance des importations, qui vont presque exclusivement à la consommation, est encore plus nette : les importations représentent ici 73 % de la quantité totale (75 % de la valeur). La consommation ~~intérieure~~ a diminué. Il y a cependant de grandes différences entre les diverses préparations de harengs. A un net recul des harengs saurs et salés et à une stagnation des harengs marinés, correspond une expansion de la consommation de harengs en conserves.

La transformation des poissons en farine de poisson ainsi que le commerce avec l'Allemagne de l'Est ont connu une diminution en chiffres absolus et en pourcentages. Par contre, les exportations ont légèrement augmenté, à savoir de 1 % pour les harengs frais et salés, ce qui est négligeable. Les exportations de conserves de harengs jouent un plus grand rôle. Dans le bilan, elles n'ont été mentionnées qu'accessoirement, car elles ne sont pas recensées à part dans les statistiques. Compte tenu de ces exportations de produits à base de hareng et d'une diminution de la consommation intérieure, on peut évaluer à 10 %, pour 1961, la part des exportations dans la quantité totale.

2. Production

a) Les différentes catégories de pêche en haute mer et leurs caractéristiques principales.

La pêche maritime allemande se divise en trois catégories :

1. La grande pêche en haute mer,
2. La grande pêche aux harengs,
3. La petite pêche en haute mer et la pêche côtière.

1. La grande pêche en haute mer fournit les deux tiers de l'apport total de la flotte. Elle comprend la pêche au chalut par les bateaux à vapeur et les bateaux à moteur (début 1963, 158 bâtiments, dont 71 à moteur, 54 au fuel et 33 au charbon)¹⁾ Ceux-ci ont pour la plupart entre 500 et 1500 tonneaux de jauge brute, sont équipés de machines de 1.000 à 2.500 CV, ont une capacité de cale de 2.000 à 3.000 quintaux et un équipage de 15 à 35 hommes. Les nouveaux bâtiments d'une certaine importance sont pour la plupart des bâtiments avec filet de poupe (début 1963 : 26 bâtiments); ils ont des installations de transformation (début 1963 : 19 bâtiments avec des machines à filets et 54 avec des installations pour farine de poisson) ainsi que des chambres froides (début 1963 : 39 bâtiments)¹⁾ Les zones où se pratiquent la grande pêche en haute mer s'étendent de plus en plus. En 1961, 41 % des prises provenaient de la pêche lointaine (Groenland, Terre-Neuve, Labrador) 48 % de la pêche à distances moyennes (Islande, Côtes norvégiennes etc.) et 11% de la pêche à petite distance (Mer du Nord, Manche, eaux britanniques occidentales). Actuellement, la part de la pêche lointaine augmente fortement, surtout en raison d'une baisse de la productivité sur les lieux de pêche exploités antérieurement et à la suite de l'extension des limites de pêche devant les côtes étrangères. D'où une diminution de la part prise par la pêche aux harengs qui était pratiquée au chalut, à la fin de l'été et en automne surtout dans la partie occidentale de la Mer du Nord et dans la mer d'Irlande.

La grande pêche en haute mer est effectuée par des sociétés de capitaux qui ont leur siège dans l'un des 4 grands ports de pêche (Bremerhaven, Cuxhaven, Hambourg et Kiel).

2. La grande pêche aux harengs est pratiquée par des bâtiments de 150 à 350 tonneaux avec un équipage de 15 à 20 hommes. A l'origine, on ne prenait au drifter que des harengs de certaines tailles qui étaient immédiatement évidés et salés. C'était une pêche

(1) Données fournies par l'Association pour la pêche en haute mer (Verband der Hochseefischerei)

saisonnaire limitée aux mois de juillet à décembre. Les bâtiments modernes sont aussi équipés pour la pêche au chalut. En dehors de la saison des harengs salés, ils pêchent aussi d'autres poissons frais et des harengs frais. Alors que ces derniers sont débarqués dans les quatre grands ports de pêche, les harengs salés vont vers les quatre ports spécialisés dans la grande pêche aux harengs : Brême-Vegesack, Emden, Leer et Glückstadt.

3. A la petite pêche en haute mer se rattachent les petits bâtiments d'une longueur supérieure à 16 m. - dont l'équipage comprend de 3 à 5 pêcheurs - qui sont équipés de moteurs de plus de 100 cv. Dans la mer du Nord et la mer Baltique on pêche principalement, surtout au chalut, des poissons comestibles de haute qualité (soles, turbots, plies) ainsi que la merluche et le hareng. A l'aide d'un équipement spécial, on pêche le thon et le saumon. Les prises sont en grande partie débarquées à Bremerhaven, Cuxhaven, Hambourg et Kiel.

La pêche côtière est pratiquée par de petits cotres et des bâtiments découverts. Outre l'anguille, la barbuée et les petits harengs, on pêche surtout les crevettes. Les produits de cette pêche sont débarqués dans plus de 160 petits ports.

b. La flotte

Le tableau n° 3 montre l'évolution de la flotte et des effectifs. La plus grande partie des pêcheurs est employée dans la petite pêche en haute mer et la pêche côtière. L'effectif y est cependant en diminution constante ainsi que dans les autres secteurs de la pêche ces dernières années. Le nombre des bâtiments va en diminuant dans toutes les catégories. Cependant, dans la grande pêche en haute mer, la grandeur croissante des dimensions des bateaux a entraîné une augmentation du tonnage.

TABLEAU n° 3

Flotte de pêche

Année	Grande pêche en haute mer (1)		Grande pêche aux harengs (2)		Petite pêche en haute mer et pêche côtière (1)			équipages	
	bâtiments	tonnage 1.000tjb	Bâtiments	tonnage 1.000tjb	équipages	bâtiments			tonnage 1.000tjb (3)
						petite pêche en haute mer	pêche côtière		
1952	210	98,9	103	19,6	1.798	1.504	1.786	33,5	5.597
1953	207	99,9	103	19,6	1.747	1.499	1.746	33,7	5.481
1954	212	105,7	96	18,6	1.716	1.500	1.745	33,9	5.540
1955	213	112,1	100	21,0	1.813	1.493	1.720	34,2	5.326
1956	206	110,4	101	22,4	1.845	1.468	1.717	34,5	5.376
1957	206	112,5	104	24,0	1.891	1.443	1.676	34,7	5.225
1958	206	114,5	104	24,2	1.910	1.417	1.525	34,8	5.104
1959	198	111,8	104	24,2	1.928	1.373	1.635	34,8	5.002
1960	194	115,4	101	23,7	1.878	1.345	1.661	34,8	4.869
1961	171	114,3	86	20,9	1.641	1.281	1.677	34,2	4.682
1962	156	109,1	77	19,5	1.380	1.176	1.630	32,5	4.382

(1) Bâtiments en service à la fin de chaque année.

(2) Pendant la saison.

(3) Estimation.

Source : Rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie allemande de la pêche

La grande pêche en haute mer se voit consacrer quatre fois plus de capitaux que la petite pêche en haute mer et deux fois plus que la grande pêche aux harengs. En 1961, à un pêcheur correspondaient :

dans la grande pêche en haute mer :	26 t.j.b.
dans la grande pêche aux harengs :	13 "
dans la petite pêche en haute mer :	7 "

c. Les prises

L'évolution des prises dans les diverses catégories de pêche est représentée au tableau no. 4.

Les résultats des dernières années font apparaître une tendance au recul dans tous les secteurs. Ce recul est particulièrement accentué dans la grande pêche en haute mer et plus spécialement dans la pêche aux harengs. Il s'explique essentiellement par l'évolution défavorable de la productivité de la pêche aux harengs, qui sera traitée de façon détaillée plus bas, et pour la pêche au fond par l'extension des limites de pêche.

La contribution des lieux de pêche principaux par rapport à l'ensemble de la pêche et les modifications de ces lieux sont représentées par le tableau n° 5. On remarque tout spécialement la tendance à se consacrer à la pêche lointaine. Les lieux de pêche proches ne sont fréquentés que par les bâtiments de la petite pêche en haute mer et de la grande pêche aux harengs, qui, à cause de leur rayon d'action moindre en sont actuellement réduits à pêcher à ces endroits. Si l'on déduit du produit de la pêche en Mer du Nord, dans la Baltique, la Manche et les eaux britanniques occidentales les prises de la petite pêche côtière et de la grande pêche aux harengs, il ne reste plus pour ces zones de pêche qu'une production de 38.000 tonnes (1961) pour la grande pêche en haute mer, soit 11% du produit total de la grande pêche en haute mer. Par contre, 41% des prises de cette catégorie de pêche proviennent du Groenland, de Terre-Neuve et du Labrador.

En 1961 (1956) 79 % (80 %) des harengs provenaient de la Mer du Nord, 11 % (9,4 %) de la mer Baltique et 6 % (9 %) de la Manche. Les prises de la pêche allemande en Mer du Nord consistaient pour 55 % (68,1 %) en harengs, celle de la mer Baltique pour 40 % (58,5 %) et celles de

TABLEAU n° 4

Apport des diverses catégories de pêche
(1.000 t)

Année	Grande pêche en haute mer		Grande pêche aux harengs		Petite pêche en haute mer et pêche côtière		total	
	total	dont en harengs	total	dont en harengs	total	dont en harengs	total	dont en harengs
1952	470,7	184,7	56,3	56,3	110,9	40,3	637,9	281,3
1953	508,0	229,9	60,2	60,2	140,1	52,8	708,5	342,9
1954	461,2	193,7	60,7	60,6	135,0	59,2	656,9	313,5
1955	509,4	192,1	68,5	68,2	174,2	74,5	751,2	334,8
1956	492,3	142,2	63,7	62,8	139,0	50,1	695,1	255,1
1957	446,9	147,9	75,1	73,4	163,8	40,6	685,8	261,8
1958	416,6	119,7	73,4	70,0	161,2	50,6	651,1	240,2
1959	430,6	131,4	75,9	70,3	170,8	58,4	677,5	260,1
1960	383,2	69,8	69,2	60,8	140,2	54,1	592,8	184,6
1961	345,6	34,1	59,0	50,9	131,9	41,2	536,7	126,2
1962	363,6	36,4	44,7	38,4	137,1	59,0	545,5	133,8

1) Chiffres provisoires

Source : Rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie allemande de la pêche;

Tableau no. 5

Apport de toutes les catégories d'après les lieux de pêche

Lieux de pêche	1952		1956		1961		1962	
	1000t	%	1000 t	%	1000 t	%	1000 t	%
<u>Petite distance</u>		(56,8)		(52,4)		(42,4)		(39,4)
Mer du Nord (Skagerrak inclus)	280,9	44,0	299,4	43,1	181,7	33,8	161,5	29,6
Mer Baltique (Kattegat inclus)	36,3	5,7	41,4	5,9	35,4	6,6	39,2	7,2
Manche	45,5	7,1	23,5	3,4	8,2	1,5	4,5	0,8
Eaux brit.	2,6	0,5	10,0	1,8
<u>Distance moyenne</u>		(43,2)		(38,7)		(30,4)		(28,6)
Islande	159,9	25,1	106,1	15,3	78,3	14,6	99,0	18,1
Côte norvég.	61,7	9,7	65,4	9,4	35,7	6,6	21,9	4,2
Mer d. Barents	29,1	4,6	11,4	1,6	0,3	0,1	-	-
Ile d'Ours	1,5	0,2	20,7	3,0	.	.	-	-
Iles Féroé	.	.	9,5	1,4	4,5	0,8	2,5	0,5
Parcours div.	29,9	3,6	49,4	8,0	44,7	8,3	31,8	5,8
<u>Distance lointaine</u>				(8,9)		(27,2)		(32,0)
Groenland	.	.	61,7	8,9	124,4	23,2	170,7	31,4
Terre-Neuve	8,9	1,7	1,6	0,3
Labrador	12,1	2,3	1,7	0,3

Source : Calculé selon les rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie de la pêche allemande et selon Wirtschaft et Statistik 1963, page 153 et suivantes.

la Manche pour 99 % (97,7 %) en harengs ¹⁾.

Le tableau 6 indique les arrivages par points de débarquement de l'ensemble de la pêche. Bremerhaven, Cuxhaven, Hambourg et Kiel sont les ports d'attache et les ports commerciaux de la grande et de la petite pêche en haute mer et les lieux d'implantation de l'industrie du poisson, du commerce maritime en gros, de l'industrie de la farine de poisson et de l'industrie sous-traitante de toute sorte. C'est également ici que la grande pêche aux harengs commercialise le produit frais. A Brême-Vegesack, Emden, Leer et Glückstadt, où les compagnies de la grande pêche aux harengs ont leur siège, les arrivages et les expéditions concernent uniquement les harengs salés en mer. Les bâtiments de pêche côtière, qui pêchent surtout des crabes et des moules, viennent des nombreux autres ports où ils ont leur point d'attache.

Récemment encore, tous les poissons étaient livrés à terre comme marchandises de cale, à l'exception des harengs salés débarqués dans des "kantjes" (caisses pouvant contenir de 105 à 120 Kg) à Brême-Vegesack, Emden, Leer et Glückstadt et des crabes comestibles transportés dans des paniers ou des caisses. Sous la pression de la concurrence des cotres suédois, qui débarquaient leurs harengs après les avoir mis en caisses en mer et livraient ainsi des marchandises de grande qualité, la pêche allemande en haute mer s'est également décidée à mettre en caisses une partie des prises. Environ un quart (6.000 t.) des arrivages de harengs de la grande pêche en haute mer de l'année 1962, arrivages qui correspondaient à peu près à ceux de l'année précédente, ont été livrés en caisses. ²⁾

Le tableau n° 7 montre que depuis 1958 la part de la pêche allemande dans l'approvisionnement total en poisson a diminué d'une façon générale et plus spécialement en ce qui concerne les harengs. Si l'on ne considère pas les produits bruts de farine de poisson et les harengs salés et si l'on ne prend que les harengs frais reçus par l'industrie du poisson, le recul de 74,4 % (1952) à 27,5 % (1961) est encore beaucoup plus fort.

1) Rapports annuels concernant la pêche et l'industrie allemande de la pêche

2) Données fournies par la Seefisch-Absatzgesellschaft m.b.H.

Tableau no. 6

Apport de la flotte d'après le lieu de débarquement

lieu de débarquement	1956		1961		1962	
	1000 t	%	1000 t	%	1000 t	%
Bremerhaven (1)	264,7	37,3	197,2	36,8	186,5 (12,0) ²⁾	37,0
Cuxhaven(1) (Niedersachsen)	164,9	23,3	151,2	28,2	163,6 (7,8) ²⁾	32,0
Hambourg (1)	96,5	13,6	37,9	7,0	33,9 (0,6) ²⁾	6,4
Kiel (1) (Schleswig-Holstein. côte orientale)	42,9	6,1	36,8	6,9	34,5 (1,9) ²⁾	6,8
Veogesack (3)	23,6	3,3	16,6	3,1	10,9	2,0
Emden (3) (Frise orientale)	15,8	2,2	10,5	2,0	8,6	1,6
Leer (3) (Frise orientale)	10,5	1,5	7,6	1,4	5,6	1,0
Glückstadt (3) (Schleswig-Holstein district d'Elbe)	4,9	0,7	4,8	0,9	4,1	0,8
Autres ports de la Frise orientale	21,6	3,1	14,9	2,8		
Autres ports de la Weser en Basse Saxe	6,9	1,0	7,8	1,5	22,6	4,2
Autres ports de la côte orientale du Schleswig- Holstein	33,5	4,7	24,4	4,6	28,3	5,3
Autres ports de la côte occidentale du Schleswig- Holstein (district d'Elbe)	22,6	3,2	25,5	4,8	15,4	2,9
Total	708,4	100	535,2	100	536,2	100

1) Transactions totales des sociétés d'exploitation portuaire (y compris les apports directs de bâtiments étrangers et les envois de l'étranger, à l'exclusion des arrivages de marchandises transformées).

2) Poisson surcongelé en poids d'arrivage

3) Poids des arrivages de harengs salés.

Source : Tableaux établis par la Conférence des sociétés allemandes pour les marchés du poisson de mer; rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie allemande de la pêche; Economie et Statistique 1963, page 153 et suivantes.

TABLEAU n° 7

Auto-provisionnement et importations

Année	Apport de la flotte (1000 t)		Importations ² (1000 t)		Apport global (1000 t)		% apport de la flotte		Pourcentage importations	
	total	harengs	total	harengs	total	harengs	total	harengs	total	harengs
1952	637,9	281,3	96,3	69,9	734,2	351,2	86,9	80,0	13,1	20,0
1953	708,5	342,9	99,0	66,6	807,5	409,5	87,7	83,7	12,3	16,3
1954	656,9	313,5	111,1	78,2	768,0	391,7	85,5	80,0	14,5	20,0
1955	751,2	334,8	120,1	80,4	871,3	415,2	86,2	80,6	13,8	19,4
1956	695,1	255,1	127,1	80,0	822,2	335,1	84,5	76,2	15,5	23,8
1957	685,8	261,8	119,9	76,7	805,7	338,5	85,1	77,2	14,9	22,8
1958	651,1	240,2	136,3	84,6	787,4	324,8	82,7	73,9	17,3	26,1
1959	677,5	260,1	171,9	106,1	849,4	366,2	79,8	71,0	20,2	28,9
1960	592,8	184,6	220,2	140,2	813,0	324,8	72,9	56,8	27,1	43,2
1961	536,7	126,2	247,0	155,5	783,7	281,7	68,4	44,7	31,6	55,3
1962	545,5	133,8	249,2	150,1	794,7	283,9	68,7	47,1	31,3	52,9

(1) Poids du produit frais - (2) Poids tel quel

Source : Rapports annuels concernant la pêche allemande.

d. Productivité

L'évolution de la productivité du travail et de la productivité de la flotte est représentée par les tableaux no. 8 et 9. Le niveau de productivité (t. par pêcheur et t. par t.j.b.) n'est pas très révélateur, les grandes différences entre les catégories de pêche sont conditionnées par les différentes combinaisons des facteurs de production. Mais l'évolution de la productivité dans les diverses catégories de pêche, par comparaison aux autres secteurs de l'économie, donne d'utiles renseignements sur l'évolution de la capacité concurrentielle.

La grande pêche en haute mer est un des rares secteurs économiques où la productivité du travail est en régression. Cela est dû à la régression du rendement des lieux de pêche et à l'extension renforcée des activités de pêche vers des pêcheries plus lointaines, extension due à la régression précitée. Les prix des facteurs de production de la pêche, comme par exemple les salaires, sont influencés par l'évolution de la productivité dans les autres secteurs économiques. Les frais de main-d'oeuvre augmentent tandis que la productivité diminue. Comme la demande est relativement élastique et qu'aucune compensation ne peut être réalisée par des augmentations de prix plus fortes que dans d'autres secteurs économiques, il en résulte des pertes et des difficultés économiques. Il semble que dans la grande pêche aux harengs l'évolution de la productivité soit plus favorable. Mais cela est dû au fait qu'une partie de la flotte est passée de la pêche saisonnière à la pêche s'étendant sur toute l'année, de sorte que le critère de référence "pêcheur" s'est modifié. Si l'on se réfère aux heures de travail, il semble que l'évolution ait été aussi défavorable que dans la grande pêche en haute mer. Par contre, une réelle augmentation de la productivité a eu lieu dans la petite pêche en haute mer à la suite du perfectionnement des bâtiments et de l'équipement, ainsi que des méthodes de pêche; une partie de l'augmentation de la productivité est cependant à mettre au compte de la pêche accrue de harengs destinés à l'industrie de farine de poisson. Du fait de cette pêche de poissons de valeur modique, les prix moyens n'ont augmenté que de 57 % au cours de la période de référence dans la petite pêche en haute mer, alors que dans la grande pêche en haute mer ils ont augmenté de 79 %. Toutefois l'accroissement de la production en valeur par pêcheur dans la petite pêche en haute mer (120 %) dépasse considérablement l'accroissement enregistré dans la grande pêche en haute mer (39 %).

TABLEAU n° 8

Evolution de la productivité du travail dans la pêche,
l'agriculture et l'industrie

Année	Quantité produite par							
	p ê c h e u r						travailleur	travailleur
	grande pêche haute mer		grande pêche harengs		petite pêche en haute mer et pêche côtière		agricole à plein temps	de l'industrie
	t	%	t	%	t	%	%	
1952	102,1	100	31,4	100	19,9	100	100	100
1953	113,5	111	34,5	110	25,5	128	107	105
1954	105,0	103	35,5	113	24,4	123	113	113
1955	108,5	106	37,8	120	32,6	164	119	120
1956	92,8	91	34,5	110	29,5	148	127	122
1957	98,5	96	39,7	126	31,3	157	135	124
1958	90,7	89	38,4	122	31,6	159	152	129
1959	95,2	93	39,4	126	34,1	171	165	139
1960	83,4	82	36,9	117	28,8	145	194	148
1961	78,9	78	35,9	114	28,3	142	196	154
1962	67,7	86	32,4	103	31,3	157	-	161

(1) Tous les secteurs industriels à l'exclusion des entreprises d'approvisionnement en énergie et des entreprises de construction.

Source : Calcul effectué sur la base de la statistique officielle.

TABLEAU n° 9

Evolution de la productivité de la flotte

Année	Quantité produite par t.j.b. (1)					
	Grande pêche en haute mer		Grande pêche aux harengs		Petite pêche en haute mer et pêche côtière	
	t	%	t	%	t	%
1952	4,77	100	2,88	100	3,30	100
1953	5,10	107	3,08	107	4,15	126
1954	4,36	91	3,27	113	4,00	121
1955	4,54	95	3,27	113	5,05	153
1956	4,45	93	2,84	99	4,04	122
1957	3,97	83	3,13	109	4,73	143
1958	3,63	76	3,01	104	4,63	140
1959	3,86	81	3,11	108	4,91	149
1960	3,32	70	2,92	101	4,03	122
1961	3,02	63	2,82	98	3,78	115
1962	2,53	70	2,29	79	4,22	128
(1) Par rapport au tonnage en service						

Source : Cf tableau 8

TABLEAU n° 10

Evolution des importations de poisson

Année	Harengs frais		Harengs salés		Autres poissons frais		Autres produits de la pêche	
	t	1.000 DM	t	1.000 DM	t	1.000 DM	t	1.000 DM
1952	58.953	20.080	10.925	6.920	16.025	13.486	10.370	25.275
1953	56.442	18.483	10.180	6.645	16.343	16.087	16.025	33.293
1954	67.465	21.596	10.756	7.239	17.212	18.981	15.626	33.572
1955	71.657	24.579	10.435	6.942	21.521	21.763	16.561	36.619
1956	68.656	26.727	11.339	8.481	28.399	29.638	18.658	44.589
1957	66.048	25.769	10.653	8.162	24.014	28.854	19.214	45.417
1958	73.086	32.456	11.511	9.474	22.987	32.639	28.718	61.581
1959	95.115	41.693	10.946	9.244	31.109	40.323	34.681	73.010
1960	126.922	57.019	13.311	11.211	39.588	51.736	40.412	87.336
1961	142.909	62.097	12.584	11.361	42.782	57.690	48.765	107.139
1962	136.538	80.679	13.600	14.246	47.231	70.130	51.781	112.867

Source : Rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie allemande de la pêche; chiffres provisoires d'après: Bureau fédéral des statistiques, série G, Commerce extérieur, série 2, Commerce spécialisé classé selon les marchandises et pays.

3. Importations

Comme l'indique le tableau no. 10, les importations de tous les groupes de produits sont en accroissement. L'augmentation la plus forte (+375%) au cours de la période de 1952 à 1961 a intéressé les produits de la pêche parmi lesquels les conserves de poisson (sardines à l'huile, thon, etc...) jouent le rôle le plus important. Les principaux fournisseurs étaient en 1961 le Portugal (36%), le Japon (20%), la Yougoslavie et le Maroc (7% chacun).

Les importations des autres espèces de poissons frais se sont accrues de 170% au cours de la même période.

Les principaux fournisseurs sont l'Islande (40 % en 1961), le Danemark (17 %) et la Norvège (10 %). En 1961, 52 % des importations de poissons frais ont été amenés directement dans les ports allemands par des bâtiments étrangers (surtout par des chalutiers islandais). Les années précédentes, la part des arrivages directs avait été moindre (46 % en 1960, 30 % en 1959) .

Les importations de harengs frais ont augmenté de 140.% entre 1959 et 1961. Les principaux pays fournisseurs en 1961 étaient le Danemark (51 %), la Suède (22 %), les Pays-Bas (12 %) et la Norvège (7 %).

Les importations en provenance de Suède ont presque quintuplé pendant la période considérée et celles en provenance du Danemark ont plus que triplé. Les importations en provenance de Norvège ne représentent plus par contre que le tiers de ce qu'elles étaient. En chiffre rond, 16 % des importations globales (avant tout des livraisons suédoises) ont été amenées à terre directement par les bateaux de pêche. Les autres importations sont venues par voie de terre ou ont transité par des ports de commerce.

Les importations de harengs salés n'ont augmenté que de 15 % au cours des dix dernières années. Le principal fournisseur était les Pays-Bas (83 % en 1961).

4. Commerce

a. Commerce de gros

Le nombre de grossistes en poissons réalisant un chiffre d'affaires de plus de 100.000 DM a légèrement diminué entre 1950 et 1960, passant de 518 à 503, alors que les chiffres d'affaires ont augmenté de 166 %, passant de 308 millions de DM à 820 millions DM.¹⁾ Environ 260 négociants en gros exercent leur activité dans les grands ports de pêche. Ils préparent (étêtement, découpage en filets) et expédient surtout des poissons frais.

À l'intérieur du pays, il y a entre 80 et 100 grossistes qui livrent du poisson frais en camion au commerce spécialisé, au commerce d'alimentation générale et aux grands consommateurs. Les autres entreprises sont des maisons spécialisées en poisson et conserves de poisson, faisant le commerce des poissons d'eau douce et l'élevage des poissons ornementaux, des harengs salés ou de produits très divers à base de poisson (par exemple conserve importées).

Le commerce du poisson absorbe à peu près 40 % de l'offre globale au stade des produits bruts, à savoir l'ensemble des poissons frais à l'exception des besoins industriels, qui représentent annuellement entre 60.000 et 100.000 tonnes (selon les résultats de la pêche de 230.000 à 280.000 tonnes) et moins de 10 % des harengs frais destinés à la consommation directe (selon les résultats de la saison : 10.000 à 20.000 tonnes).²⁾

b. commerce de détail

Au stade du commerce de détail, le commerce spécialisé et le commerce d'alimentation générale travaillent côte à côte. En 1960, il n'y avait plus que 4.000 marchands spécialisés. Depuis 1950, leur nombre a diminué de 1.000 unités (20 %).¹⁾ Par contre, il y a 120.000 commerces d'alimentation générale et 25.000 commerces mixtes¹⁾ vendant des quantités appréciables de poisson frais ou de conserves de poisson.

¹⁾ Chiffres estimatifs fondés sur la statistique de l'impôt sur le chiffre d'affaires. - ²⁾ Estimation établie sur la base de la statistique concernant l'impôt sur le chiffre d'affaire, des informations courantes concernant l'industrie, des analyses de marché établies par la Gesellschaft für Marktforschung, du rapport de la Unternehmensberatung Kienbaum relatif à une étude du secteur de la pêche, du rapport de la Curator Treuhand AG, relatif à une analyse du marché dans le cadre du projet de démonstration "Industrie de la pêche" présenté à certaines entreprises du secteur en cause ainsi qu'au commerce de gros et de détail du poisson et de produits à base de poisson.

En moyenne, les poissons et les conserves de poisson représentent 3 à 4% du chiffre d'affaires total ¹⁾. Ces commerces de détail appartiennent, à de rares exceptions près, à des entreprises de gros, à des coopératives ou à des chaînes de vente à participation libre.

Plus de 60% du poisson frais arrivent aux consommateurs par le commerce spécialisé, alors que moins de 30% passent par le commerce d'alimentation et que 10% vont aux grands consommateurs tels que cantines, restaurants, etc... Le commerce d'alimentation joue par contre le premier rôle sur le marché des produits de la pêche. Il représente en moyenne près de 60% des transactions et même plus de 70% ²⁾ pour les conserves de poissons. Avec les progrès des techniques de conservation et d'emballage, le commerce spécialisé cède le pas au commerce d'alimentation générale opérant avec moins de frais.

5. L'industrie de transformation

a) Industrie des produits à base de poisson

La dernière décennie a été marquée par une forte concentration dans l'industrie du poisson. Le nombre des entreprises recensées comme entreprises industrielles a diminué de 34% entre 1950 et 1960, passant de 446 à 294. Le nombre des entreprises occupant 10 personnes et plus a reculé de 30%, passant de 239 à 166, alors que l'effectif des personnes employées dans ces entreprises ne s'est presque pas modifié de 12.600 à 13.000. Le chiffre d'affaires a augmenté de 92%, passant de 237 à 456 millions de DM ³⁾.

La part de l'industrie des produits de la pêche dans la transformation des produits bruts se situe entre 40 et 45% de la quantité globale et est de l'ordre de 45% de la valeur globale. L'industrie du poisson absorbe la majeure partie (plus de 90%) des harengs frais provenant de la pêche allemande et des importations (en 1961: 188.000 tonnes contre 235.000 tonnes en 1956) et entre 60.000 et 100.000 tonnes d'autres poissons frais (saumons de mer, maquereaux, aiglefin, anguilles, esprots, dorades, etc...) et de produits de la pêche (crabes, crevettes, moules). 2).

1) Rapport de la Curator Treuhand AG concernant l'analyse du marché établie dans le cadre du projet de démonstration "Industrie de la pêche" présenté à certaines entreprises du secteur en cause ainsi qu'un commerce de gros et de détail du poisson et des produits à base de poisson, Francfort 1960. - 2) Estimation établie sur la base de la statistique concernant l'impôt sur le chiffre d'affaire, des informations courantes concernant l'industrie, des analyses de marché établies par la Gesellschaft für Marktforschung, du rapport de la Unternehmensberatung Kienbaum relatif à une étude du secteur de la pêche, du rapport de la Curator Treuhand AG, relatif à une analyse du marché dans le cadre du projet de démonstration "Industrie de la pêche" présenté à certaines entreprises du secteur en cause ainsi qu'au commerce de gros et de détail du poisson et de produits à base de poisson. - 3) Office statistique fédéral, l'Industrie de la R.F. d'Allemagne, série 1 et 4, ainsi que série D, Industrie et Artisanat, série 1, "Emploi et chiffre d'affaires, approvisionnement de l'industrie en combustible et énergie.

b) Industrie de la farine de poisson

Le nombre des entreprises fabriquant de la farine de poisson a diminué de 31 à 19 pendant la période de référence, alors que le chiffre d'affaires est à peu près resté stable dans ce secteur.¹⁾

Le nombre des entreprises de séchage de crevettes (36) est à peu près resté inchangé, les chiffres d'affaires n'ont que faiblement augmenté.¹⁾ La part des produits bruts allemands importés et absorbés par les industries de la farine de poisson et de séchage de crevettes, représente environ 20 % (4 à 6 % de la valeur totale). On utilise les poissons qui ne conviennent pas à la consommation humaine ou qui sont invendables en raison d'une demande insuffisante (période de pointe des arrivages). En 1961, environ un tiers était des harengs et lorsque la saison a été particulièrement bonne, comme en 1955, les harengs représentaient même plus de la moitié.

L'industrie des farines de poisson transforme également les déchets provenant du traitement et de la transformation du poisson dans le commerce de gros et dans l'industrie. 25 à 30 % de ces déchets sont des déchets de harengs.¹⁾ Plus des 2/3 de la matière première totale de l'industrie des farines de poisson sont des déchets de poissons.

L'industrie des farines de poisson transforme ainsi des quantités plus importantes de matières premières que l'industrie du poisson. La valeur des matières premières utilisées ne représente cependant que le quart de celles utilisées par l'industrie du poisson.

c) Liens entre la pêche en haute mer et l'industrie.

Dans la grande pêche en haute mer, deux grandes compagnies de pêche, représentant ensemble 45% de la capacité totale, ont des liens étroits avec des filiales ou des entreprises de la même branche s'occupant de la transformation du poisson. En outre, presque toutes les autres sociétés d'armement possèdent une part du capital des entreprises d'installations frigorifiques, des sociétés de commerce ou des entreprises de fabrication de farines de poisson.

(1) Rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie allemande de la pêche.

A côté de ces liaisons financières, il existe des liens contractuels entre les divers stades du secteur de la pêche. Des accords périodiques concernant des livraisons de harengs sont conclus entre la "Seefischabsatzgesellschaft mbH" (SAG) à laquelle sont affiliées les entreprises de la grande pêche en haute mer, et une partie des entreprises de l'industrie du poisson.

Les armateurs s'obligent par ces accords à n'utiliser pendant la saison des harengs, certains bâtiments que pour la pêche aux harengs; le secteur industriel s'engage à acheter à des prix fixes certaines quantités et certaines qualités de poissons. Pendant la harengaison 1962, 55,5 % (1963 : 49,7 %) de l'apport de hareng de toutes les sociétés d'armement affiliées à la S.A.G. ont été vendus dans le cadre d'un tel contrat et seulement 44,5 % (1963 : 50,3 %) sont allés à la vente publique. 1) (Toutefois, cette marchandise sous contrat ne représente que 6 % environ de l'ensemble du marché de la consommation du hareng).

Les entreprises de la grande pêche en haute mer ont des filiales communes pour l'écoulement et des établissements pour la transformation de leurs captures.

Les pêcheurs de la petite pêche en haute mer sont groupés en coopératives qui ont généralement leurs propres installations de transformation et de vente. Les crabes comestibles sont également livrés à des entreprises privées dans le cadre de contrats de livraison et d'achat.

6. Consommation

L'évolution de la consommation par tête d'habitant (en poids du produit frais) est représentée dans les bilans d'approvisionnement (tableaux 1 et 2). Le tableau n° 11 donne la consommation par groupe de produits (en poids du produit sur la base des statistiques de la production industrielle et des statistiques du commerce extérieur). La plus grande partie de la consommation consiste encore en poisson frais. La part de ce dernier a cependant considérablement diminué et montre une nette tendance à décroître encore.

1) Données fournies par la Seefisch-Absatzgesellschaft mbH

TABLEAU n° 11

Consommation de poisson (1) par tête d'habitant,
en kg. par groupe de produits

Groupes de produits	1952	1961
Poisson frais	1,78	1,32
dont		
poissons congelés	0,00	0,14
harengs		0,17
Conserves en boîtes	0,74	1,31
Poissons marinés	1,05	0,98
Produits conservés à l'huile	0,12	0,14
Harengs salés	1,11	0,73
Produits fumés	1,13	0,45
Autres produits	0,20	0,15
Total	6,13	5,08
(1) Poids du produit		

Source : Estimation établie sur la base de la statistique des arrivages, de la statistique concernant la production industrielle et de la statistique relative au commerce extérieur.

Les harengs frais ne représentent qu'un peu plus de 10 % de la consommation de poisson frais. La consommation de poissons congelés est en assez forte augmentation et on peut s'attendre encore ici à une évolution favorable qui irait cependant au détriment de la consommation de poisson frais. Les produits fumés et les harengs salés qui, en 1952 venaient en deuxième et troisième position, ont accusé un recul important (- 60 % et - 35 %). Alors que les produits marinés, tout en connaissant de légères fluctuations, ont maintenu leur niveau, la consommation de conserves en boîtes et de produits conservés à l'huile a augmenté de façon substantielle. La consommation de conserves en boîtes s'est accrue de près de 80 %, de sorte qu'elle atteint presque en quantité la consommation de poisson frais et la dépasse en valeur. Les importations de conserves de poissons (surtout thons et sardines à l'huile) sont déjà plus importantes que la production intérieure de conserves (principalement préparations de harengs); pendant la période considérée, elles ont augmenté plus fortement que celles-ci (+ 350 % contre + 30 %).

7. Exportations

Le tableau n° 12 donne l'évolution des exportations de poissons. Les exportations de poisson frais ont triplé pendant la période de référence (1952 à '61); les principaux acheteurs sont les pays du Bénélux, la France, l'Autriche et les Etats-Unis. Les exportations de produits de la pêche ont plus que doublé; l'Autriche, les Etats-Unis et l'Australie sont les clients les plus importants pour les conserves de poissons; la France et les Pays-Bas pour les mollusques; l'Italie pour le poisson salé. Les exportations de hareng salé et de hareng frais sont négligeables et ne progressent pas.

8. Organismes publics et privés de la pêche et du marché du poisson

Seules des sociétés de capitaux pratiquent encore la grande pêche en haute mer et la grande pêche aux harengs en raison des capitaux élevés qu'elles requièrent; les pêcheurs sont donc ici des salariés. Par contre, dans la petite pêche en haute mer et la pêche côtière, les pêcheurs sont en même temps propriétaires des bateaux. Aucune société de capitaux n'a pu s'imposer dans cette branche.

TABLEAU n° 12

Evolution des exportations de poisson et de produits de la pêche

Année	Harengs frais		Harengs salés		Poissons frais ⁽¹⁾		Produits de la pêche ⁽²⁾	
	t	1000 DM	t	1.000 DM	t	1.000 DM	t	1.000 DM
1952	678	296	1.018	512	9.018	10.785	11.089	7.030
1953	786	362	4.862	2.141	6.850	8.791	11.200	10.741
1954	638	362	6.319	3.734	9.922	13.265	11.361	16.851
1955	490	311	4.061	2.719	15.481	20.165	17.430	20.942
1956	607	412	3.359	2.140	21.051	25.142	18.532	29.213
1957	703	393	1.849	1.189	19.880	24.317	16.336	26.108
1958	438	336	1.548	1.041	20.818	27.845	20.744	26.853
1959	531	386	1.070	720	20.033	26.450	24.417	26.812
1960	406	277	1.563	807	21.105	29.316	22.178	25.915
1961	773	416	1.427	1.059	27.140	38.020	24.419	34.372
1962	926	572	2.354	1.696	30.964	45.488	14.526	25.773

(1) Y compris le poisson congelé et le poisson d'eau douce.

(2) Conserves, diverses préparations, poissons salés, séchés et fumés, crabes et mollusques.

Source : Rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie allemande de la pêche.

Toutes les sociétés de la grande pêche en haute mer, à une exception près, sont volontairement affiliées à la "Seefischabsatzgesellschaft mbH" (Société de vente du poisson de mer) (SAG). Tous les associés livrent à ce syndicat de vente de droit privé le poisson frais de leur pêche, qui est écoulé dans les ventes publiques organisées par les sociétés d'exploitation portuaire dans les quatre grands ports de pêche. Auparavant, le syndicat classe les produits bruts (catégories S, A, B et C) avec l'aide de mandataires (le plus souvent vétérinaires) et envoie les marchandises de moindre qualité (C) à la production de farine de poisson. A la vente publique, le syndicat fixe des prix minima qui limitent le risque d'effondrement des cours. Ces prix sont fixés d'après l'espèce, le genre et la provenance des poissons. Ces prix sont contrôlés par l'Office fédéral des ententes; ils ne doivent pas, en moyenne, dépasser 80 % des prix de revient.

En outre, la S.A.G. procède à une péréquation des recettes visant à répartir également entre les armateurs les risques du marché et consistant à octroyer un soutien aux produits qui n'ont pu être vendus à la criée et qui par conséquent doivent être considérés comme de moindre valeur. Cette péréquation s'effectue dans le respect du principe rationnel suivant :

à chaque secteur (Mer du nord, Islande, Groënland, etc.) ses propres risques. Contrairement à ce qui se passait dans l'ancienne organisation de marché nationale, on n'aura plus recours à des montants compensatoires prélevés sur les produits obtenant un bon prix parce qu'ils sont adaptés au marché, pour soutenir les prix de produits que n'apprécient pas les consommateurs et qui par conséquent demeurent invendus en assez grandes quantités sur les criées. L'offre totale de produit brut est donc subdivisée en un nombre déterminé de catégories de produits; un prix minimum déterminé est arrêté pour chaque catégorie et les risques sont compensés à l'intérieur de chaque catégorie. Dans le décompte des recettes, tous les armateurs sont, pour ainsi dire, placés dans la même situation grâce à un système de majorations et de retenues équilibrant les pourcentages d'invendus. En 1962 (pour la première fois) la S.A.G. concluait avec les armateurs et le secteur industriel les contrats déjà cités de livraison et d'achat de harengs à prix fixes.

Les sociétés de la grande pêche aux harengs, qui apportent également le produit de leur pêche aux ventes publiques, organisées par les sociétés d'exploitation portuaire, sont affiliées pour la vente de leurs produits salés à la "Deutsche Heringshandelsgesellschaft mbH" (Société allemande du commerce des harengs)(DHG). Cette organisation de vente passe contrat, en son propre nom et pour son propre compte, avec le commerce de gros et remet immédiatement les recettes aux sociétés de pêche en fonction des quantités disponibles pour la vente.

La petite pêche en haute mer et la pêche côtière écoulent leurs prises surtout par l'intermédiaire des coopératives de pêcheurs qui ont leurs propres installations de transformations et de ventes ou qui envoient les poissons à la vente publique.

En tant qu'organisation commune de propagande du secteur allemand de la pêche il y a lieu de noter la Deutsche Fischwertung eV, qui est financée par des cotisations fournies par les entreprises du secteur de la pêche selon le § 6 de la loi sur la pêche et par des versements libres provenant de la Seefisch-Absatzgesellschaft mbH.

9. Interventions étatiques dans le secteur de la pêche

Il existe, en outre, une organisation commune s'occupant de promouvoir l'expansion du réseau de vente du secteur de la pêche, ainsi que le Förderungsdienst für die Fischabsatz GmbH (service de promotion pour la société de vente de poisson), qui est financé de manière analogue à l'organisation commune de propagande en faveur du poisson.

Depuis longtemps déjà, l'Etat exerce une influence sur le secteur de la pêche par l'aménagement et l'exploitation d'installations portuaires, ainsi que par les contrôles vétérinaires au cours desquels on vérifie simplement si les produits apportés par la flotte sont propres à la consommation et où les poissons impropres à la consommation sont retirés du marché; il n'y a pas de contrôle plus approfondi de la qualité.

Jusqu'au 30 juin 1960, l'Etat intervenait directement sur le marché, en vertu de la loi sur la pêche du 31 août 1955 (BGBl I, p. 567), par la fixation de tarifs minima et de subventions de soutien du marché. Déjà avant la guerre, l'Etat avait fixé des prix plancher et des prix plafond, et plus tard des prix fixes. Depuis la deuxième moitié de 1960 cependant, l'Etat n'intervient plus dans la formation des prix.

La politique de l'Etat dans le secteur de la pêche est centrée actuellement sur l'encouragement général de la pêche par l'amélioration des structures et l'augmentation de la productivité. A cet effet, des crédits sont prévus pour la protection de la pêche et la recherche, pour l'ouverture de nouvelles zones de pêches et l'information des entreprises pour l'octroi de réductions sur le gas-oil (1) et de bonifications d'intérêt (2). En outre, on accorde des prêts à la nouvelle construction et à la modernisation de bateaux (3), des primes de démolition (4) et des primes de prises (5) - mais à titre provisoire seulement - pour améliorer la qualité.

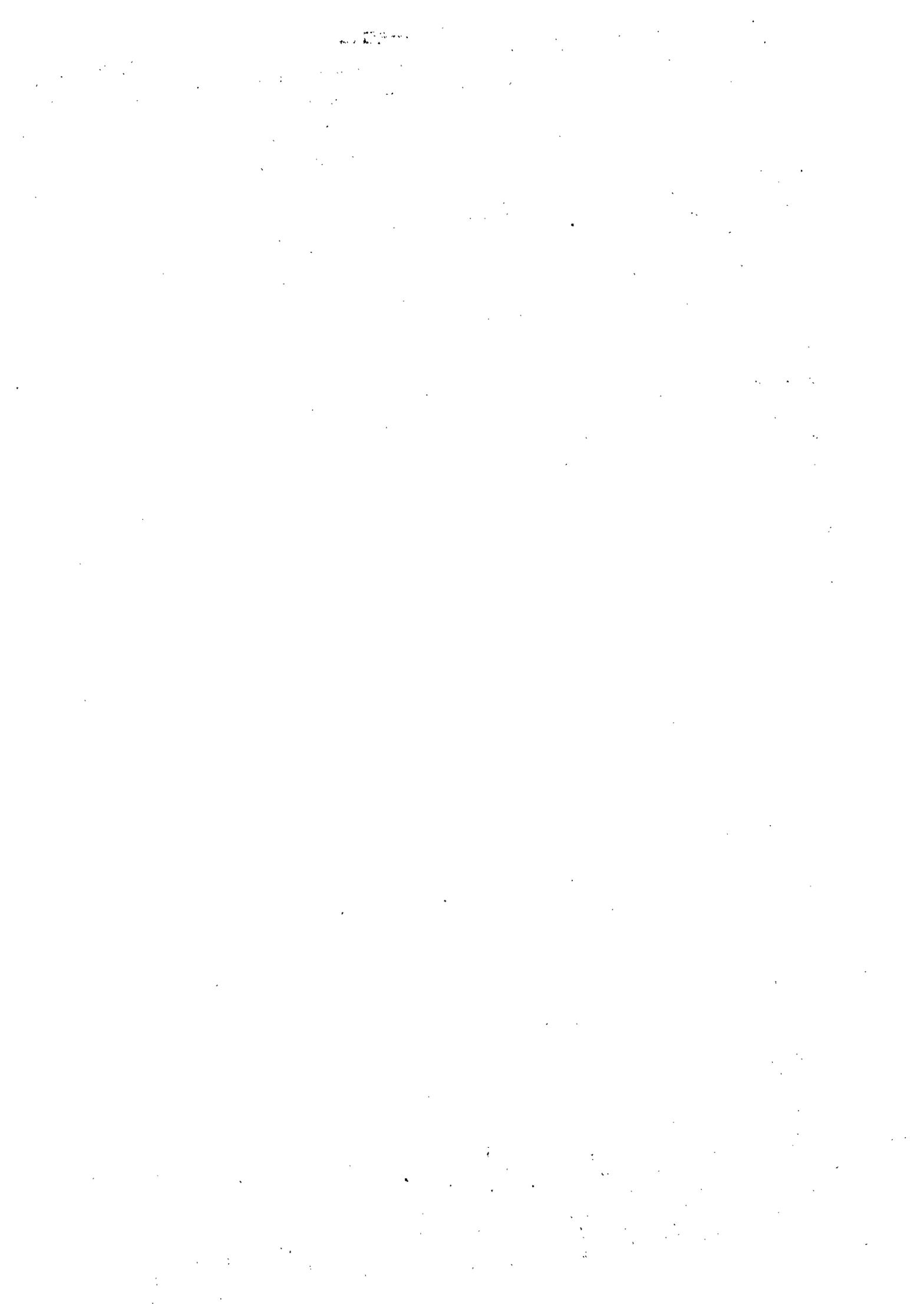
(1) En 1962 : 7 DM/100 kg - Dans la grande pêche en haute mer, une justification est nécessaire.

(2) Bonifications d'intérêts sur les prêts privés ramenant le taux de 6,5 % au maximum à 3 %. Total des prêts ayant bénéficié d'une bonification en 1962 : 14,3 mill. de DM.

(3) Prêts à concurrence de 25 % des coûts de construction, au maximum 1,5 mill. de DM par bateau; taux d'intérêt 4 %; amortissement : 14 ans.
Prévision budgétaire 1962 : 8 millions de DM.

(4) 400 à 600 DM par tonneau - 1962 : 12,1 millions de DM.

(5) Versées pour la première fois en 1962; crédit 1962 : 14,9 millions de DM. Le montant de la prime représentait 3 à 10 % (1962) et 2,5 à 8,5 % (1963) des recettes brutes, selon l'importance de l'entreprise et le niveau de transformation (qualité). Les produits ne convenant pas au marché en étaient exclus.



II. Analyse de l'offre, de la demande et de la formation des prix sur le marché du hareng frais

A. Analyse de l'offre des harengs frais

1. Offre provenant des débarquements nationaux

a) Evolution à long terme et fluctuations des quantités offertes.

aa) Débarquements par branche de la pêche

L'offre globale des harengs frais provenant des débarquements nationaux a enregistré, jusqu'en 1954, une tendance ascendante et, depuis lors, une tendance à la baisse (cf. graphique 1). De 1953 à 1955, les débarquements de harengs frais ont été de 250.000 à 300.000 tonnes par an (soit plus de 20.000 tonnes en moyenne mensuelle). L'apport mensuel record de toute la période considérée est celui d'août 1955, avec 71.665 tonnes. De 1951 à 1954 les apports mensuels records ont été de 50.000 à 60.000 tonnes. La tendance à la baisse observée depuis 1954/1955 ne s'est démentie qu'une fois en 1959 à la suite d'un accroissement temporaire des débarquements. En 1961, les apports ont atteint, avec une moyenne mensuelle dépassant à peine 6.000 tonnes, leur niveau le plus bas. En septembre, mois de pointe de l'année 1961, les débarquements des harengs frais n'atteignaient pas 20.000 tonnes.

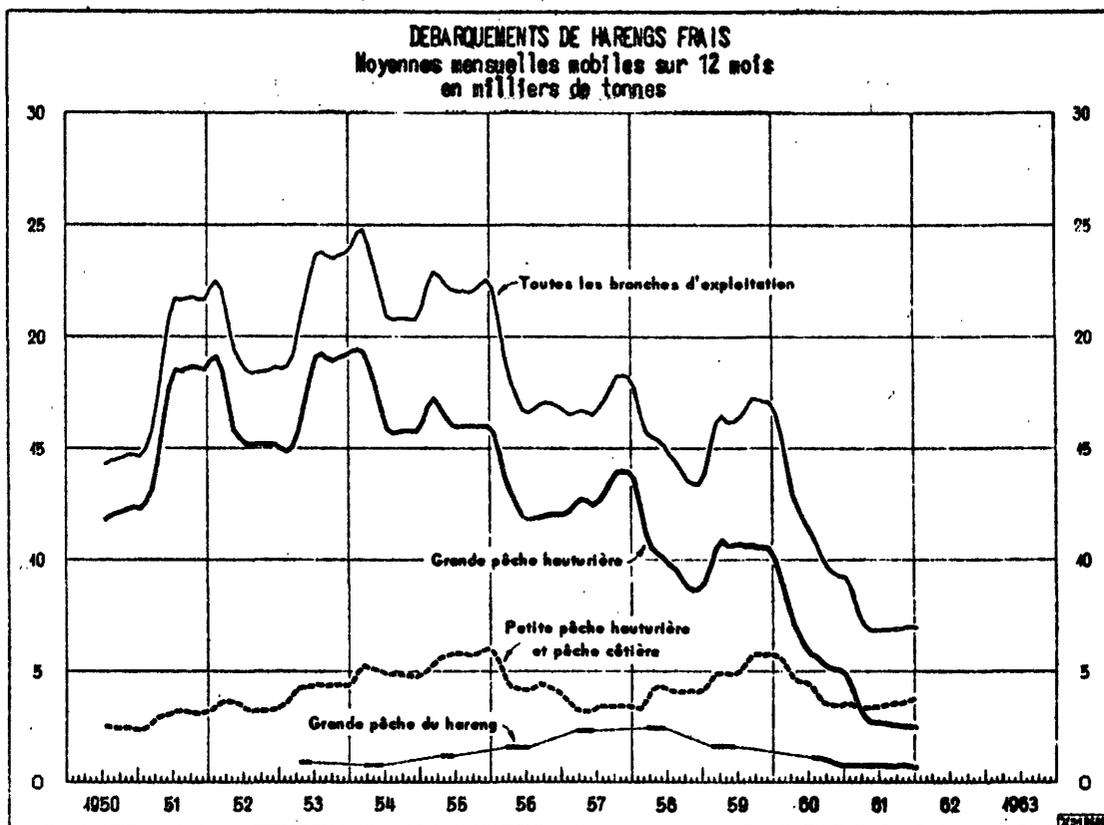
Jusqu'ici, l'évolution des débarquements globaux a été commandée essentiellement par les captures de la grande pêche hauturière. Elles ont assuré plus de 80 % des débarquements nationaux en 1952. Cette part est toutefois retombée en 1961 à près de 40 %. Alors que les records des captures de la grande pêche hauturière étaient montés de 1950 à 1955 jusqu'à 50.000 tonnes par mois, les apports mensuels records n'atteignaient plus en 1961 que 10.000 tonnes.

L'évolution des captures de harengs dans la petite pêche hauturière et la pêche côtière a été beaucoup plus stable; alors qu'elles ne représentaient en 1952 que moins d'un cinquième des débarquements globaux, leur part s'est élevée en 1961 à 50 % de ces apports. La mise en valeur des harengs capturés a été cependant relativement défavorable. Jusqu'en 1959, les harengs capturés n'ont de plus en plus été transformés qu'en huile de poisson et farine de poisson (1952 : 47,8 %; 1955 : 76,5 %; 1959 : 82,7 %). Depuis 1960, la petite pêche hauturière et la pêche côtière s'efforcent à nouveau, en raison des prix défavorables du produit brut destiné à la transformation en farine de poisson, de débarquer davantage de produits propres à la consommation. La proportion des harengs destinés à l'industrie de la farine de poisson a de nouveau légèrement diminué (1960 : 71,7 %; 1961 : 60,5 %).

Les bâtiments de la grande pêche du hareng ne pratiquent la pêche du hareng que depuis 1953. De 1953 à 1959 une série de nouveaux bateaux à moteur ont pratiqué respectivement pendant 3 à 4 mois la pêche du hareng frais. Depuis 1960, la pêche du hareng s'est encore étendue. Mais les apports mensuels n'ont plus été aussi importants qu'au cours des années 1956 à 1959. En 1961, leur part dans les débarquements nationaux n'était que de 10 %.

bb) Fonds de pêche

La mer du Nord occupe la première place (1961 : 78,6 %) parmi les fonds utilisés pour la pêche du hareng. Cette proportion n'a pas sensiblement varié au cours des dernières années. La mer Baltique, où l'on ne pêche qu'en cotre (1961 : 11,2 %) détient la seconde place. La part de la Baltique a doublé depuis 1952, les captures effectuées n'y ayant pas diminué aussi nettement que sur les autres fonds de pêche. En 1961, 8,1 % des captures de harengs ont été effectuées dans la Manche et dans les eaux situées à l'Ouest de la Grande Bretagne. Le rendement y a diminué très fortement, de sorte que les apports provenant de ces fonds de pêche ont diminué de moitié.



Graphique 1

Dans la mer du Nord, la grande pêche hauturière exploite surtout le banc de Fladen, le fond de Bressay (au sud-est des Shetlands) et le coin est (Ostkante) (extrémité nord-est de la mer du Nord, devant la côte sud-ouest de la Norvège). Au cours de la première moitié de la période considérée, la pêche a également été intense sur le banc de Fladen et le Gat, par moments ces fonds se plaçaient même au premier rang. Ils sont cependant devenus sans importance au cours des dernières années, la pêche s'étant déplacée au nord, à proximité des îles Shetland. La grande pêche du hareng s'effectue sur les mêmes fonds de pêche que la grande pêche hauturière et l'on y observe les mêmes tendances de déplacement. La mer intérieure (partie méridionale de la mer du Nord) constitue pour cette branche de la pêche un fonds de pêche complémentaire important. Les lougres et les cotres pêchent, dans la mer du Nord, surtout dans la baie dite "Deutsche Bucht" (1), le Doggerbank et le Banc blanc.

cc) Lieux de débarquement

Les harengs frais capturés par la flotille de pêche allemande sont débarqués exclusivement dans les quatre grands ports de pêche: Bremerhaven, Cuxhaven, Hambourg et Kiel. En 1962 (1952) 41 % (38 %) des transactions globales portant sur des harengs frais (destinés à la consommation humaine) ont eu lieu à Bremerhaven, 35 % (25 %) à Cuxhaven, 8 % (29 %) à Hambourg et 16 % (8 %) à Kiel. Au cours des dix dernières années, par suite d'une politique adroite d'encouragement, les ports de pêche de Cuxhaven et de Kiel ont pu étendre considérablement leur part dans les transactions sur les harengs frais, ainsi que dans les transactions globales portant sur le poisson en général, au détriment de Hambourg, où les conditions géographiques et les structures d'exploitation étaient défavorables. Les débarquements de harengs frais capturés par la pêche côtière pour la transformation en farine de poisson et en huile de poisson sont allés, ces dernières années, pour deux-tiers à (1) N.d.t. la "Deutsche Bucht" est constituée par les golfes de Niegoland, de Dollart et de Jade.

Cuxhaven et pour un tiers à Bremerhaven. La part de Cuxhaven dans les débarquements globaux de harengs est de 43 % contre 38 % à Bremerhaven, 13 % à Kiel et 6 % à Hambourg.

dd) Cause de la régression des débarquements

La régression des débarquements de harengs capturés par la flotille allemande de vapeurs pour la pêche hauturière est imputable à une diminution des activités de pêche en mer du Nord, due à une restructuration de la flotte (passage à des unités d'un tonnage plus important) et au net recul du rendement des captures dans la mer du Nord alors que les coûts de capture augmentent. Alors qu'en 1952, la flotille allemande de vapeurs avait entrepris 1.118 sorties en mer du Nord, en 1961, le chiffre n'était plus que de 353 sorties. La productivité de la pêche du hareng en mer du Nord (captures de harengs par jour de pêche) a diminué de moitié pendant la période considérée (cf. tableau 13). En revanche, de 1952 à 1961, les coûts par jour ont augmenté d'un tiers. A titre d'exemple, les coûts par jour d'un vapeur moderne, de l'époque (année de construction : 1950 à 1952, 600 BRT, chaudière à charbon, capacité de cale à poisson : 5.500 paniers) sont passés de 3.380 DM à 4.570 DM. En outre, pendant la période considérée, le rapport jours de pêche / jours de trajet s'est légèrement détérioré, de sorte que la fourchette coûts/revenus s'en trouve encore élargie.

Alors qu'en 1952 on pouvait compter pour 12,2 jours de trajet 8,3 jours de pêche (68%), en 1961 il fallait 13,7 jours de trajet pour 9,0 jours de pêche (65,7 %). Si on additionne les répercussions de la régression des captures de l'augmentation des coûts et de l'allongement des temps d'approche et de retour, on constate que l'accroissement des coûts par hareng pêché en mer du Nord est d'environ 170 %, contre un accroissement de 40 % seulement (26,5 Pf/kg à 37,2 Pf/kg) des revenus moyens tirés des harengs. Etant donné cet écart entre les coûts et les revenus, la capture des harengs dans la mer du Nord s'est de plus en plus limitée, ces dernières années, aux bâtiments que leur faible rayon d'action n'a pas permis d'envoyer utilement sur les fonds de pêche plus éloignés, où les rendements peuvent être meilleurs.

TABLEAU n° 13

Capture de harengs par jour de pêche, en tonnes

(Moyenne annuelle de la grande pêche hauturière)

Année	Doggerbank	Banc de Fladen	Mer du Nord-total
1952	17,4	16,4	16,7
1953	20,2	16,2	17,8
1954	16,5	15,0	16,0
1955	14,6	18,8	16,2
1956	12,1	13,4	12,0
1957	17,7	15,5	12,7
1958	12,2	9,7	9,6
1959	18,0	15,0	11,7
1960	12,7	11,2	8,7
1961	14,1	10,9	8,7

Source : Rapports annuels sur la pêche et l'industrie du poisson en Allemagne (Jahresberichte über die deutsche Fischerrei bzw. Fischwirtschaft).

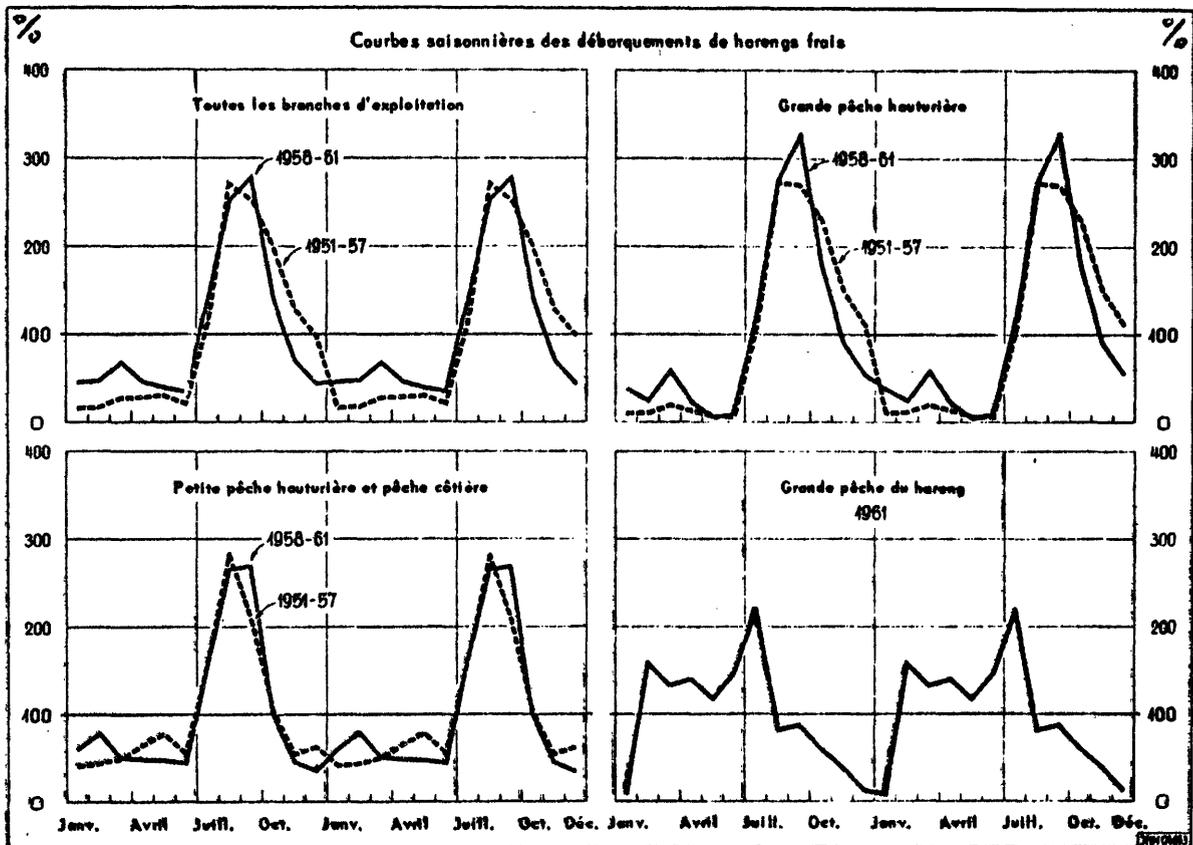
Les bâtiments de remplacement ont été construits d'emblée pour la pêche sur les fonds plus éloignés. Le coût par jour pour ces bâtiments est si élevé qu'ils ne peuvent plus, pour la plupart, être rentablement affectés à la pêche en mer du Nord.

b) Fluctuations saisonnières des quantités offertes

La capture des harengs sur les divers fonds de pêche accuse des fluctuations d'une certaine régularité dans l'année. Ces fluctuations sont fonction des migrations de harengs et de leur rassemblement en quantités intéressantes dans les frayères, commandé sans doute par les températures de l'eau. Pour la pêche allemande du hareng, ce sont les rassemblements de harengs dans les frayères qui diffèrent selon l'espèce située devant les côtes orientales de l'Ecosse et de l'Angleterre, depuis les îles Shetland jusqu'à la Manche qui importent en premier lieu (en automne il s'agit de harengs en période de frai, dits harengs de "banc" et devant les côtes norvégiennes : banc des Vikings, etc..., au printemps il s'agit d'harengs en période de frai dits harengs du littoral).

Parallèlement aux fluctuations saisonnières des captures, on observe une alternation d'ordre saisonnier des principaux fonds de pêche. On ne pêche le plus souvent le hareng sur les différents fonds de pêche que pendant une brève période, clairement délimitée, du fait que les harengs ne se trouvent en quantités intéressantes dans ces fonds que pendant cette période. D'une année à l'autre il y a un léger déplacement des fonds de pêche, par suite probablement de causes hydrologiques.

Le graphique n° 2 montre les fluctuations saisonnières des débarquements de harengs frais dans l'ensemble de la pêche allemande et pour les différentes branches de la pêche ainsi que les modifications des courbes saisonnières typiques.



Graphique 2

Le gros des débarquements a lieu de juillet à novembre et la saison des harengs de la Manche, ayant presque entièrement disparu ces temps derniers, de juillet à octobre.

La principale campagne de capture du hareng commence pour la flottille de vapeurs de la pêche hauturière en juillet et août dans le fonds de pêche de Bressay (au sud-est des îles Shetland) et s'étend également en août et septembre au banc de Fladen et au Gat. Ces fonds de pêche ont beaucoup perdu de leur importance par rapport aux années 1950 lorsqu'ils fournissaient l'essentiel des captures pendant la saison du hareng. Au cours des dernières années, les possibilités de pêche plus favorables se sont déplacées davantage vers le nord (banc de Bressay, Trou du diable). D'août à octobre, les principales captures ont été obtenues sur le Doggerbank. On poursuit ensuite la pêche du hareng en novembre et décembre dans la Manche et en janvier et février elle se déplace dans les eaux situées à l'ouest de la Grande-Bretagne. Ces deux fonds de pêche, après avoir fourni des apports très abondants de harengs, ne donnent plus ces dernières années que de faibles rendements. De novembre à avril, on pêche - en faible proportion il est vrai - sur le fond dit "Ostkante" (banc des Vikings et banc d'Utsire).

Les principaux apports de harengs frais de la grande pêche du hareng dont les bâtiments ont été utilisés en 1961 pour la pêche du hareng frais pour la première fois durant toute l'année (alors qu'ils n'apportaient de frais autrefois que de mars à juin) provenaient en 1961 de février à juillet du fonds de pêche "Ostkante" (banc des Vikings, banc d'Utsire) et des fonds situés à proximité des îles Shetland (Bressay). De plus, on a pêché, de même que la grande pêche hauturière sur le banc de Fladen (surtout en juillet et août) sur le Gat (surtout de juillet à septembre) sur le Doggerbank (de juillet à octobre) et dans la Manche (novembre et décembre). Entre les périodes de pêche strictement délimitées sur le Doggerbank et dans la Manche s'intercalent les captures dans la mer intérieure (zone méridionale de la mer du Nord). On observe également dans la grande pêche du hareng une tendance à se déplacer vers les fonds de pêche situés plus au nord, à proximité des îles Shetland et devant la côte norvégienne, les captures sur le banc de Fladen et le Gat ayant accusé une forte régression.

La pêche en cotre réalise ses principales captures de juillet à octobre sur le Doggerbank, le banc Blanc et dans la "Deutsche Bucht". Les quatre ports de débarquement des harengs frais sont si voisins comparativement aux trajets jusqu'aux divers fonds de pêche de la mer du Nord, qu'aucun d'entre eux n'occupe une position privilégiée pour les apports en provenance de certains fonds de pêche et, partant, certaines saisons de capture. D'une façon générale, ce sont cependant les ports de Cuxhaven et de Bremerhaven qui ont certains avantages géographiques dus à leur situation sur ceux de Kiel et d'Hambourg, lesquels cependant ne doivent être considérés que dans le contexte des autres conditions géographiques. Ils ont toutefois influencé en partie, sans aucun doute, l'évolution de la répartition des transactions, qui a été exposée plus haut. En ce qui concerne les captures en cotre, pendant la saison du hareng destiné à l'extraction d'huile (juillet à septembre) qui ne peuvent être grevées de charges élevées de transport en raison de leur valeur relativement faible et qui sont en outre transportées par des bâtiments relativement lents. Cuxhaven (1961 : 65,4 %) et Bremerhaven (34,6 %) sont nettement préférés du fait de leur situation favorable. Les harengs pêchés en cotre dans la mer Baltique ne sont débarqués naturellement que dans les ports de la mer Baltique, de préférence à Kiel.

Les débarquements de harengs congelés en mer, qui peuvent servir à compenser les fluctuations saisonnières, ne jouent pas encore de rôle essentiel dans l'ensemble des apports. C'est en 1961 qu'une société d'armateurs a utilisé pour la première fois aussi à la pêche du hareng des bateaux à vapeur modernes dotés d'installations de surgélation. En septembre/octobre 1961 ont eu lieu les premiers débarquements de filets de harengs surgelés (389 tonnes) et de harengs surgelés (488 tonnes). Cette pêche a été poursuivie en 1962 et l'on a produit au total de juillet à octobre : 1.146 tonnes de filets de harengs surgelés en mer et 1.692 tonnes de harengs surgelés en mer. Par comparaison avec les débarquements de harengs frais destinés à la consommation, apportés par la grande pêche hauturière pendant la même période

(26.210 tonnes) la production de harengs surgelés était déjà appréciable, mais en regard de l'offre globale de harengs destinés à la consommation (importations + apports nationaux globaux : 80.375 tonnes) elle ne compte guère.

c) Fluctuations à court terme des quantités offertes

Parmi les fluctuations à court terme relativement prononcées dans l'offre de harengs, il faut distinguer deux types :

1. fluctuations périodiques de l'offre (hebdomadaires),
2. fluctuations erratiques

Les fluctuations périodiques de l'offre sont provoquées systématiquement par les producteurs d'origine, en vue d'adapter l'offre aux fluctuations régulières et donc prévisibles de la demande. Les producteurs d'origine savent par expérience que la capacité d'absorption des usines de transformation du hareng varie en fonction des divers jours de la semaine et qu'une offre constante doit donc entraîner des fluctuations considérables des prix et des revenus, tandis qu'en adaptant les quantités offertes aux besoins industriels, on peut obtenir une évolution relativement constante des prix. D'après l'expérience la plus forte capacité d'absorption des exploitations industrielles se situe le lundi, parce qu'elles ont toute une semaine de travail devant elles et peuvent acheter et prendre des dispositions pour plusieurs jours. Plus la semaine avance et approche des jours chômés de la fin de semaine (pendant lesquels on ne garde autant que possible pas de produit brut à cause de son caractère périssable et dans l'attente de l'offre relativement considérable du lundi matin), plus la capacité d'absorption de l'industrie diminue. Les pêcheurs tiennent compte de ces fluctuations pour fixer les dates de retour de leurs bâtiments (cf. graphique n° 3).

Les fluctuations erratiques de l'offre qui affectent non seulement le marché du produit brut mais également l'ensemble du secteur de la pêche sont dues aux trois causes suivantes :

1. Sujétions naturelles de la pêche
2. Manque temporaire de coordination entre les producteurs
3. Difficulté de fractionner les débarquements

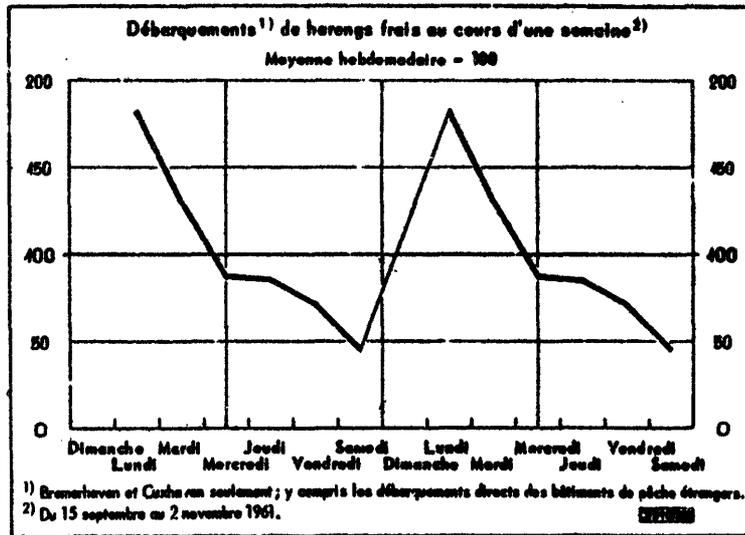
Les sujétions naturelles de la pêche se traduisent d'abord dans la variabilité des prises. L'abondance des prises sur les divers fonds accuse des fluctuations à court terme parfois très considérables du fait des changements subits souvent inexplicables dans la localisation des bancs de poissons, sur le plan horizontal ou vertical, de sorte que les pêcheurs ne peuvent, en règle générale, fixer exactement au jour près à l'avance la date du retour. La pêche est également en fonction des intempéries. Une tempête peut paralyser momentanément la pêche et empêcher de respecter les délais prévus pour les débarquements, de sorte qu'il y a des lacunes et des accumulations dans les apports.

Il faut ajouter à cela une coordination insuffisante, par moment, entre les divers producteurs (nationaux et étrangers). Il est vrai que des progrès considérables ont été réalisés ces dernières années, en ce qui concerne l'harmonisation nécessaire.

Mais même si la coordination peut être encore améliorée, il reste néanmoins encore les fluctuations à court terme de l'offre, par suite de la difficulté de fractionner les débarquements. Le fractionnement des débarquements sur quatre ports aggrave encore ce problème quantitatif.

Les captures sont livrées et débarquées par bateaux entiers. Tel jour il n'y a à décharger dans les différents ports que quelques bateaux, mais ayant de grosses cargaisons ou bien il n'y a que quelques bateaux vapeur transportant des harengs. Le hareng frais étant périssable, les chargements doivent être vendus le jour même du débarquement.

En règle générale, on ne peut les fractionner, c'est ainsi, par exemple, qu'en général on ne vendra pas, pendant deux jours consécutifs, une cargaison et demie mais une cargaison le premier jour et deux cargaisons le jour suivant ou inversement, soit le double d'un jour à l'autre.



Graphique 3

Un achat prévisionnel pour les jours suivants spéculant sur une raréfaction imminente et une modération dans les achats spéculant sur de gros débarquements sont des réactions raisonnables aux fluctuations à court terme de l'offre. Elles suppriment certes en partie les effets désagréables sur les prix, mais sont critiquables eu égard aux qualités. Ce n'est que lorsque la congélation se sera davantage généralisée sur le marché des harengs que les fluctuations à court terme de l'offre disparaîtront avec leurs conséquences néfastes.

d) Disparités régionales dans les débarquements

Considérée à long terme, la répartition des débarquements de harengs entre les quatre grands ports de pêche et les marchés à la criée est commandée par les différences de capacités d'absorption de l'industrie de transformation du poisson implantée aux divers endroits. Son évolution dépend essentiellement de l'évolution des conditions géographiques qui sont en partie immuables et peuvent en partie être influencées par les mesures de politique régionale (1). Les modifications de ces conditions géographiques modifient également la répartition des débarquements de harengs entre les divers ports (1).

Alors que de 1952 à 1961 la part de Bremerhaven dans les transactions globales sur les harengs à la criée (2) variait entre 35 et 39 %, Cuxhaven a pu porter sa participation de 25 % à 40 %. Kiel a connu une évolution pareillement favorable, passant de 8 à 15 %. L'augmentation des parts de Cuxhaven et de Kiel sur le marché s'est faite au détriment de Hambourg, dont la part est tombée de 29 % à 8 %. Les causes

(1) cf. Heinz Göben "Der Wettbewerb der deutschen Fischereihäfen" Berlin 1961.

(2) A l'exclusion des harengs destinés à l'extraction d'huile.

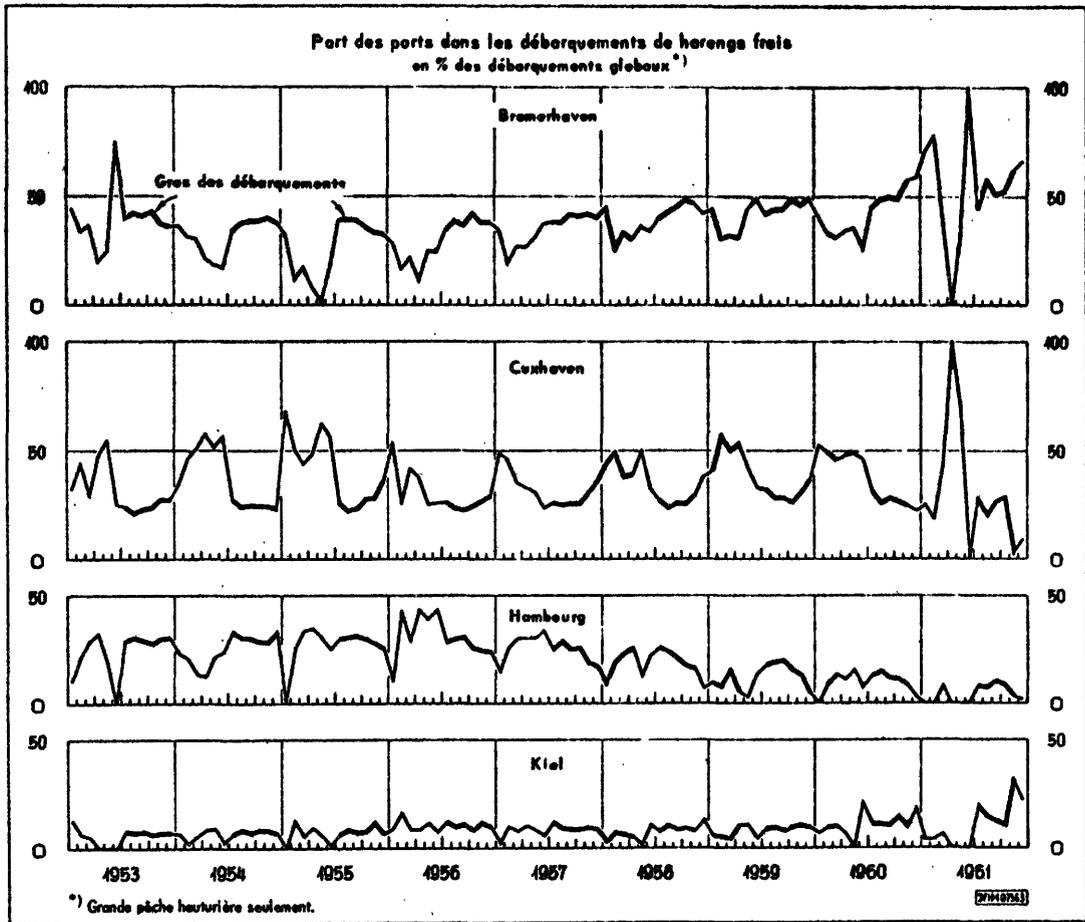
principales en sont les déplacements d'exploitations, l'évolution différente des divers groupes d'entreprises et la réorientation de l'industrie du poisson du Land de Schleswig-Holstein en ce qui concerne l'achat du produit brut.

Le graphique 4 montre la part des différents ports dans les débarquements de harengs de la grande pêche hauturière.⁽¹⁾ Bremerhaven enregistre une tendance croissante, tandis que Hambourg accuse un net recul. Cuxhaven n'a pu étendre sa part sur ce marché partiel depuis 1959 comme pour l'ensemble des transactions portant sur les harengs. L'évolution globale favorable a été commandée ici par les débarquements directs de la pêche suédoise par cotre qui sont nettement passés au premier plan dans l'industrie allemande du poisson. A Cuxhaven, les débarquements par les cotres suédois dépassaient, en 1961, de 80 % les apports de la grande pêche hauturière. Ils avaient déjà représenté en 1960 60 % des débarquements nationaux. Du fait de sa position favorable, la part de Cuxhaven dans ces débarquements a été particulièrement élevée : 69 % (1961) et 78 % (1960).

Sa position particulièrement favorable par rapport aux fonds de pêche apporte d'ailleurs à Cuxhaven les deux tiers environ des débarquements de harengs capturés spécialement par la pêche au cotre pour l'industrie de la farine et de l'huile de poisson et le reste allant à Bremerhaven.

Le graphique 4 montre une certaine régularité dans l'évolution saisonnière des parts des divers ports dans les débarquements de harengs frais de la grande pêche hauturière. Pendant la première moitié de l'année, avant le début de la campagne du hareng des vapeurs allemands, la part de Cuxhaven dans les débarquements est particulièrement élevée. Cela résulte de la structure de la demande (capacité industrielle particulièrement importante) et de la structure de la flotille de pêche (surtout entreprises verticalement intégrées, particulièrement intéressées à approvisionner l'industrie en produits bruts et disposant en outre de plusieurs petits bateaux de pêche construits spécialement pour les trajets courts et moyens).

(1) Les courbes décrivant les parts respectives des principaux centres de commercialisation des "captures de harengs de la grande pêche en haute mer, où figurent les "débarquements principaux" de harengs capturés par la flotille de vapeurs, ont fortement tendance à monter.



Graphique 4

Pendant les principaux mois de la campagne du hareng (d'août à octobre) la part des débarquements à Cuxhaven par la flotille de pêche allemande est relativement faible, les apports particulièrement concentrés sur cette période de harengs capturés par les cotres étrangers étant relativement élevés. Aussi, les vapeurs allemands sont-ils à l'occasion dérouterés sur Bremerhaven, de sorte que la part de ce port sur le marché des harengs capturés par les vapeurs allemands est pendant ces mois supérieure à la moyenne. Quant aux ports de Hambourg et de Kiel, on note en particulier que la part de la flotille nationale sur le marché est relativement faible en fin d'année, l'industrie locale s'approvisionnant davantage à cette époque en harengs d'hiver importés du Danemark ou de Norvège (cf. infra).

De très grandes différences entre les débarquements apparaissent constamment d'un jour à l'autre entre les divers marchés à la criée. La cause de ces fluctuations à court terme: sujétions naturelles de la pêche pendant la capture et pendant le trajet, coordination déficiente et possibilités de fractionner en débarquements. Le graphique 5 montre les fluctuations de ce genre pendant une brève période qui n'est nullement extrême.

La demande s'adapte fort souplement aux disparités et aux fluctuations régionales. Sur chaque marché, une partie des firmes fait aussi acheter - par l'entremise d'acheteurs, de filiales ou d'entreprises amies - sur d'autres marchés du poisson de mer, si l'offre y est relativement considérable et si les prix à la criée y sont, de ce fait, modérés. Aussi, les prix sur tous les marchés évoluent-ils de façon bien plus étale que ne l'impliquent les quantités offertes à court terme. Un service de renseignements crée les conditions requises pour réagir rapidement aux différences de prix et donc pour compenser les différences jusqu'ici inévitables entre les offres. Il améliore la transparence du marché, en donnant au demandeur des informations sur les débarquements prévus pour les prochains jours dans les différents lieux de débarquements et sur l'évolution des prix pratiqués pendant les enchères sur les autres marchés du poisson de mer.

2. Offre provenant des importations (1)

a) Evolution à long terme et fluctuations des quantités importées
Pendant la période considérée, les importations de hareng frais ont été jusqu'en 1958 relativement stables et ont varié de 60.000 à 70.000 tonnes par an (5.000 à 6.000 tonnes par mois en moyenne). (cf. graphique n° 6). Ces importations couvraient en premier lieu le surcroît saisonnier de besoins de l'industrie du poisson en produit brut en dehors de la campagne allemande du hareng. Les fluctuations des quantités importées reflétant les mouvements des débarquements nationaux indiquent toutefois qu'au cours des années de faible capture de harengs de la flotille allemande, une partie des besoins de base de l'industrie a été également couverte par l'étranger (cf. graphique n° 6 et graphique n° 1).

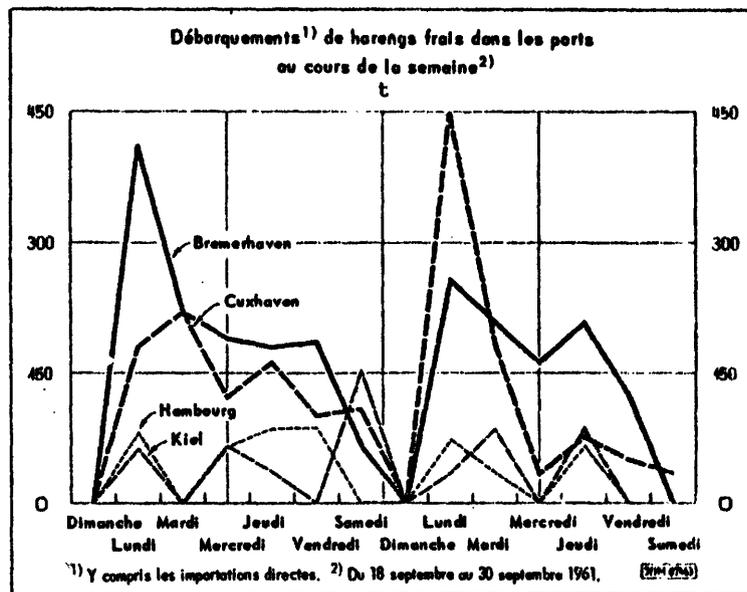
On observe, depuis 1958, un accroissement constant des importations de harengs. Les importations ont doublé dans l'espace des quatre dernières années. Elles ont remplacé de plus en plus les débarquements nationaux et sont devenues la source principale de l'approvisionnement en produit brut de l'industrie allemande du poisson.

Les importations de harengs étant libérées depuis 1952, l'évolution des importations en provenance des divers pays a été commandée, pour l'essentiel, par l'évolution des débarquements dans ces pays et par l'évolution du marché en Allemagne.

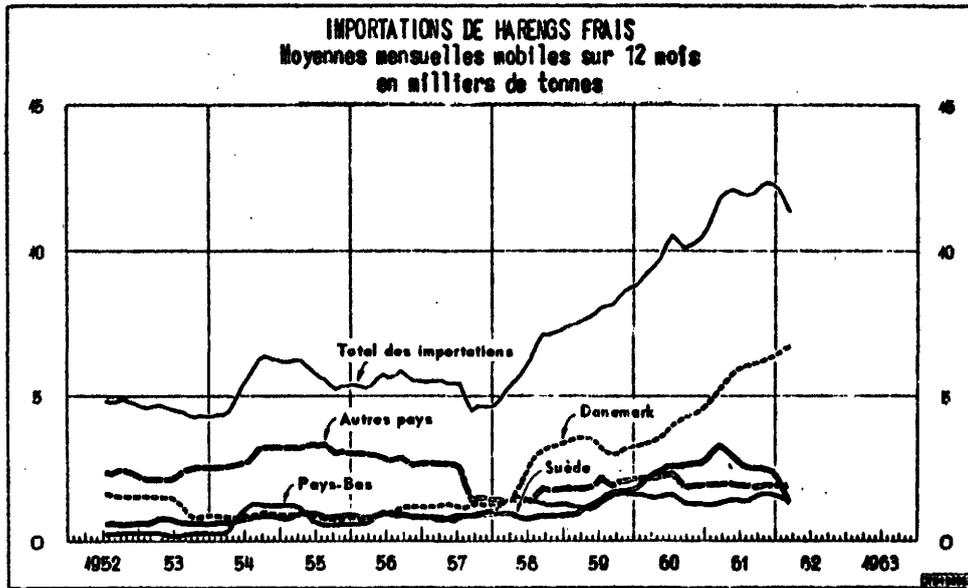
Les importations en provenance du Danemark se sont tout spécialement accrues depuis 1958 alors que la courbe de ces importations avait été relativement constante auparavant. Elles représentent près de la moitié des importations globales. Les débarquements de harengs au Danemark étaient montés en flèche à partir de 1954 (1953 : 26.600 tonnes, 1958 : 279.100 tonnes, 1961 : 253.000 tonnes). 80 à 90 % des poissons débarqués n'ont pu être transformés qu'en farine de poisson.

(1) y compris apports directs

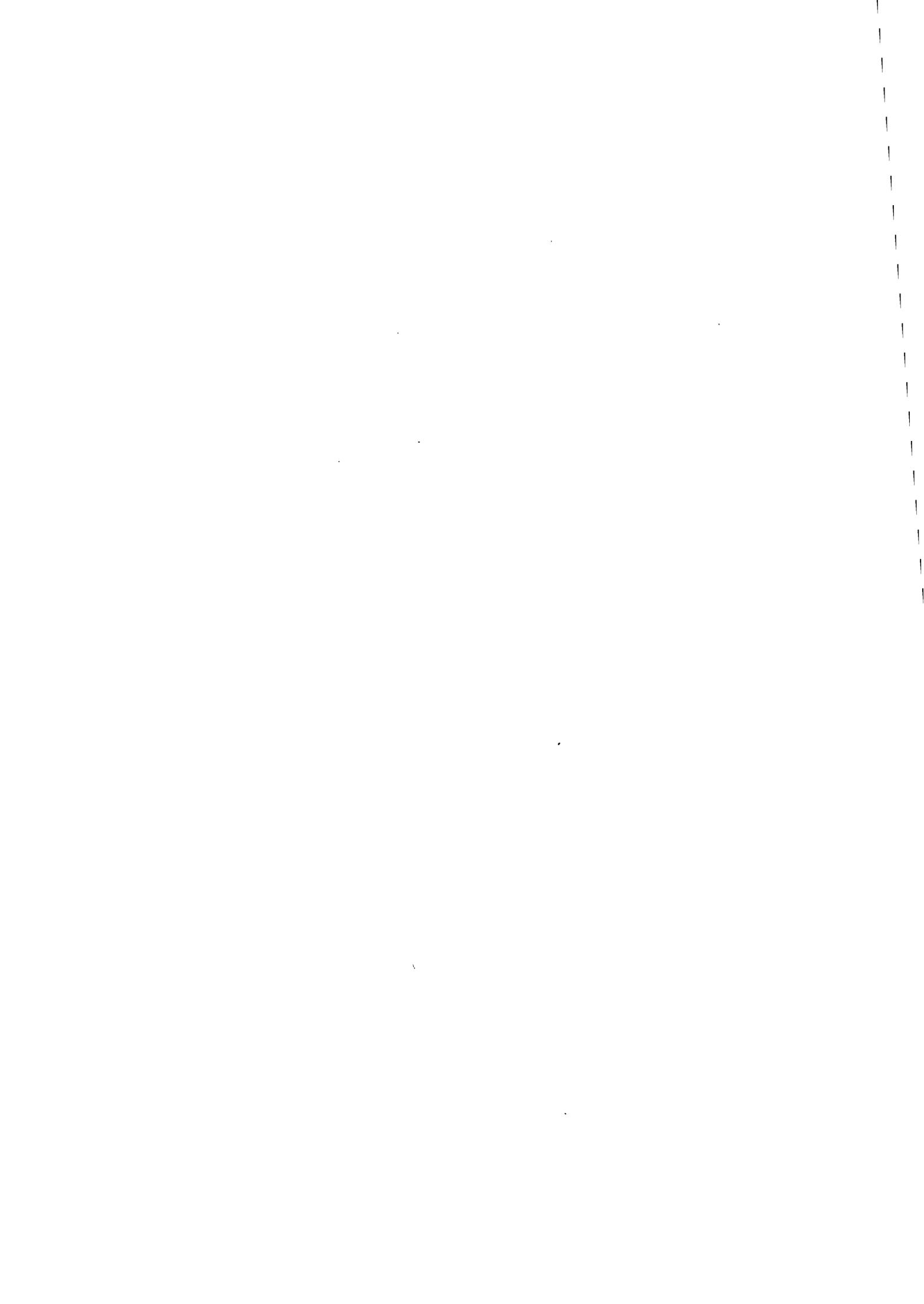
Les données, sauf celles autrement indiquées, sont reprises des rapports annuels sur la pêche allemande et de "Fachserie G" de l'Office Statistique Fédéral allemand "Aussenhandels Reihe 2, Spezialhandel nach Waren und Ländern"



Graphique 5



Graphique 6



La baisse intervenue dans les prix de la farine de poisson (1959) d'une part et la réduction des débarquements de harengs de la flotille allemande qui a entraîné un déficit de l'approvisionnement d'autre part, ont permis aux harengs danois de s'implanter sur le marché allemand. A côté des harengs frais on livre également des demi-produits du hareng (parties de harengs marinés, filets de harengs). Une partie des harengs importés du Danemark sont débarqués par les pêcheurs des cotres suédois au Danemark - notamment à Hirthals et à Skagen - et réexpédiés par des exportateurs danois dans la République fédérale.

Les importations en provenance de la Suède ont occupé, au cours des dernières années, la deuxième place; elles n'enregistrent un fort accroissement que depuis 1959. A partir de cette date, la pêche suédoise du hareng connaît un essor considérable. Alors que les débarquements suédois variaient, jusqu'en 1958, entre 90.000 et 101.000 tonnes, ils ont atteint 138.000 tonnes en 1959 et 149.000 tonnes en 1960.¹⁾ Près de la moitié a été débarqué au Danemark (où sont allés les deux tiers des débarquements à l'étranger), en République fédérale (qui a absorbé un quart des débarquements à l'étranger), en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Plus de la moitié des exportations suédoises en Allemagne a été directement offerte à la criée par les pêcheurs des cotres dans les ports allemands. Depuis 1961, ces importations accusent une régression due à un plus fort déplacement vers le Danemark des débarquements suédois.

Les importations en provenance des Pays-Bas avaient déjà atteint un point culminant en 1954 et 1955, des quantités inhabituellement élevées de harengs néerlandais ayant été importées d'octobre 1954 à janvier 1955, afin de compenser les mauvais résultats de la campagne allemande du hareng de l'année 1954. Depuis 1955/56, les importations en provenance des Pays-Bas ont triplé.

La courbe des importations provenant "d'autres pays" est commandée quant à sa tendance, par l'évolution des importations de harengs norvégiens. Celles-ci ont beaucoup diminué au cours des quatre dernières années, les captures de la pêche norvégienne du hareng d'hiver ayant rapidement

1) FAO, Yearbook of Fishery Statistics

diminué, de sorte que les quantités souhaitées n'ont pu être fournies. Cette diminution des prises semble avoir des causes biologiques propres aux pêcheries. Alors que jusqu'en 1957 on importait encore annuellement plus de 30.000 tonnes de harengs norvégiens, en 1961 le chiffre n'atteignait même pas 10.000 tonnes. Ce net recul a été partiellement compensé ces dernières années par une forte augmentation des importations de harengs islandais, qui depuis 1960 comblent la lacune apparue sur le marché. L'Islande a pu étendre notablement ces dernières années ses captures de harengs et cherche des possibilités plus favorables de mise en valeur. En 1961, les importations de harengs frais en provenance de l'Islande dépassaient déjà 10.000 tonnes. On achetait également en Islande des demi-produits du hareng (par exemple : parties de harengs marinés). Sur les importations de harengs en provenance "d'autres pays" la part de la Belgique a été en 1954 et 1955 de 6.000 tonnes environ par an; de faibles quantités venaient en outre de Grande-Bretagne et d'Irlande. Les prix mensuels moyens du hareng à l'importation en provenance des principaux pays (pour 1961 et 1962) ont été réunis dans le tableau 13a et comparés avec les recettes enregistrées par les producteurs des pays de provenance ainsi qu'avec les recettes enregistrées par les producteurs allemands.

Il faut constater que les prix à l'importation sont relativement élevés par rapport aux prix à la production dans les pays de provenance et aux prix à la production en Allemagne. Les produits importés sont manifestement de toute première qualité.

b) Fluctuations saisonnières des quantités importées

L'évolution saisonnière des importations globales de harengs frais et les modifications intervenues ressortent du graphique n° 7. Les importations de harengs culminent au premier trimestre lorsque les débarquements nationaux restent faibles. Tandis que cette pointe saisonnière était très marquée, auparavant, et même encore pendant la première moitié de la période considérée, un tassement apparaît ces dernières années. Les importations ont pris beaucoup d'importance au deuxième semestre pendant la campagne allemande du hareng alors que les importations hors de la campagne allemande du hareng ont au premier trimestre nettement diminué en proportion encore qu'en chiffres absolus le recul soit faible.

Cette modification de la courbe saisonnière des importations est due aux causes suivantes :

PRIX DU KG DE HARENG FRAIS EN PFEINIG

Année	Importations de l'Allemagne fédérale			Prix à la production		Prix à la production		Prix à la production	
	Suède	Danemark	Pays-Bas	Sèteborny	Pays-Bas	grande pêche en haute mer Total	Produit de consommation	petite pêche en haute mer Total	Produit de consommation
1961									
Janvier	39,3	42,3	47,0	33,9	34,5	39,5	36,7	24,9	28,7
Février	34,3	39,8	51,8	33,9	35,3	42,5	43,7	17,8	30,1
Mars	29,1	35,5	48,0	30,9	33,0	34,4	37,8	24,5	36,3
Avril	38,9	43,1	42,6	32,3	27,8	43,0	43,0	28,5	34,7
Mai	40,2	46,8	67,1	32,3	37,7	39,0	44,6	38,5	41,1
Juin	42,2	46,5	47,6	40,8	39,7	52,5	54,5	30,8	34,8
Juillet	47,2	49,1	51,4	42,4	41,0	41,7	44,4	13,5	34,4
Août	44,3	46,4	46,2	41,8	35,6	40,8	43,6	15,1	38,2
Septembre	33,9	41,2	39,5	37,9	26,6	32,3	35,1	15,7	34,5
Octobre	50,3	46,2	46,8	39,5	34,0	39,2	43,4	30,6	40,1
Novembre	53,8	48,4	38,8	36,5	26,9	38,0	35,8	25,4	34,3
Décembre	46,6	45,6	34,0	41,8	23,1	34,2	35,8	20,5	28,4
1962									
Janvier	45,8	52,7	44,3	43,3	36,5	57,7	53,7	18,3	31,6
Février	48,8	57,9	57,5	42,6	48,7	51,4	50,7	17,0	45,7
Mars	42,3	50,1	35,5	36,5	30,1	44,5	43,1	30,0	35,9
Avril	46,4	55,1	43,4	57,5	37,9	70,0	70,0	33,1	36,4
Mai	52,3	62,2	55,6	49,7	56,4	35,0	-	32,3	36,8
Juin	72,8	72,1	112,6	55,9	77,0	36,0	36,0	36,5	43,8
Juillet	75,8	70,7	72,2	67,4	66,0	44,8	47,1	15,2	34,3
Août	60,6	69,6	69,8	49,0	61,2	45,1	46,9	13,6	33,2
Septembre	60,3	76,3	71,3	51,3	53,4	45,0	50,1	15,8	40,1
Octobre	56,1	73,7	67,5	42,0	59,3	52,1	54,5	37,0	47,1
Novembre	57,1	65,0	77,8	32,6	69,4	69,3	69,6	28,6	40,2
Décembre	51,0	57,5	78,5	34,7	67,4	57,4	55,9	21,2	38,7

Source : Calculée sur la base des statistiques officielles

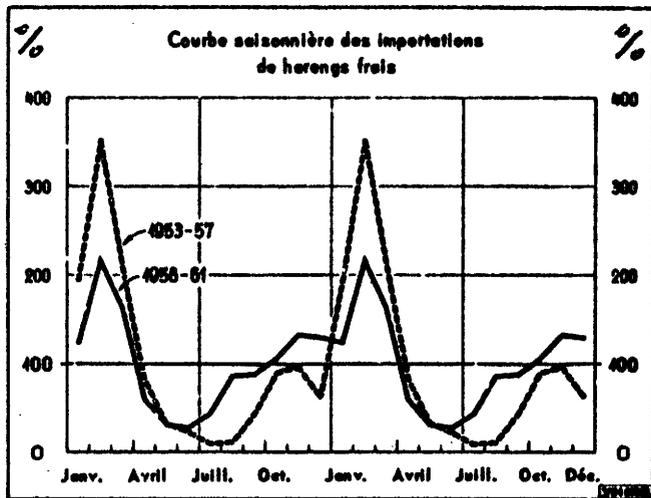
1. Pour couvrir le surcroît de besoins en produit brut apparus au deuxième semestre, on s'est ouvert l'accès à de nouvelles sources d'approvisionnement;
2. Les courants d'importation se sont déplacés en partie vers des pays dont les campagnes de capture diffèrent;
3. De même que pour la pêche allemande, il y a eu dans les divers pays des glissements des campagnes de capture qui semblent dus à des causes biologiques et hydrologiques.

Le graphique n° 8 montre les courbes saisonnières des importations de harengs frais d'après les principaux pays fournisseurs et les modifications intervenues.

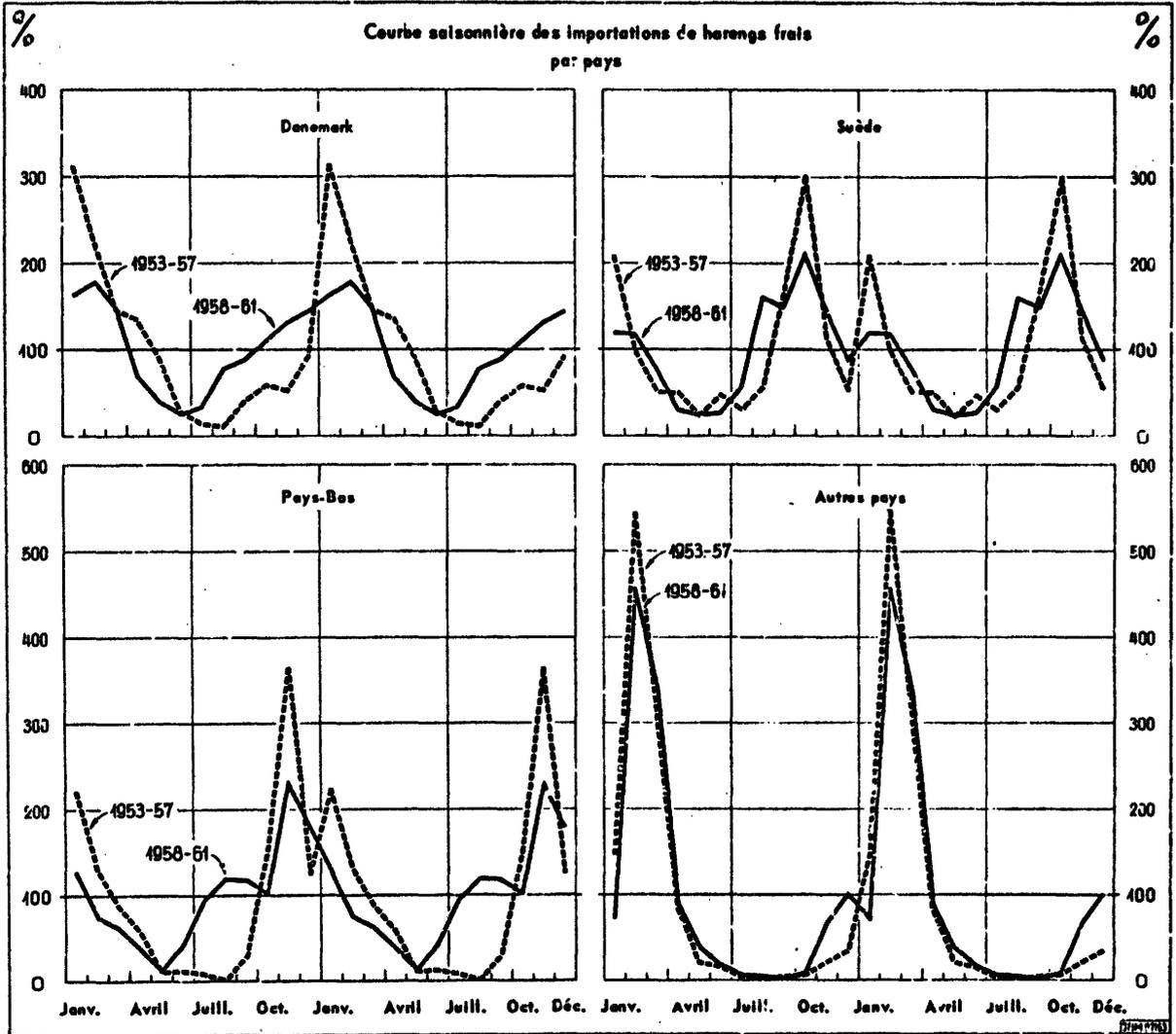
La courbe saisonnière des importations dépend en premier lieu de deux facteurs :

1. De la courbe saisonnière de la pêche de chaque pays d'origine qui, pour les mêmes raisons que la pêche allemande a des périodes de capture nettement distinctes;
2. De la situation du marché en Allemagne et du rapport entre les besoins industriels et les débarquements nationaux, qui se reflètent dans le prix du hareng sur le marché du produit brut. Cette situation se répercute à son tour, sur les dispositions de capture adoptées par les pêcheurs des pays exportateurs.

Les importations en provenance du Danemark ont culminé au premier trimestre. A cette époque on pêchait surtout le hareng du littoral devant la côte sud-ouest de la Norvège, ainsi qu'au Skagerrak et au Kattegat. Jusqu'en 1957, les importations effectuées en dehors de cette période ne jouaient guère de rôle, mais depuis 1958, on importe du Danemark, depuis juillet et août jusqu'à la saison d'hiver des quantités importantes de harengs pêchés sur le fond de Bressay, le banc de Fladen, le Gat et le Doggerbank.



Graphique 7



Graphique 8

Toutefois, le gros des importations provient comme auparavant des fonds de pêche situés devant la côte norvégienne. La pointe annuelle était en 1961 égale au triple de celle de 1954, et même pendant le mois de plus faible importation, le chiffre a dépassé celui du mois record de 1954. Le prolongement de la saison d'importation des harengs danois jusqu'en été et en automne a été suscité par la raréfaction des harengs sur le marché allemand pendant la campagne allemande du hareng.

Les importations en provenance de Suède illustrent très clairement la nette séparation des différentes campagnes de capture dans la mer du Nord. Pendant la période considérée, elles ont atteint leur point culminant saisonnier respectivement en octobre pendant la pêche sur les fonds de la partie centrale de la mer du Nord, qui sont relativement bien situés pour la Suède du point de vue des transports par rapport aux ports de pêche allemands. Au cours des dernières années (1960 et 1961) de grosses importations en provenance de Suède ont déjà devancé de un à deux mois la saison habituelle (juin ou juillet) alors que la pêche se concentrait encore dans la partie septentrionale de la mer du Nord. Une deuxième pointe, moins prononcée toutefois, des importations de harengs en provenance de Suède apparaît en janvier, lorsque débute la campagne du hareng l'hiver sur le fond de pêche dit "Ostkante", devant la côte norvégienne. C'est en avril et en mai que les importations en provenance de Suède sont les plus faibles. Les périodes de pointe se sont quelque peu nivelées avec l'accroissement des quantités importées de Suède au cours des dernières années.

Les importations des harengs hollandais atteignent, en général, leur point culminant saisonnier en novembre, pendant la campagne du hareng de la Manche, alors que les captures de la flotille allemande sont terminées ou se raréfient. Ces importations ne coïncident pas avec le gros des importations en provenance d'autres pays fournisseurs. Depuis 1958, notamment de grosses quantités ont été importées dès juillet et août des Pays-Bas en vue de combler le déficit d'approvisionnement sur le marché allemand, pendant la pêche sur le banc de Bressay, le Gat, le banc de Fladen et le Doggerbank.

Certaines années des firmes néerlandaises ont livré, mais de façon irrégulière, des quantités importantes de harengs pendant les mois d'hiver également, lorsqu'on pêche dans les eaux situées à l'ouest de la Grande-Bretagne (1955, 1956, 1958, 1960 et 1961).

Les importations en provenance d'autres pays s'accumulaient jusqu'en 1958, presque exclusivement sur le premier trimestre. Il s'agit surtout d'importations de harengs d'hiver norvégiens. Les importations de harengs islandais, qui ont remplacé, en partie depuis 1960, les importations de harengs norvégiens, s'effectuent en automne et en hiver. Toutefois, elles commencent dès novembre.

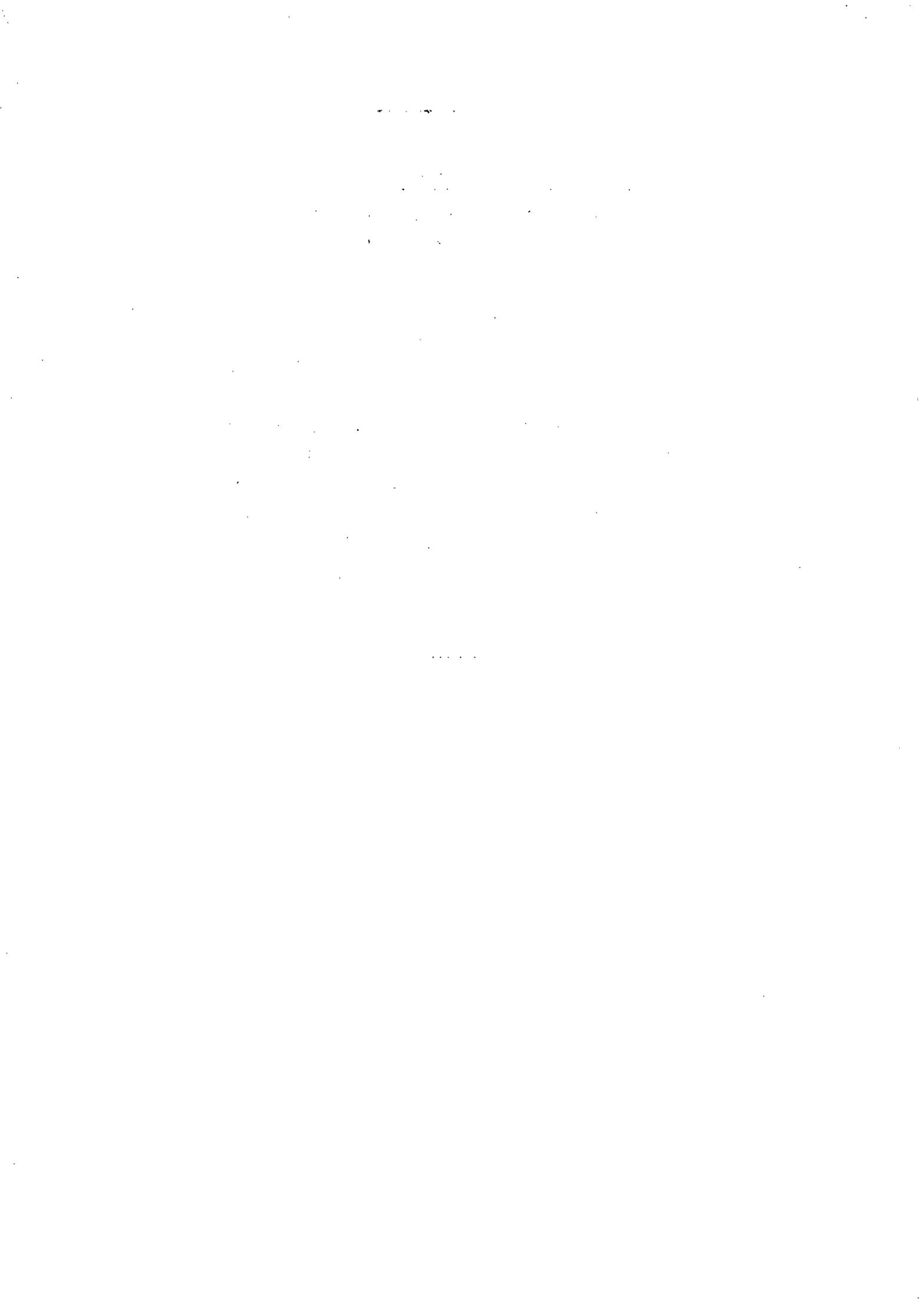
c) Voies d'importation

Au cours des dernières années, la moitié et jusqu'aux deux tiers des importations de harengs en provenance de Suède et à peine moins de la moitié des importations de harengs islandais ont été débarquées directement par les bâtiments de pêche et vendus à la criée sur les marchés allemands du poisson de mer. Ces débarquements directs effectués par des bâtiments étrangers dans des ports allemands représentaient ces dernières années 10 à 15 % de l'ensemble des importations et 10 % environ de l'offre totale de hareng de consommation. Les autres produits islandais et les harengs norvégiens sont importés, dans le cadre de contrats de livraison, à prix fixe, par la "frontière maritime", directement dans les ports de pêche ou les ports dotés d'une industrie de transformation du poisson (comme Lübeck). Les importations en provenance du Danemark et des Pays-Bas, ainsi que les produits de Suède qui ne sont pas directement débarqués, sont le plus souvent importés par "la frontière terrestre". La plus grande partie est transportée par la route, tandis qu'une faible part (moins de 5 % des quantités globales) est transportée par chemin de fer. Il est difficile d'effectuer une ventilation exacte par voie d'importation, les statistiques d'importation n'étant pas ventilées par mode de transport, cependant que les statistiques des transports ne détaillent pas suffisamment les données d'après le type de marchandise et sont en outre axées sur l'opération de transport et non sur l'opération d'importation et englobent donc aussi le commerce en transit.

d) Restrictions des importations

Depuis 1952 il n'existe plus de restrictions quantitatives à l'importation de harengs frais et jusqu'au milieu de 1962 il n'y avait pas non plus de droits de douane.

Selon le tarif douanier commun de la Communauté économique européenne, les harengs frais peuvent être importés en franchise de droits pendant la période allant du 15 février au 15 juin, mais les importations effectuées entre le 16 juin et le 14 février doivent être frappées d'un droit de douane de 20 %. On a procédé, le 1er janvier 1962 à un premier rapprochement de 30 % des droits de douane. La République fédérale a obtenu un contingent tarifaire à droit nul pour 55.000 tonnes de harengs et de sprats à importer des pays tiers pour la période passible de droits de l'année 1962. Ce contingent tarifaire a été porté en 1963 à 65.000 tonnes.



B. Analyse de la demande de harengs frais

1. Demande de harengs frais destinés à la consommation humaine.¹⁾

a) Évolution à long terme et évolution saisonnière de l'utilisation des harengs frais pour la consommation humaine.¹⁾

Comme le montre le graphique no. 9, l'utilisation des harengs frais pour la consommation humaine a atteint, avec près de 23.000 tonnes de moyenne mensuelle, son point culminant au cours de l'année 1954-1955, soit un an plus tard que les arrivages débarqués par la flotte allemande (cf. graphique no. 1). Elle a marqué depuis cette époque, de même que les arrivages allemands, une tendance à la baisse et elle atteignait, en 1961, avec moins de 17.000 tonnes de moyenne mensuelle, son niveau le plus bas.¹⁾ Toutefois, du fait de l'accroissement des importations de harengs, sa régression était beaucoup plus faible que celle des arrivages allemands.

Les fluctuations saisonnières de l'utilisation des harengs pour la consommation humaine sont très accusées, comme le montre le graphique no. 10, car elles tiennent au caractère saisonnier de la pêche au hareng, qui comporte une campagne d'été et une campagne d'hiver. Toutefois, grâce à l'action compensatrice des importations de complément, elles sont beaucoup plus faibles que les fluctuations des arrivages nationaux (cf. graphique no. 2). Alors que ces derniers se sont élevés, au mois de septembre, presque au triple de la moyenne des arrivages, l'utilisation des harengs pour la consommation humaine a à peine atteint,

durant cette même période, le double de la moyenne mensuelle.

La politique d'achat de l'industrie du poisson est déterminée par le souci d'assurer l'utilisation régulière de ses capacités.

Le résultat de ces efforts s'est manifesté notamment durant la deuxième moitié de la période d'observation où l'évolution saisonnière a été beaucoup moins heurtée que pendant les années précédentes.

1) Dans la mesure où une autre source n'est pas indiquée, les chiffres ont été puisés dans les rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie allemande de la pêche.

b) Utilisation directe des harengs frais

L'utilisation directe des harengs frais joue un rôle relativement peu important. Elle n'absorbe que de 10 à 20.000 tonnes par an (5 à 10% de la consommation nationale de harengs non salés débarqués) suivant la composition de l'offre globale et le rapport entre le prix du hareng frais et celui des autres poissons frais. Le hareng frais dégagant à la cuisson une odeur de poisson particulièrement intense que l'on ne peut supprimer même en le traitant convenablement, il est souvent considéré, comme inférieur aux autres poissons de mer, de sorte que l'on ne peut escompter un accroissement substantiel de sa consommation.

La consommation directe de harengs frais accuse de fortes différences régionales. Les enquêtes menées par la "Gesellschaft für Marktforschung" (Société d'étude de marchés) Hambourg - auprès d'un échantillon de ménages - ont révélé que la consommation du hareng frais est particulièrement forte dans les régions côtières (parfois 25% de la consommation globale de poisson frais, qui est relativement élevée) et dans l'ouest de l'Allemagne (parfois 20% de la consommation globale de poisson frais), tandis que dans le Sud et le Sud-Ouest elle est presque nulle (le plus souvent inférieure à 5% de la consommation de poisson frais, qui est elle-même faible¹). Les habitudes de consommation, et aussi une différence de sensibilité à l'odeur du poisson, pourraient en être la cause.

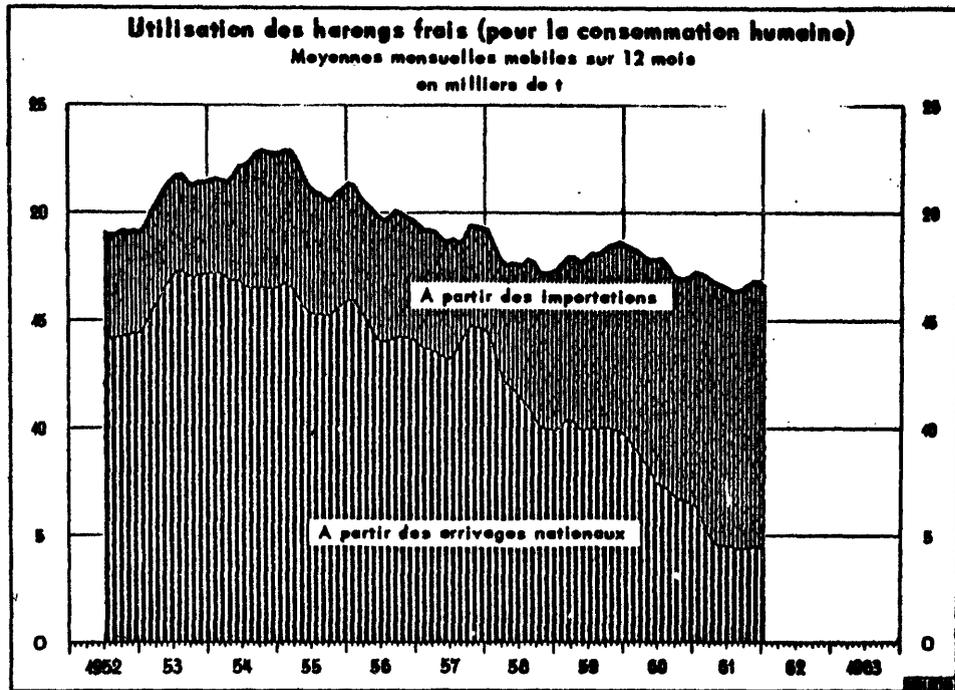
La consommation est particulièrement élevée dans toutes les régions au cours des mois d'hiver (janvier/février), sans doute parce que l'odeur est alors mieux tolérée. La consommation baisse ensuite jusqu'au mois de juillet et augmente au cours de la saison allemande du hareng (août à octobre), l'offre sur le marché étant particulièrement abondante et de qualité.

c) Utilisation des harengs frais dans l'industrie du poisson

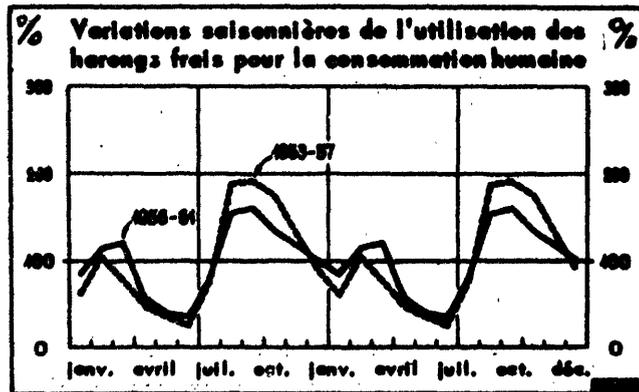
aa) Industrie du poisson et utilisation des harengs

L'industrie du poisson absorbe en général plus de 200.000 tonnes de harengs frais (en 1954-1955 ce chiffre a même atteint 250.000 tonnes, soit 90 à 95% du total des harengs

1) Société pour l'étude du marché (GfM), Hambourg, Consommation de poisson et de poisson surgelé des ménages en R.F. d'Allemagne - Résultats du GfM-Haushaltspanels - 1962 et 1963



Graphique 9



Graphique 10

frais destinés à la consommation humaine. Cette quantité représente les deux tiers des matières premières utilisées par l'industrie du poisson.

De nombreuses concentrations se sont opérées, au cours de la dernière décennie, dans l'industrie du poisson. Le nombre des entreprises employant 10 personnes et plus ¹⁾, qui était de 208 en 1952, est tombé à 161 en 1962, soit une réduction de près d'un quart, alors que les effectifs occupés ont légèrement augmenté de 12.735 contre 11.946 et que le chiffre d'affaires a presque doublé (537 millions de DM au lieu de 279 millions). ²⁾ Les prix industriels à la production n'ont augmenté que de 38%. ³⁾

Un nombre relativement faible de grandes entreprises dominant actuellement le marché. Moins de 15% des entreprises occupent 70% des effectifs et assurent 70% des ventes. Les entreprises moins importantes, par exemple les saurisséries, ont connu pour la plupart une évolution défavorable.

L'industrie de transformation du hareng comprend les branches de production suivantes :

Entreprises de fabrication de marinades (semi-conserves)
Conserveries (conserves appertisées),
Saurisséries.

L'industrie de transformation des harengs a produit, au cours de l'année 1964

57.029 t. de marinades (semi-conserves)
37.265 t. de conserves appertisées
12.897 t. de harengs et esprits fumés ⁴⁾.

Il existe certes des entreprises spécialisées, mais la plupart des des entreprises de l'industrie du poisson ont une production diversifiée, les variations quantitatives et qualitatives de la matière première assignant des limites étroites à la spécialisation, comme on le verra plus en détail ci-dessous.

bb) Facteurs déterminant la demande de harengs de l'industrie du poisson

aaa) Débouchés de l'industrie du poisson

1) et dont l'activité relève principalement de l'industrie du poisson
2) Bureau fédéral des statistiques, série D; Industrie et Artisanat, série I, Emploi et chiffre d'affaires, approvisionnement en carburants et énergie de l'industrie 1952 à 1962 - 3) Annuaire 1963, page 461, des statistiques de la R.F.A. d'Allemagne - 4) Rapport annuel concernant l'industrie allemande de la pêche 1961/62, page 276; sur la base des informations relatives à l'industrie.

Au stade de la matière première la demande de harengs frais de l'industrie du poisson est déterminée tout d'abord par les débouchés que cette industrie trouvera pour ses produits finis au stade de la consommation.

Les éléments suivants donnent des indications sur ces débouchés :

1. Coefficients d'élasticité des prix et des revenus en matière de demande de poisson, au stade du consommateur;
2. Fluctuations saisonnières de la consommation de produits à base de poisson;
3. Tendances de la consommation en ce qui concerne les diverses catégories de produits à base de poisson;
4. Politique des entreprises de l'industrie du poisson et positions qu'elles occupent sur le marché des ventes.

Ad 1

L'analyse de séries chronologiques portant sur le budget des ménages d'ouvriers urbains composés de 4 personnes et appartenant à un groupe moyen de consommateurs a fourni des informations sur les coefficients d'élasticité des prix et des revenus en matière de demande de produits à base de poisson au stade de la consommation 1).

L'enquête a porté sur les années de 1958 à 61. Les chiffres retenus sont des valeurs mensuelles corrigées en fonction des variations saisonnières; les quantités consommées accusant des fluctuations considérables au cours d'une même année. On a, en outre, éliminé les modifications intervenues dans la valeur de la monnaie. Ces calculs ont donné les résultats suivants :

$$\log M = a - 1,46 \log P + 0,41 \log K + 0,56 \log E + u -$$

$\pm 0,25 \qquad \pm 0,26 \qquad \pm 0,35 \qquad S2 = 0,001097$

$$R^2 = 0,67$$

M = demande quantitative mensuelle de produits et de préparations à base de poisson, en grammes par ménage

P = prix direct (prix pondéré à la consommation des produits à base de poisson, y compris les préparations en DM/Kg)

K = prix indirect (prix pondéré à la consommation du poisson frais en DM/Kg)

E = revenus (recettes utilisables en DM/ménage)

a = constante

u = résidu

1) Rapport annuel concernant l'industrie allemande de la pêche 1961/62, page 276; sur la base des informations relatives à l'industrie.

Le coefficient d'élasticité directe du prix en matière de demande de produits à base de poisson est égal à $-1,46$. La demande quantitative des consommateurs diminue donc de $1,46\%$ lorsque les prix augmentent de 1% . Cette élasticité est relativement forte, ce qui indique l'existence d'une concurrence de substitution provoquée par d'autres denrées alimentaires, notamment par des produits contenant des protéines d'origine animale. Cependant, par rapport à la période de 1954 à 1958, le coefficient d'élasticité des prix a légèrement diminué ¹⁾. Il est probable, qu'en raison de l'augmentation du niveau de vie, les réactions des consommateurs aux variations de prix ne sont plus aussi vives qu'à cette époque.

Ad 2

La consommation de produits à base de poisson ²⁾ accuse, au cours de l'année, des fluctuations considérables. Elle atteint un sommet pendant le premier semestre, avant Pâques, au cours de la période du Carnaval et du Carême (au mois de mars elle dépasse la moyenne de 10 à 20%). En avril, la consommation baisse d'une façon prononcée et reste inférieure à la moyenne jusqu'au mois de septembre. Elle atteint son niveau le plus bas en juin, où elle est inférieure de 25% à la moyenne. Par la suite, elle croît régulièrement pour atteindre, au mois de décembre, son maximum absolu (50% au-dessus de la moyenne).

La cause de ces fluctuations de la consommation réside dans des habitudes de consommation solidement ancrées: réserve marquée en été, en raison de la baisse supposée de la qualité, et surcroît de consommation au cours des festivités d'hiver. En outre, les variations saisonnières de l'offre de denrées alimentaires concurrentes (légumes frais, etc.) et l'éventail plus ou moins large des produits disponibles ainsi que l'abondance plus ou moins grande des approvisionnements jouent également un rôle en ce qui concerne la consommation des produits à base de poisson.

Ad 3

Considérée à long terme, la consommation des différents produits à base de harengs accuse des tendances diverses. Alors que la consommation de conserves de poisson s'accroît considérablement

1) Heinz Göben, "L'élasticité de la demande dans le secteur du poisson et des produits à base de poisson", ouvrage paru dans le Rapport annuel concernant l'industrie allemande de la pêche, 1958, page 287 et suivantes. - 2) Bureau fédéral des statistiques, série H - Prix, salaires, comptabilité économique - série 13 - Consommation dans les ménages ouvriers.

avec l'augmentation des revenus, celle des poissons marinés reste à peu près au même niveau ; on observe cependant un déplacement de la demande vers les marinades de luxe, dont le coefficient d'élasticité par rapport aux revenus est fort élevé.

La consommation de harengs salés et de produits fumés accuse en revanche une forte régression (cf. également chapitre I/6).

Ad 4

Selon leur politique et les positions qu'elles occupent dans les circuits de distribution, les entreprises de l'industrie de poisson peuvent être classées en trois groupes principaux :

1. fabricants de produits de marque,
2. fabricants de produits spéciaux,
3. fabricants de produits de grande consommation.

On désigne sous le nom de fabricants de produits de marque les producteurs dont les produits, pour la plupart de qualité supérieure, présentent des caractéristiques à peu près constantes et sont offerts sous le même conditionnement à des prix relativement fixes ; ces produits bénéficiant ainsi d'une position similaire à celle des articles de marque. Ces fabricants essaient d'assurer à l'avance la vente de leurs produits grâce à des campagnes de publicité auprès des consommateurs. Les conditions, dans lesquelles ils les écoulent sont relativement favorables ; certaines entreprises occupent même d'excellentes positions.

Toutefois, les articles de marque authentiques, c'est-à-dire les produits que l'on peut trouver à tout moment, en tout lieu, en toute quantité, à qualité constante, présentés sous un conditionnement typique et vendus partout aux mêmes prix, sont rares parmi les produits à base de poisson, car les variations de qualité de la matière première constituent un obstacle et les conditions financières requises pour la création d'articles de marque ne sont pas réunies, dans la plupart des cas.

Les fabricants de produits spéciaux sont, le plus souvent, des entreprises moins importantes, qui offrent à des acheteurs largement dispersés (grossistes et détaillants en poisson) une gamme

d'articles spéciaux facilement altérables (surtout des produits fumés). Sans doute leur position sur le marché n'est-elle pas défavorable, mais leur part va diminuant, car leurs coûts de production et de vente sont relativement élevés par rapport à la valeur de leurs produits.

Les fabricants de produits de grande consommation, notamment de conserves et de marinades, livrent surtout à des acheteurs en gros. Les grosses commandes leur permettent de produire d'une façon très rationnelle. Cependant, dans la plupart des cas, la position qu'ils occupent sur le marché n'est pas très favorable, car ils peuvent facilement tomber sous la dépendance d'un petit nombre d'acheteurs en gros et subir leur pression. Leurs partenaires sur le marché sont de plus en plus les grands magasins, les magasins à succursales multiples, les coopératives d'achat et les chaînes de magasins, qui vendent à des prix très étudiés, utilisent adroitement les fluctuations des prix au stade de la matière première, en outre, exigent souvent un traitement spécial en ce qui concerne les frais de transport, les délais de paiement et même la présentation des produits (forme et dimension des boîtes et conditionnement). Des relations concurrentielles oligopolistiques ont parfois conduit à une concurrence de prix ruineuse entre les producteurs de ce groupe.

bbb) Conditions de production de l'industrie du poisson

Avec les conditions d'écoulement des produits, les conditions de production des divers groupes d'entreprises déterminent la demande de matières premières de ces entreprises.

Comme le montre la structure des coûts des différentes branches de l'industrie du poisson (tableau 15), les matières premières ne jouent le rôle principal dans l'ensemble des coûts que pour l'industrie des produits fumés, où leur part est de 47%, alors que dans l'industrie des semi-conserves elle n'est que de 28% et de 23% seulement dans l'industrie des conserves. Dans la production des conserves, les ingrédients et les matières servant à l'emballage représentent plus de 47% des coûts. Ces postes jouent encore un rôle assez important dans l'industrie des produits fumés, où leur part atteint près de 30%. Celle des salaires et des charges salariales dans l'ensemble des coûts n'est que de 10 à 15%. C'est là que réside néanmoins le problème principal de l'industrie du poisson.

Tableau 15

Structure des coûts de l'industrie du poisson
(Catégories de coûts en pourcentage du total des coûts)

Catégorie de coûts	Industrie des produits fumés	Industrie des semi-conserves et marinades	Industrie des conserves
Poisson à l'état brut	47,0	27,9	23,3
Ingrédients	9,4	12,5	10,1
Matériel d'emballage	15,8	26,8	33,2
Conditionnement	3,3	2,7	3,9
Salaires afférents à la fabrication	6,7	8,4	5,6
Frais généraux de personnel	3,0	6,0	5,1
Autres frais généraux (énergie, impôts, loyers, amortissement)	7,5	8,2	9,0
Frais de vente	7,3	7,5	10,8

Source : Calculé d'après Kienbaum, Rapport sur une enquête effectuée dans le secteur du poisson, chapitre III, Industrie, Francfort 1958.

Avec l'accroissement du bien-être, le recrutement de la main-d'oeuvre se heurte à des difficultés de plus en plus considérables, du fait que les conditions de travail (odeur, humidité) sont souvent désagréables dans l'industrie du poisson et que l'on ne peut fréquemment offrir que des emplois saisonniers. On doit de plus en plus avoir recours à des travailleurs étrangers. Ces difficultés dans le recrutement de la main-d'oeuvre contraignent à développer la mécanisation de la production. Il en résulte des exigences particulièrement sévères en ce qui concerne la qualité de la matière première (dimensions uniformes, marchandise intacte). D'où une préférence pour les harengs en caisse, bien qu'ils soient vendus à des prix plus élevés.

Les entreprises industrielles essaient, en élargissant leur programme de fabrication, d'employer leur main-d'oeuvre d'une façon polyvalente et de transformer ainsi les emplois saisonniers en emplois permanents. Mais cette nécessité s'oppose à une spécialisation de la main-d'oeuvre.

Les produits de l'industrie des conserves peuvent être stockés. Etant donné que les matières premières et les semi-produits destinés à la fabrication des conserves ne sont stockés jusqu'ici qu'en quantités assez faibles (congélation) et que, d'autre part, une utilisation irrégulière des capacités de production augmente les frais unitaires, il est nécessaire de réaliser la plus grande continuité possible dans l'approvisionnement en matière première, ce qui ne peut être assuré que par des importations de complément. L'industrie des conserves est relativement sensible aux fluctuations des prix des matières premières. Lorsque des réductions temporaires des arrivages entraînent une hausse de prix, cette industrie doit ralentir ses achats et réduire les emplois, ce qui augmente le coût unitaire de la production ; en effet, elle ne peut adapter à bref délai les prix de vente des produits stockables aux prix d'achat des matières premières qui ont subi une hausse. C'est seulement à la fin d'une mauvaise campagne de pêche au hareng que l'industrie des conserves se montre disposée, d'une façon générale, à payer la matière première à des prix plus élevés, si la réduction des stocks laisse prévoir une hausse des prix de

vente. En revanche, si une offre abondante de matières premières exerce, pendant une période assez longue, une pression sur les prix, l'industrie des conserves est alors menacée d'une dépréciation de son stock de produits finis. Cette incertitude en ce qui concerne l'offre future et l'évolution des prix de la matière première constitue le problème principal de la politique d'achat de l'industrie des conserves. C'est pourquoi cette branche de l'industrie du poisson est particulièrement intéressée à la conclusion de contrats à long terme lui assurant des prix stables.

L'industrie des produits fumés réclame des matières premières de qualité particulièrement élevée. Elle aussi ne peut en stocker qu'un faible volume. Etant donné que ses produits ne peuvent pas non plus être stockés, elle peut répercuter les fluctuations des prix sur les consommateurs plus rapidement que ne le font les autres industries, les ventes réagissant toutefois en conséquence. Les fluctuations des prix ont des incidences relativement fortes sur cette branche en raison de la part élevée que les matières premières représentent dans ses coûts.

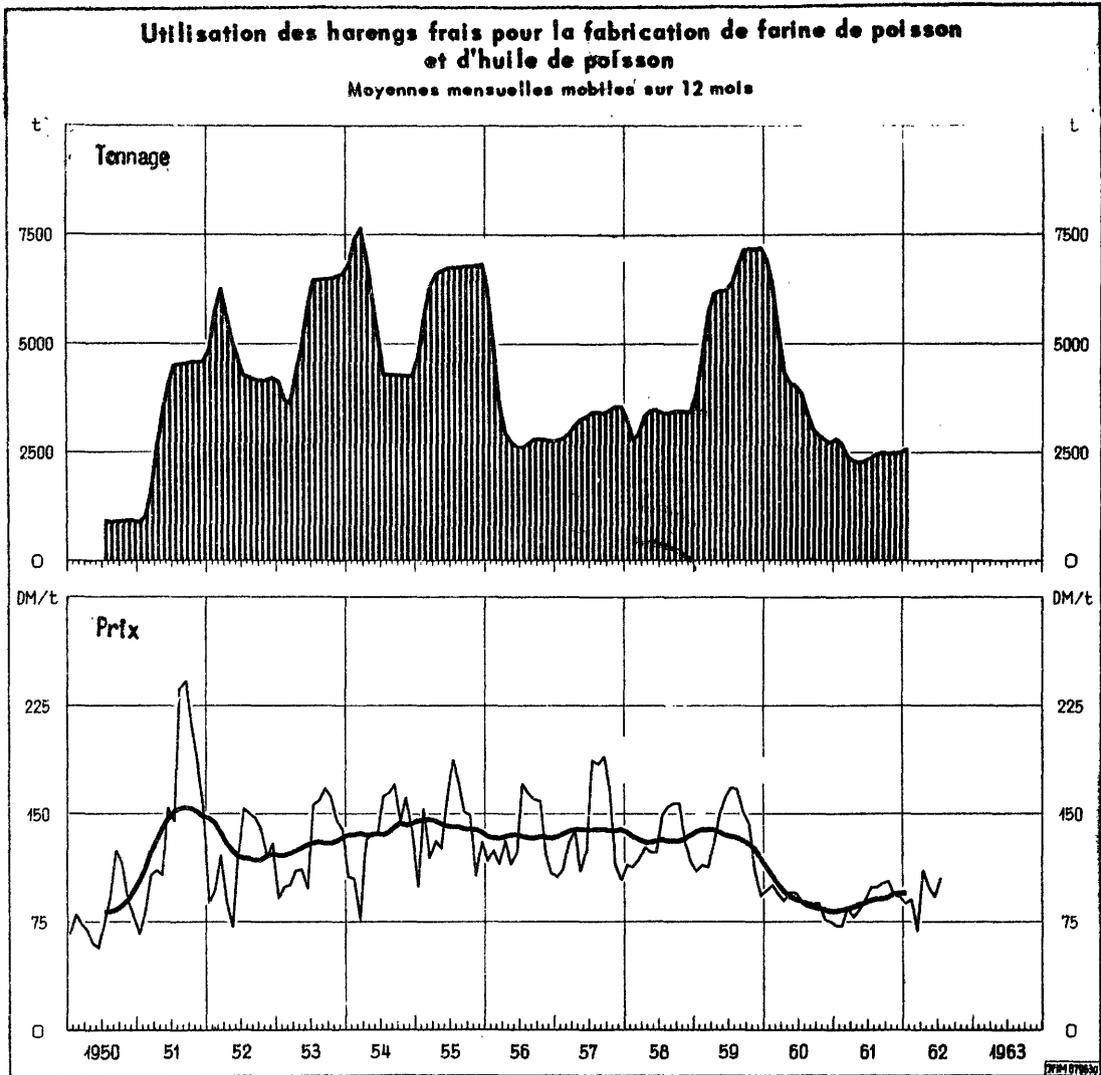
L'industrie des semi-conserves et des marinades peut stocker pendant une certaine période les semi-produits (harengs ou filets de harengs marinés) aussi bien que ses produits finis. C'est donc cette branche d'industrie qui a la plus grande capacité d'adaptation à l'achat, à la production et à la vente. Lorsque l'approvisionnement en matières premières est réduit, elle peut élaborer des semi-produits ; en période d'abondance, elle peut, sans gros frais de main-d'oeuvre, fabriquer des semi-produits et les stocker.

La réunion des diverses branches de production dans un même établissement donne aux entreprises de l'industrie du poisson une certaine capacité d'adaptation.

2. Utilisation des harengs frais pour la fabrication de farine de poisson et d'huile de poisson. 1)

Le graphique no. 11 retrace l'évolution à long terme de l'utilisation des harengs frais pour la fabrication de farine de poisson et d'huile de poisson. Au cours de la période 1952-1955 et de l'année 1959, des quantités particulièrement considérables ont été utilisées par l'industrie de la farine de poisson.

1) Chiffres puisés dans les rapports annuels concernant la pêche ou l'industrie allemande de la pêche



Graphique 11

Cela s'explique par le fait que les prix mondiaux des matières grasses ont subi une forte hausse en 1951 par suite de la crise coréenne. L'industrie de la farine de poisson a alors accepté de payer sa matière première beaucoup plus cher en raison des excellents débouchés offerts à l'huile de poisson. (Ces prix ont atteint leur point culminant en septembre 1951 avec 24 Pf/kg contre 12,4 Pf au cours du même mois de l'année précédente, et 8,8 Pf en septembre 1960) Cette hausse des prix a incité les pêcheurs à rechercher systématiquement les poissons propres à la fabrication de farine. Les années suivantes, l'abondance des arrivages, très supérieurs à la capacité d'absorption de l'industrie du poisson, a conduit à l'utilisation d'un important tonnage de harengs dans l'industrie de la farine de poisson. Elle a atteint son point culminant au cours de l'année 1959, en raison du fait que les qualités de poisson pêchées par la flotte allemande ne répondaient plus aux exigences devenues très sévères de l'industrie de transformation du poisson. Lorsque l'accroissement considérable de la production de farine de poisson au Pérou fit baisser fortement, en 1959, les prix mondiaux de ce produit et, partant, ceux des matières premières destinées à l'industrie de la farine de poisson, la pêche aux harengs gras devint peu rentable pour la plupart des entreprises. Les pêcheurs capables d'adaptation abandonnèrent cette activité, de sorte que maintenant l'industrie de la farine de poisson absorbe surtout - en dehors d'une faible quantité de harengs gras - des harengs de qualité inférieure, ainsi que des arrivages excédentaires dont l'utilisation est impossible ailleurs.

L'évolution saisonnière de l'utilisation des harengs frais dans l'industrie de la farine de poisson est retracée au graphique no. 12. Elle dépend des conditions de la pêche.

3. Exportations

Comme nous l'avons déjà indiqué dans la partie I/7, l'exportation de harengs frais joue un rôle insignifiant dans le secteur de la pêche en République fédérale.

C. Analyse de l'évolution et de la formation des prix des harengs frais

En étudiant l'évolution des prix, on peut distinguer des fluctuations de durée différente - fluctuations à long terme, fluctuations saisonnières et fluctuations à court terme - dont les principaux facteurs sont analysés quantitativement ci-dessous :

1. Evolution des prix à long terme ¹⁾

Le graphique n° 13 montre l'évolution des prix à long terme sur le marché des harengs, au stade de la matière première, aussi bien pour l'ensemble des harengs que pour les harengs frais utilisés par la consommation humaine. Les arrivages (débarquements allemands et importations) sont comparés avec les prix. Les deux courbes présentent incontestablement une certaine symétrie. On peut observer, en outre, une tendance à l'augmentation des prix due à l'accroissement des revenus.

Pour apprécier les relations quantitatives existant entre l'évolution des prix et les principaux facteurs mesurables qui la déterminent, on a procédé à des analyses de régression.

Comme les produits qu'ils offrent sont périssables et dépendent des conditions naturelles, le rôle de ceux qui offrent du hareng frais sur le marché ne peut consister qu'à fixer des tonnages en offrant à chaque fois la totalité de leur production sans tenir compte de l'évolution des prix. Ce tonnage dépend au premier chef des conditions atmosphériques et biologiques.

Pour établir un modèle type, on a supposé que le prix est fonction de la demande quantitative réelle (qui ne fait qu'un avec le tonnage d'offre accepté par la demande) et des revenus.

Les calculs ont été effectués à partir de la fonction suivante :

$$P = f(Q, R)$$

P étant le prix mensuel moyen pondéré du hareng frais débarqué et importé au stade de la matière première, en DM/t (1952-1961)

Q étant la demande quantitative mensuelle réelle de harengs frais débarqué et importé en tonnes (1952-1961)

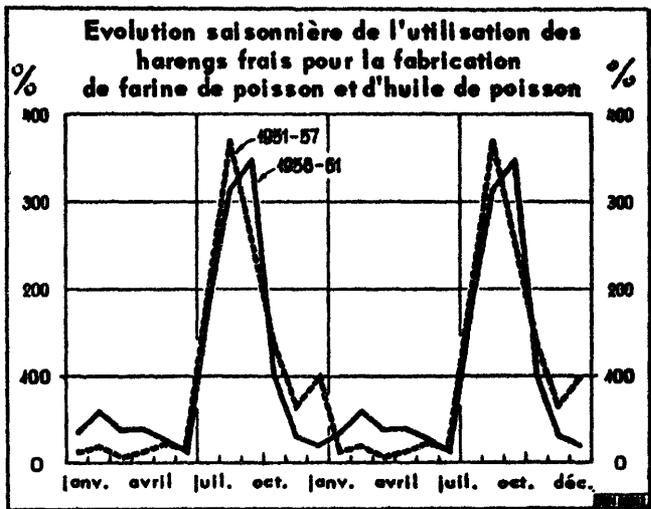
R étant le revenu mensuel des ménages d'ouvrier de 4 personnes

Diverses formes de fonction ont été envisagées. Il est apparu que la fonction logarithmo-linéaire convenait spécialement au calcul de la relation considérée.

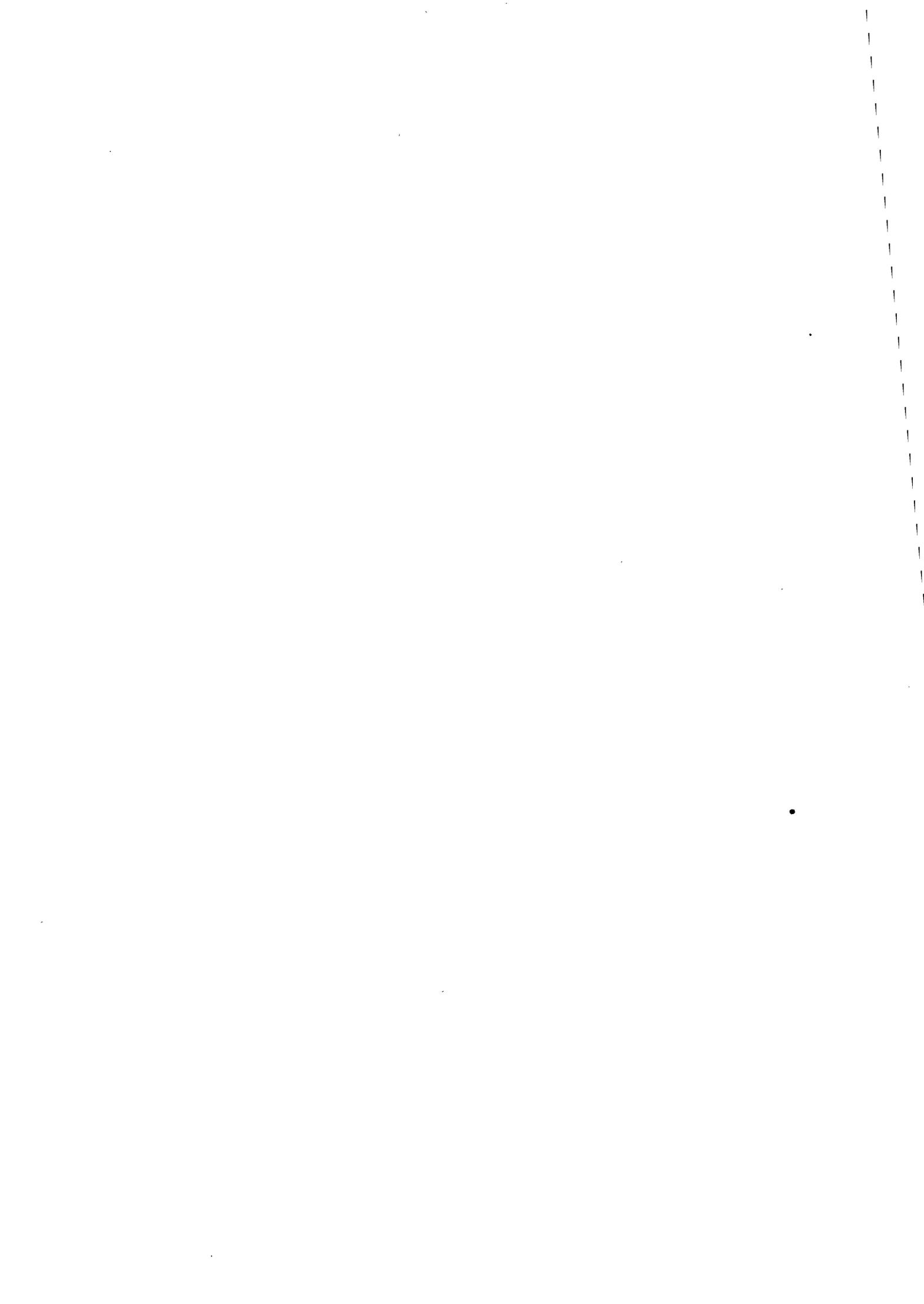
On est donc parti de l'équation suivante :

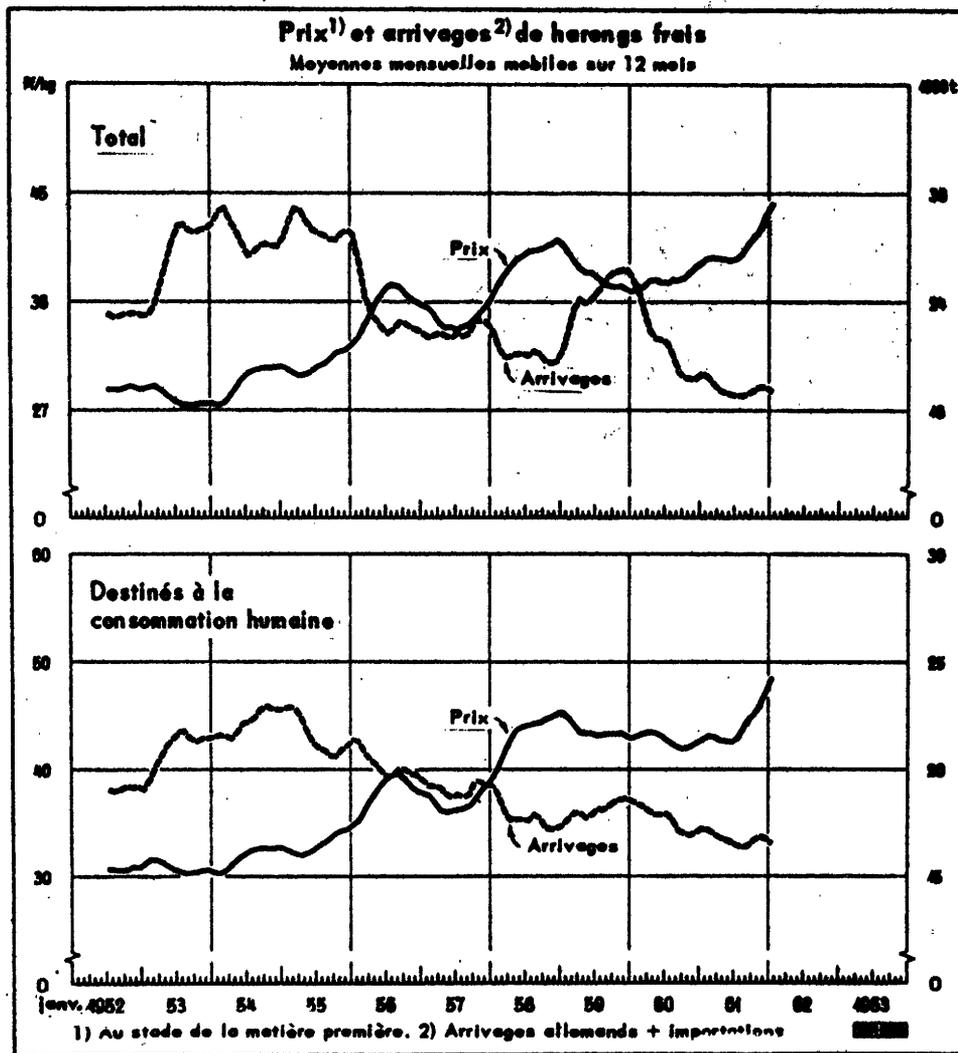
$$\log P = a + b \log Q + c \log R + r$$

1) Les séries de chiffres utilisées ont été calculées sur la base des rapports annuels concernant l'industrie allemande de la pêche et de la série G des documents du Bureau Fédéral des Statistiques - Commerce extérieur - série 2, Commerce spécialisé classé selon les marchandises et les pays.



Graphique 12





Graphique 13

Les coefficients de régression ont été calculés selon la méthode des moindres carrés. 120 valeurs constituent un nombre très élevé d'observations. Le désavantage inéluctable d'une aussi longue série est l'apparition de modifications structurelles (telles que déplacements saisonniers, variations de qualité, etc...) dont l'influence ne peut être éliminée.

L'influence des variations de la valeur de la monnaie a été éliminée du fait que l'on a pris pour base des valeurs réelles, les prix nominaux et les revenus ayant donc été divisés par l'indice du coût de la vie. La correction des variations saisonnières a été effectuée en prenant la moyenne des diverses valeurs mensuelles ; on a ensuite déterminé la corrélation des écarts par rapport à ces valeurs. Les coefficients de flexibilité calculés reflètent ainsi avant tout les relations à long terme, tout en contenant également des éléments à court terme. La désaisonnalisation pose un problème, l'évolution saisonnière ayant présenté des variations dont on n'a pu tenir compte lors de cette correction.

Les coefficients de régression calculés à partir de l'équation de corrélation logarithmo-linéaire déjà mentionnée sont des coefficients de flexibilité des prix. On appelle flexibilité des prix par rapport à la demande quantitative (b) le rapport entre la modification relative des prix et la modification relative des quantités qui en est la cause (flexibilité des prix = $\frac{dp}{p} \cdot \frac{q}{dq}$).

La flexibilité des prix indique ainsi de quel pourcentage le prix du hareng augmentera (ou diminuera, suivant le signe) lorsque la quantité à la disposition de la demande "caeteris paribus" est réduite de 1%. Cette flexibilité des prix est la réciproque de l'élasticité de la demande par rapport au prix.

On appelle flexibilité des prix par rapport au revenu (c) le rapport entre la modification relative des prix et les modifications relatives du revenu qui en sont la cause. Ce coefficient indique de quel pourcentage les prix varient lorsque le revenu caeteris paribus augmente de 1%.

Le tableau n° 16 regroupe les coefficients de flexibilité calculés. La flexibilité des prix par rapport à la demande quantitative de harengs de toutes catégories s'élève à -0,27. Si la quantité de harengs à la disposition de la demande diminue de 1%, les prix n'augmentent caeteris paribus que de 0,27 % (et vice-versa). Cette flexibilité des prix correspond à une élasticité de la demande de -3,7. (Lorsque les prix du hareng augmentent de 1 %, la demande de harengs, au stade de la matière première, recule de 3,7 %).

La flexibilité des prix par rapport au revenu s'élève à +0,44 % pour l'ensemble du marché des harengs. Ainsi, lorsque le revenu des ménages augmente de 1%, les prix augmentent caeteris paribus de 0,44 %, au stade de la matière première sur le marché des harengs, l'industrie étant disposée à payer des prix plus élevés pour sa matière première en raison de l'accroissement du pouvoir d'achat des consommateurs.

En ce qui concerne les harengs destinés à la consommation humaine, la flexibilité des prix par rapport à la quantité est plus faible : -0,19. Elle correspond à une élasticité de la demande par rapport aux prix de plus de -5, et elle est inférieure à la flexibilité des prix pour l'ensemble des harengs, du fait que les prix absolus (et les quantités) qui concourent à déterminer les coefficients de flexibilité, sont ici plus élevés (ou plus faibles). La flexibilité des prix par rapport aux revenus est plus forte pour les harengs destinés à la consommation humaine que pour l'ensemble des harengs. Ici, l'industrie des produits à base de poisson se montre disposée à payer des prix plus élevés pour sa matière première, étant donné le pouvoir d'achat croissant des consommateurs, que ce n'est le cas pour l'ensemble de harengs.

Tableau 16

Relations à long terme entre les prix des harengs, la demande quantitative et les revenus pendant la période 1952 - 1961

Prix	Flexibilité des prix par rapport		R ² 1)	S ²
	aux quantités demandées	aux revenus		
Harengs, total	-0,267±0,041	+0,435±0,060	0,48	0,001976
Harengs destinés à la consommation humaine	-0,190±0,050	+0,523±0,060	0,46	0,001981

1) Les valeurs calculées pour R² sont statistiquement sûres avec une probabilité de 98 %. Elles sont relativement faibles, notamment du fait que l'on n'a pas tenu compte, dans le calcul de R², des fortes variations saisonnières intervenues.

Les modifications de prix intervenues sur l'ensemble du marché des harengs et qui ont reçu une explication sont dues pour 55% à l'influence de l'augmentation des revenus, et pour 45 % à l'influence des variations de quantité.

Les prix du hareng de consommation s'expliquent principalement par l'évolution des revenus qui est pour 80 % dans la stagnation constatée.

La part des fluctuations résiduelles des prix dont les variables ne rendent pas compte est relativement élevée, tout en l'étant moins que ne l'indique le coefficient de corrélation dont le calcul était fondé sur les écarts par rapport à l'évolution saisonnière normale. Ces fortes fluctuations résiduelles résultent, indépendamment des changements de la structure saisonnière indiquée plus haut, des conditions particulières qui règnent sur le marché du hareng, où la part des influences que l'on ne peut déterminer quantitativement (ou exactement) est très importante.

A cet égard, il faut tout d'abord citer les qualités. Les harengs comprennent un grand nombre de variétés et de qualités entre lesquelles il existe des différences de prix considérables. En longue période, la composition de l'offre globale accuse des modifications importantes.

En outre, les conditions atmosphériques influent sur l'allure de la demande, car elles déterminent le maintien de la qualité des produits stockés à court terme. Par exemple, on passera des commandes avec plus de circonspection si l'été est chaud que s'il est frais.

L'évolution des prix à long terme est encore influencée par la politique des prix minima (modifications du système, variations du prix minimum et manipulations tactiques de ce prix) ainsi que par les changements intervenant sur le marché mondial de la farine de poisson et leurs incidences sur l'industrie nationale de la farine de poisson.

Les facteurs psychologiques (notamment de nature spéculative) qui résultent du manque de transparence de marché en ce qui concerne l'évolution future de l'offre de matière première, influencent aussi substantiellement l'évolution des prix. Par exemple, dans la première moitié de la saison des harengs, l'industrie des conserves n'est guère disposée à payer des prix plus élevés, même si l'offre se raréfie fortement, parce qu'elle craint le risque de voir se déprécier des stocks de produits finis fabriqués à partir

d'une matière première qu'elle aurait achetée dans ces conditions. L'analyse de l'évolution des prix des harengs frais provenant de la pêche nationale - même si l'on fait entrer en ligne de compte d'autres variables (quantités importées etc.) - n'a pas donné de résultats utilisables, les modifications structurelles (p. ex. dans la politique de soutien de marché) et les problèmes de qualité jouant ici un rôle particulièrement important.

2. Evolution saisonnière des prix ¹⁾

Le graphique n° 14 donne un aperçu de l'évolution saisonnière des prix des harengs de toutes catégories, ainsi que de harengs de consommation. Il montre que l'on peut amortir les fluctuations saisonnières des arrivages sans que les prix accusent des écarts saisonniers par trop importants. C'est là un indice témoignant que les acheteurs règlent l'organisation de leurs entreprises et les effectifs qu'ils occupent suivant les fluctuations saisonnières des arrivages. Une simple comparaison des courbes montre que la flexibilité saisonnière des prix par rapport aux quantités est très faible, ou, en d'autres termes, que l'élasticité saisonnière de la demande par rapport aux prix est élevée.

On peut supposer que pour une dotation en capital déterminée, il existe un lien de dépendance entre les prix de la matière première et les fluctuations de l'emploi dans l'industrie, qui dépend à son tour et avant tout des prévisions de vente, et au-delà, des prévisions d'approvisionnement en matières premières (débarquements et importations prévus, stocks de produit brut et de produits demi-bruts). Lorsque l'emploi progresse au cours de l'année, l'industrie doit être davantage disposée à payer plus cher la matière première en vue d'assurer la pleine utilisation de sa capacité. C'est ainsi que les prix les plus élevés sont payés au mois de novembre qui est le mois où l'emploi atteint son niveau maximum dans cette industrie.

Afin d'évaluer les relations quantitatives, on a soumis les fluctuations saisonnières (écart moyen au trend) à des analyses de corrélation. Les calculs ont été effectués à partir de la fonction suivante :

1) Les séries de prix utilisées ont été calculées sur la base des rapports concernant l'industrie allemande de la pêche et du document de la série G du Bureau Fédéral des Statistiques - Commerce extérieur - série 2, Commerce spécialisé classé selon les marchandises et les pays.

$$P = f(Q, B)$$

P étant le prix mensuel moyen du hareng frais de consommation débarqué ou importé au stade de la matière première,

Q étant la demande quantitative réelle mensuelle de harengs frais de consommation débarqué et importé

B étant l'emploi mensuel dans l'industrie des produits à base de poisson 1)

On est parti de l'équation suivante :

$$\log P = a + b \log Q + c \log B + u$$

Les résultats suivants ont été obtenus pour la période 1958-1961 :

$$b = - 0,088 \pm 0,049$$

$$c = + 0,920 \pm 0,362$$

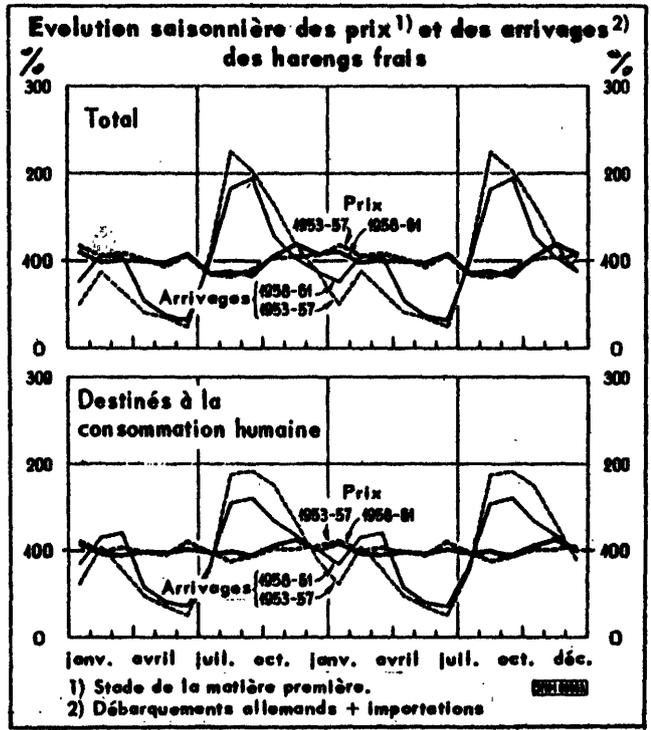
$$R^2 = 0,42 \quad \bar{S}^2 = 0,00045$$

La flexibilité saisonnière des prix par rapport aux quantités (b), qui est de -0,09, est très inférieure à la flexibilité des prix à long terme. L'expérience acquise permet aux entreprises d'adapter leur organisation aux fluctuations saisonnières des arrivages mieux qu'aux fluctuations à long terme ; ainsi, une raréfaction saisonnière ne provoque pas de hausse sensible des prix, tandis que des arrivages saisonniers abondants sont utilisés sans que les prix deviennent particulièrement attrayants, le système des prix minima exerçant cependant, lui aussi, une influence stabilisatrice.

Dans l'industrie des produits à base de poissons (c), la flexibilité des prix par rapport à l'emploi est de + 0,9. Lorsque l'emploi augmente de 1% dans cette industrie, elle est disposée à payer un prix de 0,9% plus élevé.

Les fluctuations saisonnières des quantités et de l'emploi dans l'industrie du poisson expliquent dans la proportion de 42% les fluctuations saisonnières des prix. Importantes, les fluctuations résiduelles tiennent surtout à l'influence considérable exercée par les variations saisonnières de qualité sur l'évolution des prix, variations que l'on ne peut déterminer quantitativement. Comme nous l'avons déjà exposé dans la section consacrée aux arrivages nationaux et aux importations, l'origine des produits, et par conséquent la composition de l'offre globale, varie considérablement au cours de l'année. Il en résulte naturellement

1) Bureau fédéral des statistiques, série D - Industrie et Artisanat - série 1, "Emploi et chiffre d'affaires, approvisionnement de l'industrie en carburants et énergie".



Graphique 14

des variations marquées en ce qui concerne les variétés, les dimensions et les qualités. Il se peut en outre que les frais de stockage (ainsi que le risque, difficilement chiffrable, d'une dépréciation des stocks de produits finis à la suite de pêches abondantes à la fin de la saison des harengs) contribuent à déterminer l'évolution saisonnière des prix. Ce risque est parfois à l'origine d'actions spéculatives sur l'évolution des prix, qui se manifestent notamment par une plus grande réserve à l'égard des prix demandés pendant la première moitié de la saison des harengs que pendant la deuxième. Les fluctuations de prix expliquées sont dues pour 73% à l'influence des fluctuations de l'emploi dans l'industrie du poisson, et pour 27% seulement aux fluctuations saisonnières des quantités.

3. Evolution des prix à court terme

Comme nous l'avons montré plus haut (cf. chapitre II A I c, notamment graphiques 3 et 5), l'offre de harengs essaie de s'adapter aux fluctuations régulières de la demande de harengs qui se produisent dans le cours de la semaine. Cette adaptation ne pouvant toutefois être qu'imparfaite, on observe des fluctuations considérables des prix d'un jour à l'autre.

Les données au moyen desquelles on avait tenté de déterminer quantitativement l'interdépendance entre les variations de la quantité et les fluctuations de prix comportent de multiples lacunes et posent un grand nombre de problèmes.¹⁾

1. Elles ne portent que sur les quantités de harengs provenant des débarquements allemands et des importations qui sont commercialisées par l'intermédiaire des criées de Bremerhaven et de Cuxhaven. Il n'a pas été tenu compte notamment des importations effectuées clandestinement vers ces places.
2. On n'a pu déterminer un prix moyen pondéré qu'en exploitant un bulletin d'information dont les indications sont approximatives.
3. Les produits offerts présentent des différences considérables de qualité d'un jour à l'autre suivant la nature, la composition et la provenance des pêches (p. ex. part des produits étrangers, part des produits en caisse, différences de di-

1) Les séries de chiffres utilisées ont été calculées sur la base des données du service d'information du "Wachdienst für den Fischereihafen GmbH, Bremerhaven.

mensions, différences dans la consistance des harengs). Ces différences de qualité donnent déjà lieu, par elles-mêmes, à des variations de prix.

4. Les données disponibles pour les gammes de prix inférieures sont faussées par l'application d'une politique de prix minima. On ne peut déterminer dans quelle mesure les prix baisseraient, sans cette politique, en cas d'arrivages abondants.
5. Des facteurs psychologiques - notamment la spéculation, que l'on ne peut suffisamment appréhender, même dans un modèle dynamique - jouent un rôle essentiel dans l'étude des marchés journaliers. Des prévisions plus ou moins fondées concernant les jours suivants exercent une influence considérable sur la formation des prix.

Les résultats des analyses quantitatives n'ont, de ce fait, qu'une valeur significative limitée. Cependant, malgré cette restriction, ils permettent néanmoins d'avoir une idée des ordres de grandeur et des tendances des variations.

Pour déterminer la flexibilité des prix à court terme par rapport à la demande quantitative de harengs frais destinés à la consommation, on est parti de l'équation suivante :

$$1. P = a + b M + u$$

P étant les prix journaliers moyens du hareng de consommation frais provenant de débarquements nationaux et d'importations, sur les criées de Bremerhaven et de Cuxhaven en DM/quintal

M étant la demande journalière réelle de hareng de consommation frais provenant de débarquements nationaux et d'importations, sur les criées de Bremerhaven et de Cuxhaven en quintaux

$$b = \underline{0,000611} \pm 0,000098$$

$$R^2 = 0,49 \quad \bar{S}^2 = 2,73$$

$$\text{Flexibilité moyenne des prix} = - 0,11$$

$$2. \log P = a + b \log M + M$$

$$b = - 0,086 \pm 0,015$$

$$R^2 = 0,45 \quad \bar{S}^2 = 0,00111$$

$$\text{Flexibilité des prix} = - 0,09$$

$$3. P = a + b M + c \log M + u$$

$$b = - 0,000465$$

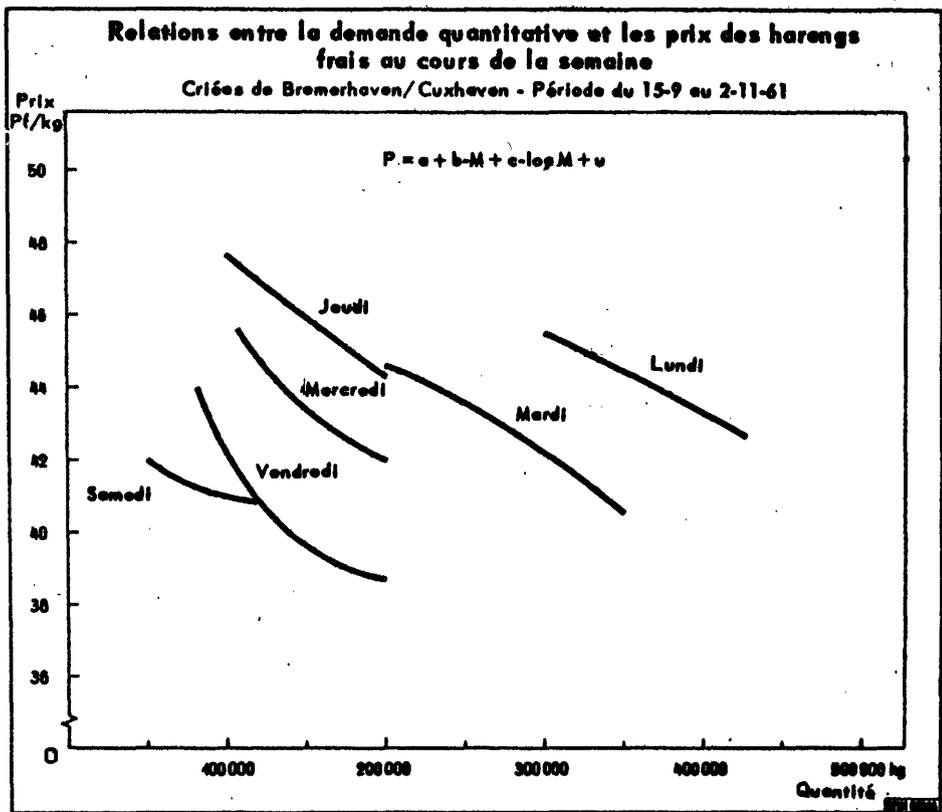
$$c = - 1,330297$$

$$R^2 = 0,50$$

Les calculs étaient fondés sur des valeurs relatives à la période du 15.9.1961 au 2.11.1961, considérée comme particulièrement appropriée à cet effet (42 jours de marché). Les fluctuations hebdomadaires régulières des quantités débarquées et des prix ont été éliminées.

On a trouvé une flexibilité des prix de -0,11 (ou une élasticité de la demande de -0,05).

Eu égard aux variations considérables de la demande hebdomadaire, on a ensuite déterminé, pour la même période, les flexibilités moyennes des prix pour les différents jours de la semaine (voir tableau 17) et l'on a calculé et tracé des courbes moyennes de la demande pour chacun de ces jours (cf. graphique n° 15). A cette époque, les prix minima du kg de hareng débarqué par les amateurs de la grande pêche en haute mer étaient de 34 pfennig (pour le produit en cale) et 46 pfennig (pour le produit en caisses).



Graphique 15

Tableau 17

Influence des quantités débarquées¹⁾ sur
les prix quotidiens des harengs frais²⁾

(La période étudiée se situe dans la campagne 1961)

	Quantités moyennes (t)	Flexibilité des prix
Lundi	357,80	- 0,187
Mardi	256,15	- 0,153
Mercredi	170,25	- 0,111
Jeudi	166,30	- 0,118
Vendredi	138,60	- 0,126
Samedi	101,00	- 0,025
Total	196,65	- 0,111
<p>1) Débarquements allemands et débarquements directs des bateaux étrangers</p> <p>2) Pratiqués dans les criées de Bremerhaven et Cuxhaven.</p>		

Il apparaît que, pour tous les jours, les prix n'accusent qu'une faible flexibilité, autrement dit que la demande réagit d'une façon très élastique. La flexibilité des prix tend à s'affaiblir au cours de la semaine - du lundi au samedi - car, si la pente des courbes est à peu près identique, les quantités absolues accusent une forte régression, alors que les prix absolus se modifient beaucoup moins.

4. Le processus de formation des prix sur le marché des harengs frais et ses problèmes

La formation des prix quotidiens des harengs frais est déterminée, en dehors des facteurs qualitatifs et psychologiques, par les quantités offertes, d'une part, et par l'allure de la demande, d'autre part.

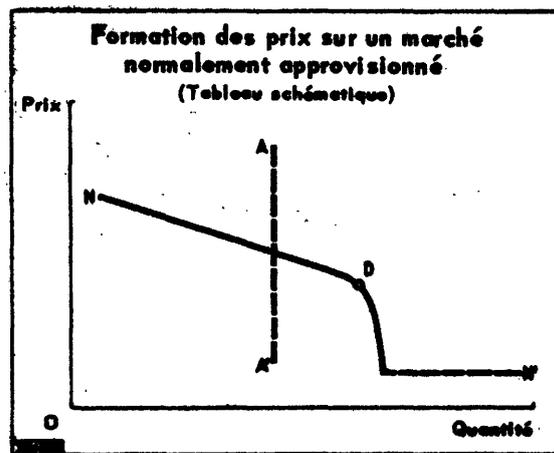
Trois problèmes principaux caractérisent, en courte période, l'offre de harengs :

- a) le manque complet d'élasticité,
- b) de fortes fluctuations quantitatives,
- c) de grandes différences de qualité et des difficultés dans la détermination de la qualité.

En revanche, la demande de harengs est caractérisée, en courte période, par les traits suivants :

- a) forte élasticité de la demande, en moyenne, jusqu'à la saturation du marché (ou flexibilité réduite des prix),
- b) fluctuations considérables et imprévues (p. ex. spéculatives) de la demande.

Le graphique no. 16 donne une représentation schématique de l'offre et de la demande. La courbe de l'offre (AA') montre une inélasticité totale. Si le prix escompté dépasse le prix de la matière première pour la fabrication de la farine de poisson, l'ensemble des arrivages est offert à chaque prix qui se dégage. Si les prix augmentent, on ne peut accroître rapidement l'offre comme on le fait sur d'autres marchés, par prélèvements sur les stocks, recours à une main d'oeuvre supplémentaire, etc.; en revanche, lorsque les prix tombent, on ne peut limiter l'offre en retenant la marchandise, en restreignant la production etc.



Graphique 16



La demande présente, dans la partie principale de sa courbe NN' (prix situés au-dessus du point D), une forte élasticité par rapport aux prix qui est caractérisée par la pente faible de la courbe.

Le point D marque la saturation du marché. Si le prix se situe au-dessous de ce point, la demande devient inélastique : l'effet de contraction que le prix exerce sur le volume total des ventes devient plus grand que l'effet d'expansion exercé par les quantités de sorte que le volume global des ventes se réduit. C'est seulement lorsque le prix de la matière première pour la fabrication de la farine de poisson est rejoint que la demande devient totalement élastique, car l'industrie de la farine de poisson possède des réserves considérables de capacités et peut stocker sa matière première pendant un certain temps. Lorsque le marché se trouve à la limite de la saturation, la demande accuse des fluctuations à court terme très considérables (déplacements de la courbe). L'offre essaie de s'adapter aux fluctuations régulières. Ce sont les fluctuations imprévisibles à court terme de la demande, le plus souvent dues à l'influence des conditions atmosphériques et à la réserve spéculative des acheteurs, qui soulèvent des problèmes.

Les problèmes posés par la formation des prix sur le marché des harengs frais peuvent être concrétisés à l'aide des courbes que nous présentons d'autre part. Il convient de distinguer deux situations :

- a) La formation des prix sur un marché normalement approvisionné
Lorsque l'offre, telle qu'elle est représentée dans le graphique no. 16, ne dépasse pas le point de saturation du marché et que, par conséquent, la courbe de l'offre intersecte la courbe de la demande dans sa zone d'élasticité, la formation des prix ne pose pas de problèmes. Dans ce cas, le marché est généralement dégagé, bien que des invendus puissent subsister en certains endroits, étant donné le nombre des variétés et des qualités.
- b) La formation des prix sur un marché relativement surapprovisionné.

Comme l'offre accuse de fortes fluctuations et que la demande, elle non plus, n'est pas stable, le marché est parfois relativement surapprovisionné (cf. graphique n° 17).

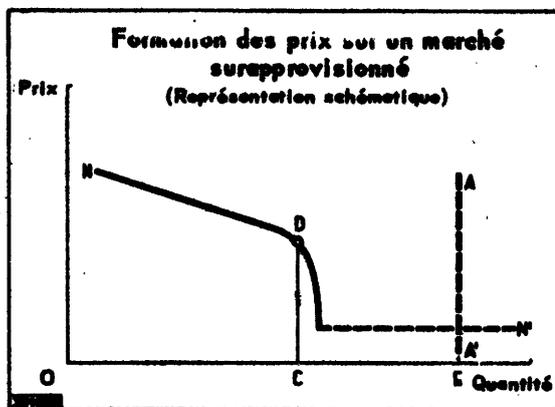
Lorsque l'offre dépasse le point de saturation du marché, celui-ci s'effondre. Le prix de l'offre globale baisse alors - s'il n'est pas protégé par un prix de soutien - jusqu'à celui de la matière première pour la fabrication de la farine de poisson. (On obtient cependant, même dans de telles situations, des prix relativement élevés pour certaines variétés et qualités rares).

Un prix de soutien supérieur au prix de la matière première pour la fabrication de la farine de poisson peut empêcher l'effondrement du marché et parer ainsi à une réduction des recettes des vendeurs. Mais il entraîne la formation d'excédents invendables, qui doivent être cédés au prix de la matière première pour la fabrication de la farine de poisson et doivent donc être subventionnés, dans la plupart des cas, par une caisse de compensation. Le "prix d'écoulement" le plus favorable pour les pêcheurs est le prix CD, une quantité CE restant alors invendue. (S'il s'agit d'atteindre, en général, le chiffre d'affaires maximum, le "prix d'écoulement" doit être un peu plus élevé, selon le niveau atteint par le prix de la matière première des farines de poisson). Si le prix d'écoulement est fixé à un niveau inférieur, les quantités invendues sont, il est vrai, moins importantes; mais les incidences de la baisse des prix sont relativement plus fortes que celles de l'accroissement du volume des ventes, de sorte que le chiffre d'affaires global est réduit. Si le prix d'écoulement est supérieur au prix CD, les quantités vendues diminuent à tel point, par suite de la forte élasticité de la demande, que les vendeurs voient également leurs recettes baisser. Un prix relativement élevé et présumé couvrir les coûts des vendeurs ne serait donc pas conforme à l'intérêt de ces derniers, à moins que la réduction des quantités n'affecte exclusivement ou essentiellement une catégorie déterminée de vendeurs, par exemple les vendeurs étrangers.

5. Mesures d'organisation appliquées jusqu'ici sur le marché du hareng au stade de la matière première

Afin de limiter le risque d'un effondrement des prix, les mesures suivantes ont été appliquées jusqu'ici en République fédérale :

1. Régime des prix imposés
2. Soutien du marché par l'Etat
3. Syndicat de vente privé.



Graphique 17

Ad 1

Jusqu'au milieu de l'année 1948, l'Allemagne a connu un régime de prix imposés qui n'était pas conforme au système économique actuel, où l'évolution de l'économie est orientée par l'intermédiaire des prix et qui posait en outre de nombreux problèmes (effet provoquant une hausse des coûts, lourdeur du système nécessaire de répartition des quantités, encouragement aux pêches orientées vers la quantité plutôt que vers la qualité).

Ad 2

Un système de soutien du marché par l'Etat a été appliqué de 1949 jusqu'au milieu de l'année 1960. Il a constamment donné lieu à des difficultés considérables ; on ne pouvait notamment appliquer d'une façon suffisamment souple et différenciée la fixation des prix de soutien. En outre, les faiblesses du système étaient parfois à l'origine d'une spéculation à rebours, et les intéressés se montraient peu disposés à se laisser intégrer dans un système de cette nature. On assista à des manipulations illicites de produits subventionnés ; les intéressés renonçaient au soutien du marché durant les périodes favorables ; les producteurs ne remplissaient pas les obligations qui leur avaient été imposées pour régler l'approvisionnement du marché. Avec la promulgation de la loi du 31.8.1955 sur la pêche (BGBl I, P. 567), la base du système a été améliorée, mais, en principe le système lui-même est resté inchangé.

Ad 3

En raison des difficultés constantes auxquelles donnait lieu le soutien du marché par l'Etat, la responsabilité de l'organisation du fonctionnement du marché au stade de la matière première a été transférée à l'industrie de la pêche elle-même. C'est à cette fin qu'a été fondée, en 1959, la Société de vente de poissons de mer, S. .R.L. (Seefischabsatzgesellschaft = SAG), à laquelle sont affiliées toutes les entreprises de la grande pêche en haute mer, à l'exclusion d'une seule. La SAG agit sur l'approvisionnement du marché, améliore la transparence de celui-ci en arrêtant des mesures de classification, conclut des contrats de livraison avec les entreprises de transformation et applique une procédure de compensation des recettes en vue de limiter les risques auxquels le secteur de la pêche est exposé.

Ce système s'est révélé extrêmement souple et efficace. Grâce à lui, l'industrie de la pêche peut déterminer au mieux les prix de soutien optima pour les différentes sortes de poissons à chaque point de saturation du marché, et s'adapter aux modifications (pour plus de détails sur le système de péréquation des risques, se référer au chapitre I, titre 8).

La grande pêche au hareng ne fournit au marché que des tonnages réduits de hareng frais qui, de même que les offres de hareng frais faites par les coopératives de la petite pêche en haute mer, n'entrent pas dans ce système de péréquation des prix.

B.

LE MARCHE DE POISSONS FRAIS AUX PAYS-BAS
ET LES FACTEURS QUI INTERVIENNENT DANS LA
FORMATION DU PRIX DU HARENG FRAIS

par Drs A.G.U. Hildebrandt
avec la participation de
Professeur Dr. Ing. Hamming
Drs F. van Gelder

CHAPITRE IGENERALITES : LA PECHE MARITIME ET LE COMMERCE DU POISSON

§ 1 APERCU GENERAL DE LA PECHE MARITIME NEERLANDAISE

La pêche est, pour les Pays-Bas, une importante branche d'activité. Cela s'explique par la situation favorable qu'ils occupent à la fois par rapport aux eaux poissonneuses de la mer du Nord et par rapport à d'importantes régions consommatrices. Situés à un carrefour de routes commerciales, ils ont ainsi des possibilités d'exportation encore accrues. Le tableau 18 donne une image sommaire de l'importance de la pêche pour l'économie néerlandaise.

Au cours des dix dernières années, les débarquements totaux sont restés à peu près constants. Par contre, la recette a augmenté sensiblement au cours de la même période.

Le nombre des pêcheurs ayant diminué, le débarquement moyen par pêcheur a progressé de plus de 33 %. La recette moyenne du débarquement par pêcheur a doublé.

Tout en demeurant une branche importante des activités nationales, la pêche a subi un recul relatif et représente actuellement environ 0,25 % du revenu national.

a. Débarquements

Le tableau 19 donne une idée d'ensemble de la pêche maritime aux Pays-Bas.

En comparant la valeur des débarquements et celle des exportations, on verra que la pêche maritime néerlandaise est une activité exportatrice type. La valeur des exportations était, ces dernières années, supérieure à celle des débarquements.

La grande et la petite pêche maritime sont les branches principales de la pêche.

La grande pêche maritime est pratiquée par des chalutiers et des lougres. Le nombre total de ces bâtiments a diminué par suite du remplacement progressif du lougre, type périmé, par des chalutiers modernes pêchant soit par le côté, soit par l'arrière. Ces bâtiments pêchent presque exclusivement en mer du Nord. En général, les lougres ne peuvent pêcher que pendant la harengaison, ce qui met les pêcheurs

Tableau 18

APERCU GENERAL DE LA PECHE MARITIME NEERLANDAISE

	1951	1954	1957	1960	1962
1. Débarquement en millions de kg	257,3	300,7	266,4	288,5	273,9
2. Recette en millions de fl.	84,3	94,5	106,4	137,0	162,0
3. Nombre de pêcheurs	11.500	10.790	9.580	9.660	8.286
4. Débarquement par pêcheur en kg	22.370	27.870	27.810	29.870	33.050
5. Recette par pêcheur en fl.	7.330	8.760	11.110	14.180	19.550
6. Revenu national en millions de fl.	16.969	21.606	29.045	34.810	38.700
7. Revenu de la pêche en millions de fl.	41,9	48,3	53,6	75,8	101
8. Rapport 7/6 en pourcentage	0,25	0,22	0,18	0,22	0,26

Source : C.B.S.

Tableau 19

POISSONS, CRUSTACES ET MOLLUSQUES DEBARQUES ET EXPORTES

(en millions de fl)

	1951	1954	1957	1961	1962
1. <u>Total des débarquements</u>	84,3	94,5	106,4	142,0	162,9
2. <u>Nombre de bateaux</u>					
a. Grande pêche maritime	249	253	220	209	169
b. Petite pêche maritime	372	367	369	560	574
3. <u>Débarquement de la grande pêche maritime, dont :</u>	48,9	53,3	51,2	58,9	61,2
hareng	34,6	41,1	37,0	39,5	39,7
maquereau	2,6	3,2	3,0	5,0	4,6
poissons plats	11,7	9,0	11,2	14,4	16,9
4. <u>Débarquement de la petite pêche maritime, dont :</u>	14,4	18,5	26,9	46,6	64,8
poissons plats	11,5	12,8	18,5	35,6	46,8
5. <u>Prix moyen (en cts de fl - par kg)</u>					
hareng frais	23	24	30	30	52
poissons ronds	55	54	55	80	58
poissons plats	68	79	108	153	159
6. <u>Exportations</u>					
Total	76,9	107,2	117,0	167,4	184,0
dont :					
hareng	31,9	47,8	41,0	41,6	46,0
autres poissons de mer	12,6	15,5	24,1	52,4	66,3

Source : C.B.S.

en hiver dans l'obligation de chercher du travail à terre.

Actuellement, les chalutiers modernes pêchent le poisson rond après la haren-gaison. Le tableau 19 fait apparaître que le hareng est le produit principal de la grande pêche maritime.

La petite pêche maritime est pratiquée par les cotres. Le nombre des cotres a rapidement augmenté ces dernières années, ce que montre bien aussi la progres-sion de la valeur des débarquements effectués par les cotres. En dix ans, cel-le-ci a plus que triplé.

Comparée à la progression de la valeur totale des débarquements et des exporta-tions, celle du hareng accuse un retard relatif.

Le tableau 20 donne un aperçu des tonnages débarqués pour les principales sortes de poissons.

La pêche du hareng en mer du Nord constitue la base de la grande pêche maritime. Les débarquements de harengs ont connu une mauvaise année en 1962. Les débarque-ments de hareng frais effectués par les chalutiers ont notamment été faibles. En revanche, les débarquements de hareng frais effectués par les cotres ont sensiblement augmenté.

Les débarquements de hareng salé à bord ont marqué un recul en 1962 avec 41 millions de kgs. En 1963, les débarquements de hareng salé ont repris pour atteindre 59 millions de kgs.

Les débarquements de hareng salé comprennent du hareng vierge, du hareng laité, du hareng gai et du hareng frais salé à bord.

Le hareng vierge est commercialisé en grande partie à l'intérieur comme "hollands-nieuwe" (hollandais nouveau). Seul un tiers environ est exporté, surtout à des-tination de la Belgique.

Le hareng gai convient moins bien à la consommation et a moins d'importance. Le hareng laité et le hareng frais sont essentiellement destinés à l'exportation. Aux Pays-Bas le hareng frais sert à la préparation du hareng saur et du hareng mariné.

Aucun renseignement statistique sur la production des saurisséries et des conser-veries n'est disponible. La production des saurisséries peut être estimée à 12,5 millions de kgs de hareng et à 8,5 millions de kgs de maquereau par an, dont environ 40 % sont exportés.

Les conserveries transforment environ 5 millions de kgs de hareng par an, dont environ 40 % sont exportés en Belgique et en Allemagne (R.F.)

A la diminution des débarquements totaux de harengs correspond un accroissement des débarquements de maquereaux.

Les débarquements les plus importants de la petite pêche maritime concernent le poisson plat; mais, en valeur, les débarquements de poissons ronds l'emportent légèrement.

Tableau 20

DEBARQUEMENTS PAR SORTES DE POISSONS.

	1951	1954	1957	1961	1962
1. Grande pêche maritime en millions de kg					
a. Hareng frais	40	46	30	40	13
b. Hareng salé (1)	83	95	69	58	41
c. Maquereau	9	10	11	23	15
d. Poissons ronds	19	14	18	14	16
e. Poissons plats	3	3	3	4	5
2. Petite pêche maritime en millions de kg					
a. Hareng frais	1	8	11	15	21
b. Maquereau	1	2	2	1	3
c. Poissons ronds	5	9	16	15	14
d. Poissons plats	17	16	17	23	29
3. Grande pêche maritime en millions de fl.					
a. Hareng frais	9	11	9	12	7
b. Hareng salé	25	30	28	28	33
c. Maquereau	3	3	3	5	5
d. Poissons ronds	9	6	8	8	9
e. Poissons plats	3	3	3	6	8
4. Petite pêche maritime en millions de fl					
a. Hareng frais	0	2	3	3	10
b. Maquereau	0	1	0	0	1
c. Poissons ronds	2	4	5	7	7
d. Poissons plats	12	13	19	36	47
(1) Hareng salé					
Hareng vierge	22	31	17	14	10
Hareng laité	13	12	15	14	11
Hareng gai	1	2	2	2	1
Hareng frais salé à bord	47	50	35	28	19

Source: C.B.S.

b. Les fonds de pêche

La pêche néerlandaise est typiquement une pêche de mer du Nord. Par suite, les principales sortes de poissons capturées sont le hareng et les poissons plats.

De 1951 à 1961 inclus, les pêcheurs n'ont effectué que quelques sorties en dehors de la mer du Nord.

c. La flotte

La grande pêche maritime

Le tableau I.4.1 donne une idée de la flotte de grande pêche maritime. Actuellement, les bateaux à vapeur ont presque disparu.

On enregistre de profonds changements dans la flotte de bateaux à moteur. Le nombre de lougres à filets dérivants, qui ne peuvent pêcher que pendant la harengaison (environ 30 semaines) a sensiblement diminué et représentait, en 1963, moins de 50 unités.

Par contre, le nombre des chalutiers équipés de puissants moteurs est passé de 9 à 59 en 10 ans.

La pêche au filet dérivant a donc peu à peu cédé la place au chalutage. Par suite de la construction de bâtiments neufs, la structure d'âge de la flotte s'est sensiblement améliorée au cours des dernières années.

La petite pêche maritime

Le nombre des cotres a très sensiblement augmenté ces dernières années comme le montre le tableau 22. Un certain nombre de ces cotres ne pratiquent la petite pêche maritime que pendant une partie de l'année.

Le reste de l'année, ces bateaux pratiquent la pêche à la crevette.

On note une tendance à l'augmentation de la puissance des moteurs, ce qui a fait doubler environ le nombre moyen de chevaux disponibles.

La construction de cotres neufs a entraîné une amélioration de la structure par âges.

d. Augmentation de la productivité

La comparaison des résultats obtenus par un ancien lougre à filet dérivant avec ceux obtenus par un chalutier moderne en 1961 montre de la façon la plus nette l'augmentation de la productivité

BATIMENTS DE GRANDE PECHE MARITIME ENREGISTRES

I. Nombre de bateaux	1951		1954		1957		1961					
	saison année		saison année		saison année		saison année					
<u>1. Nombre de bateaux à moteur</u>												
a. Lougres	112	72	133	48	117	50	88	29				
b. Chalutiers < 600 CV		15	1	22	4	34		31				
600 CV et plus		9		10		33		59				
Sous-total	112	96	134	80	121	117	88	119				
Total	208		214		238		207					
<u>2. Nombre de bateaux à vapeur</u>												
a. Lougres	21	1	20		14		2					
b. Chalutiers < 600 CV		9		6		1		1				
600 CV et plus		16		14		10						
Sous-total	21	26	20	20	14	11	2	1				
Total	47		40		25		3					
Total pour l'ensemble de la flotte	255		254		263		210					
II. Structure par Ages	Avant 1920	1920 à 1945	Après 1945	Avant 1920	1920 à 1945	Après 1945	Avant 1920	1920 à 1945	Après 1945			
<u>1. Nombre de bateaux à moteur</u>												
a. Lougres	164	15	5	162	13	6	153	9	5	107	6	4
b. Chalutiers < 600 CV	4	6	5	6	6	11	7	9	22	7	8	16
600 CV et plus		8	1		7	3		9	24		11	48
Sous-total	168	29	11	168	26	20	160	27	51	114	25	68
<u>2. Nombre de bateaux à vapeur</u>												
a. Lougres	20	2		18	2		13			1	1	
b. Chalutiers < 600 CV	7	2		6			1	1				
600 CV et plus		16			14			10			1	
Sous-total	27	20		24	16		14	11		1	2	
Total	195	49	11	192	42	20	174	38	51	115	27	68
III. Nombre de membres d'équipage par bateau				<u>Chalutiers</u>			<u>Lougres</u>			<u>Cotres</u>		
				13 ou 14			15 ou 16			5, 6 ou 7		

Source : Guide des Bâtiments de la Direction des pêches
(Vooruigongids van de Directie van de Visserijen)

Tableau 22

LA FLOTTE DE PETITE PECHE MARITIME

	1951	1954	1957	1961
1. Nombre de cotres en service	372	367	369	552
2. Nombre de cotres pratiquant essentiellement la petite pêche maritime	239	264	268	387
3. Nombre de bâtiments équipés de moteurs d'une puissance de :				
jusqu'à 200 CV inclus	227	244	221	222
200 CV et plus	12	20	47	165
4. Puissance moyenne en CV	109	124	166	210
5. Structure par âges				
< de 10 ans	77	99	125	223
de 11 à 20 ans	55	31	40	57
> de 20 ans	107	134	103	107

Source : Guide des bâtiments de la Direction des pêches
(Vaartuigengids van de Directie van de Visserijen)

au sens économique du terme - qui découle du renouvellement de la flotte.

1961	Lougre	Chalutier
Pêche moyenne réalisée par homme et par an en kg	36.000	104.000
Recette moyenne par homme et par an en fl.	18.000	40.000
Valeur ajoutée moyenne par homme et par an en fl.	5.700	17.300

Sur les bateaux de pêche modernes, la valeur ajoutée par homme et par an et, par conséquent, le revenu par homme d'équipage et la rentabilité, sont notablement supérieurs à ceux des vieux bateaux.

e. Evolution de l'emploi et contribution au revenu national

Au cours des cinquante dernières années, le nombre de pêcheurs a marqué une lente régression.

Le tableau 23 donne un aperçu de l'évolution relative de l'emploi dans la pêche maritime et de la contribution de cette dernière au revenu national.

Le nombre des marins employés dans la grande pêche maritime (chalutiers et lougres) a diminué de façon non négligeable. Par contre, le nombre des pêcheurs embarqués sur des cotres a considérablement augmenté. En outre, le remplacement des lougres par des chalutiers a eu pour conséquence de substituer à une pêche saisonnière une pêche pratiquée toute l'année, ce qui a mis fin au chômage partiel des équipages de lougres.

C'est la raison pour laquelle l'emploi est resté relativement stable. Dans l'agriculture, par contre, il a sensiblement diminué, passant notamment de l'indice 102 en 1951 à l'indice 82 en 1961. Pour l'ensemble des entreprises, par contre, l'emploi est passé à l'indice 113 au cours de la même période.

Tableau 23

EVOLUTION DE L'EMPLOI ET CONTRIBUTION AU REVENU NATIONAL

	1951	1954	1957	1961
1. Nombre de membres d'équipage				
a. Chalutiers et lougres	3.871	3.816	3.484	3.122
b. Cotres	(1)	1.400	1.550	2.100
2. Situation de l'emploi (1951 - 1953 = 100)				
a. Ensemble des entreprises	100	103	108	113
b. Agriculture	102	96	91	82
c. Pêche	100	100	100	100
d. Industrie	101	105	111	116
3. Valeur ajoutée (1951 - 1953 = 100)				
a. Revenu national	94	120	163	202
b. Revenu agricole	96	106	131	146
c. Revenu de la pêche	95	102	97	143
d. Industrie	94	127	172	218
4. Valeur ajoutée par homme et par an (2)				
a. Ensemble du secteur des entreprises	95	116	150	179
b. Agriculture	102	118	155	191
c. Pêche	116	125	118	175
d. Industrie	93	120	154	187

Source : C.B.S.

(1) Chiffres non disponibles

(2) Sur la base 1951 - 1953 = 100 pour "Ensemble des entreprises".

En ce qui concerne la contribution au revenu national, la pêche s'est mieux maintenue que l'agriculture, mais elle a pris, comme cette dernière, un certain retard par rapport à l'ensemble des entreprises. (Sur la base 1951 - 1953 = 100, en 1961 pêche : 171 ; agriculture : 146 ; ensemble du secteur des entreprises : 205)

En ce qui concerne la valeur ajoutée par homme et par an, la pêche accuse un retard aussi bien par rapport à l'agriculture que par rapport à l'ensemble des entreprises. Sur la base 1951 - 1953 = 100, l'ensemble des entreprises a atteint en 1961 l'indice 178 et l'agriculture l'indice 188, la pêche ne dépassant pas 157. Ce retard peut s'expliquer par le fait qu'au cours des années précédant 1961, le pourcentage des vieux bâtiments était encore très important. On peut espérer que le remplacement des lougres périmés par des chalutiers modernes permettra de maintenir la valeur ajoutée par homme et par an, dans le secteur de la pêche, au même niveau que dans l'ensemble des entreprises.

f. Investissements et financement

La construction de bâtiments de pêche neufs a connu des débuts extrêmement lents, qui tenaient à l'insuffisance des ressources propres et à la difficulté de se procurer des capitaux extérieurs. Ce n'est que vers 1960 que le renouvellement de la flotte de pêche a démarré.

Le tableau 24 donne un aperçu des investissements en bâtiments neufs et en moteurs neufs destinés à des bâtiments existants.

De 1951 à 1961 inclus, 79 chalutiers et 236 cotres au total ont été construits. En outre, 157 moteurs ont été placés sur des bâtiments existants. Les investissements totaux, pour la période allant de 1951 à 1961 inclus peuvent être estimés à environ 108 millions de florins. En comptant la construction de petits bateaux de pêche, on a, d'après les estimations, investi 136 millions de florins dans des constructions neuves de 1951 à 1961 inclus.

Le tableau 25 donne un aperçu des nouvelles hypothèques sur bâtiments de pêche enregistrées au cours de la période allant de 1951 à 1961 inclus.

Tableau 24

APERCU DES INVESTISSEMENTS DANS LA PECHE MARITIME

	1951	1954	1957	1961	Total de 1951 à 1961 inclus
1. Investissements totaux					
a. Nombre de bateaux	28	43	29	93	563
b. Nombre de moteurs	18	44	67	117	58
c. Montant en millions de florins	2,9	7,3	12,5	27,9	136,4
dont :					
2. Grande pêche maritime					
a. Nombre de bateaux	2	5	10	9	79
b. Nombre de moteurs	1	4	2		35
c. Montant en millions de florins	0,7	2,9	7,8	8,6	51,6
3. Petite pêche maritime					
a. Nombre de bateaux	7	20	9	53	236
b. Nombre de moteurs	12	16	12	6	122
c. Montant en millions de florins	1,8	3,4	3,3	14,8	58,8

Source : LEI - Section pêche

Tableau 25

APERCU DES ENREGISTREMENTS RECENTS D'HYPOTHEQUES
SUR BATIMENTS DE PECHE

	1951	1954	1957	1961	Total de 1951 à 1961 inclus
1. Total en millions de florins	3,3	7,7	12,8	21,4	116,0
dont :					
2. Banques hypothécaires maritimes	1,2	3,5	1,8	1,7	20,3
3. Autres banques	1,9	4,1	10,7	19,5	91,1
4. Particuliers	0,2	0,1	0,3	0,6	4,6
5. Moyenne par bâtiment en centaines de florins					
a. Banques hypothécaires maritimes	48	150	172	83	
b. Autres banques	67	26	42	93	
c. Particuliers	8	6	14	20	

Source : CBS

Le total des nouvelles hypothèques enregistrées sur bâtiments de pêche a atteint 116 millions de florins de 1951 à 1961 inclus, dont 20 millions provenant des banques hypothécaires maritimes, 91 millions d'autres banques et 4,6 millions de particuliers.

Les moyennes indiquées montrent que les particuliers se bornent à prêter de petites sommes, tandis que les banques hypothécaires se spécialisent évidemment dans les prêts nécessités pour des bâtiments plus importants, la catégorie "Autres banques" étant le principal bailleur de fonds, notamment pour le financement de la construction de cotres neufs.

Le montant des nouvelles hypothèques enregistrées est de 116 millions de florins, alors que celui des investissements atteint 136 millions. Il est probable que les investissements sont un peu plus importants qu'on ne l'a estimé, mais il est évident que la construction de bâtiments de pêche neufs est financée essentiellement à l'aide de capitaux extérieurs, ce qui n'est pas sans inconvénient pour une activité aussi sensible à la conjoncture que la pêche.

§ 2. COMMERCE DU POISSON

Commerce intérieur

Le commerce de gros du poisson est concentré surtout à IJmuiden. Cependant, ces dernières années, le commerce de gros s'est développé à Scheveningen, phénomène qui n'est pas étranger au remplacement des lougres par des chalutiers. Il en résulte que, en dehors du hareng salé, les débarquements de poisson de mer frais prennent de plus en plus d'importance à Scheveningen.

IJmuiden possède une criée nationale où n'achètent que des grossistes. En 1961, on comptait 160 grossistes, dont 35 faisant un chiffre d'affaires de plus d'un demi-million de florins et assurant ensemble environ 80 % des ventes totales.

Aux Pays-Bas il n'existe pas encore d'armateurs qui vendent leur poisson sous contrat.

Les grossistes d'IJmuiden exportent et approvisionnent les détaillants de l'intérieur.

Il n'existe pratiquement pas de grossistes en poisson à l'intérieur des Pays-Bas.

Ijmuiden est essentiellement un marché de détail. Le nombre des grossistes y est encore réduit.

Le tableau 26 donne un aperçu des chiffres d'affaires réalisés aux criées d'Ijmuiden et de Scheveningen ; il en résulte que les débarquements ont plus augmenté à Ijmuiden qu'à Scheveningen.

Les autres ports de débarquement n'ont qu'une faible importance.

Commerce extérieur

Les Pays-Bas sont le seul pays de la C.E.E. ayant un excédent d'exportations. Les importations ont notablement augmenté ces dernières années par suite de la libéralisation des échanges et de l'établissement du Marché Commun. Celles qui ont le plus progressé sont les importations de poissons de mer frais congelés ou non et de conserves de poisson.

Les principaux produits d'exportation de la pêche néerlandaise sont : le hareng (frais, salé, fumé, en boîtes de conserve), le poisson de mer frais (la sole, le carrelet, la plie) et les crustacés et mollusques (huîtres et moules). Le tableau 27 donne un aperçu général des importations et des exportations.

Les exportations néerlandaises sont dirigées dans la proportion de 70 % vers les pays de la C.E.E., comme le montre le tableau 28.

Les principaux produits néerlandais exportés en direction de la France et de la Belgique sont le poisson de mer frais et les mollusques et crustacés, en direction de la R.F. d'Allemagne le hareng (frais et salé), comme le montre le tableau 29.

Tableau 26

DEBARQUEMENTS A IJMUIDEN ET SCHEVENINGEN

	1951	1954	1957	1961
IJmuiden				
millions de kg	95	104	101	115
millions de florins	34	41	48	71
Scheveningen				
millions de kg	58	72	53	63
millions de florins	19	23	22	30
Total millions de kg	244	288	252	289
Pays-Bas millions de florins	75	88	98	133

Source : Statistiques annuelles de la Direction des pêches

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS (PAR SORTES DE POISSONS)

	1951	1954	1957	1961
A. Exportations en millions				
<u>de kg</u>				
Total	120,9	174,0	146,3	185,2
dont :				
Hareng salé	50,2	64,6	47,1	37,7
Hareng saur	6,1	7,0	3,9	4,5
Hareng frais	6,7	21,2	17,8	25,0
Poisson de mer frais	8,2	10,5	15,0	27,0
Crustacés et mollusques	38,8	52,7	47,0	66,0
Conserves de poisson	8,2	15,5	12,6	19,2
Autres poissons	2,7	2,5	2,9	5,8
B. Exportations en millions				
<u>de florins</u>				
Total	76,9	107,4	117,0	167,4
dont :				
Hareng salé	24,9	35,0	29,8	27,5
Hareng saur	4,6	5,7	3,6	4,6
Hareng frais	2,4	7,1	7,6	9,5
Poisson de mer frais	12,6	15,5	24,1	52,4
Crustacés et mollusques	14,9	18,3	25,0	36,8
Conserves de poisson	12,1	20,7	20,0	23,7
Autres poissons	5,4	5,1	6,9	12,9
C. Importations en millions				
<u>de kg</u>				
Total	7,6	11,6	19,1	33,3
dont :				
Hareng salé	0,1	0	0,7	0,9
Hareng saur	0	0	0	0
Hareng frais	2,8	3,2	3,6	5,3
Poisson de mer frais	1,7	3,9	7,1	10,2
Crustacés et mollusques	0,9	0,5	2,1	9,4
Conserves de poisson	1,0	2,6	3,8	4,5
Autres poissons	1,1	1,4	1,8	3,0
D. Importations en millions				
<u>de florins</u>				
Total	8,7	16,6	31,5	50,5
dont :				
Hareng salé	0	0	0,2	0,2
Hareng saur	0	0	0	0
Hareng frais	1,0	0,8	1,1	1,4
Poisson de mer frais	1,3	3,1	7,1	13,6
Crustacés et mollusques	1,3	1,8	3,9	7,7
Conserves de poisson	2,8	7,1	13,9	17,8
Autres poissons	2,3	3,8	5,3	9,8

Source : C.B.S.

Tableau 28

EXPORTATIONS A DESTINATION DES PRINCIPAUX PAYS

	1951	1954	1957	1961
1. <u>Pays de la C.E.E.,</u> en millions de kg	80,5	102,6	98,1	144,9
Belgique	42,1	45,4	50,7	53,2
France	20,8	30,3	24,4	53,9
Allemagne (R.F.)	13,4	22,4	20,2	35,2
Italie	4,2	4,5	2,8	2,6
2. <u>Autres pays,</u> en millions de kg	40,4	71,4	48,2	40,3
3. <u>Pays de la C.E.E.,</u> en millions de florins	41,5	52,4	71,7	120,6
Belgique	20,9	26,0	36,0	44,5
France	9,5	10,3	17,6	42,4
Allemagne (R.F.)	7,6	11,0	13,1	25,9
Italie	3,5	5,1	5,0	7,8
4. <u>Autres pays,</u> en millions de florins	35,4	55,0	45,3	46,8

Source : C.B.S.

Tableau 29

EXPORTATIONS EFFECTUEES EN 1961 A DESTINATION
DES PAYS DE LA C.E.E.
(en millions de florins)

	Belgique	France	R.F. d' Allemagne	Italie
1. Hareng salé	7,0	3,2	8,7	0,6
2. Hareng frais	2,3	0,2	5,6	-
3. Poisson de mer frais	11,2	20,5	3,3	6,1
4. Crustacés et mollusques	18,5	16,1	0,8	0,1
5. Conserves de poisson	1,4	0,6	1,4	0,7
6. Autres poissons	4,1	1,8	6,1	0,3

Source : C.B.S.

§ 3. TRANSFORMATION INDUSTRIELLE

On ne dispose pas de données sur la transformation artisanale du poisson (saurissage et séchage). Il n'existe pas de renseignements statistiques sur la transformation industrielle du poisson en conserves, en farine et en huile.

Les principales matières premières utilisées par les fabricants de conserves sont le hareng frais et le maquereau pour les conserves appertisées, les moules, surtout en marinade, pour les semi-conserves.

Les principales fabriques de conserves de poisson sont installées à IJmuiden. Elles font partie de la catégorie des entreprises moyennes. Elles ne sont pas liées à des maisons d'armement.

Les déchets de poisson constituent la matière première principale utilisée par les fabriques de farine de poisson. On trouve ensuite les poissons frais invendus parce qu'on n'ayant pas trouvé preneur au prix minimum ou à un prix supérieur. Par suite de la diminution des arrivages de hareng, les industriels n'ont pu se procurer que peu de hareng frais aux fins de transformation en farine et en huile de poisson.

A IJmuiden, il existe une fabrique de farine de poisson qui est liée à l'une des maisons d'armement. En outre, certaines entreprises d'équarrissage achètent également du poisson et des déchets de poisson pour les transformer en farine et en huile de poisson. Les fabricants de conserves achètent eux-mêmes leur poisson frais sur les criées, soit au prix minimum, soit à un prix supérieur. Les fabricants de conserves jouent donc un rôle actif dans la vente du poisson.

Les fabricants de farine de poisson n'y jouent qu'un rôle passif, car ils ne peuvent offrir qu'un prix en général sensiblement inférieur au prix minimum. Les fabricants de farine de poisson ne participent donc pas à la formation des prix sur les criées et ne sont acheteurs que de poissons invendus, d'excédents n'ayant pas trouvé preneur.

Tableau 30

CONSOMMATION ET ACHATS DE MATIERES PREMIERES
PAR LES FABRIQUES DE CONSERVES DE POISSON ET
DE FARINE DE POISSON

En millions de kg	1951	1954	1957	1961	1962
1. <u>Industrie de la conserve de poisson</u>					
Total	13	24	20	31	25
dont :					
Hareng frais	8	17	12	12	8
Maquereau	2	5	4	11	9
Moules				7	8
2. <u>Industrie de la farine de poisson</u>					
Total	(1)	48	37	32	23
dont :					
Hareng frais	13	8	5	4	2
Déchets de poisson	(1)	22	19	21	19

(1) Inconnu

Source : C.B.S.

Tableau 31

CONSOMMATION ANNUELLE DES PRODUITS DE LA PECHE

(calculée en produit frais)

	1951	1954	1957	1961
<u>Consommation intérieure totale</u> (en milliers de kg)	101.665	94.203	85.848	108.338
a. Hareng sous toutes ses formes	44.980	34.357	15.195	27.816
b. Poisson de mer frais	39.855	40.363	50.137	49.938
c. Crustacés et mollusques	5.890	6.836	5.008	9.630
d. Conserves de poisson	3.700	7.757	9.210	14.758
e. Poisson d'eau douce autres que harengs	7.240	4.890	6.298	6.196
<u>Consommation par habitant</u> (en kg)	9,9	8,9	7,8	9,2
a. Hareng sous toutes ses formes	4,4	3,3	1,4	2,3
b. Poisson de mer frais	3,9	3,8	4,5	4,3
c. Crustacés et mollusques	0,5	0,6	0,5	0,8
d. Conserves de poisson	0,4	0,7	0,8	1,3
e. Poisson d'eau douce autres que harengs	0,7	0,5	0,6	0,5

Source : C.B.S.

§ 4. CONSOMMATION DE POISSON

Le tableau 31 donne un aperçu de la consommation de poisson aux Pays-Bas. La consommation annuelle de poisson par habitant est d'environ neuf kg. Elle porte essentiellement sur le hareng et le poisson de mer frais. D'autre part, la consommation de conserves de poisson augmente lentement.

La consommation nationale de conserves de poisson néerlandaises porte principalement sur le hareng et le maquereau à la sauce tomate et sur les moules en marinade. Toutefois cela ne représente que 25 % de la production néerlandaise environ. L'industrie néerlandaise de la conserve de poisson est donc axée sur les exportations. L'Afrique constitue un important débouché.

Les Pays-Bas ne produisent qu'un tiers environ des conserves de poisson consommées dans le pays. Les importations de conserves de poisson en boîtes ne sont donc pas négligeables. Il s'agit principalement des sardines, des pilchards et du thon en boîte. Il n'existe pas de renseignements statistiques précis sur ce point.

§ 5. ORGANISATION PUBLIQUE ET PRIVEE DE LA PECHE

Organisation publique de la pêche

La pêche dépend du ministère de l'agriculture et de la pêche, et notamment des services suivants :

1. Direction des pêches;
2. Direction des affaires économiques relatives à la pêche.

La Direction des pêches est l'institution officielle la plus importante en matière de pêche; c'est d'elle que dépend la pêche proprement dite.

La Direction des affaires économiques relatives à la pêche dépend de la Direction de l'alimentation du ministère de l'agriculture et de la pêche; elle s'occupe tout particulièrement des problèmes économiques de l'organisation des marchés dans le secteur de la pêche.

La pêche relève encore de divers autres ministères. Son enseignement dépend du ministère de l'enseignement, des arts et des sciences, les problèmes nautiques sont du ressort du ministère des transports et de la navigation fluviale. En outre, certains autres ministères ont à s'occuper directement de la pêche.

La loi sur la pêche (Visserijwet) règle des questions techniques. L'Inspection de la pêche est chargée d'un grand nombre de tâches concernant la pêche. Les recherches sur la pêche sont organisées comme suit. L'Institut national de recherches sur la pêche (Rijksinstituut voor Visserijonderzoek) est chargé des études biologiques; il comporte également une section d'études bactériologiques. Cet Institut dépend de la Direction des pêches. Ses dépenses sont à la charge du budget national.

L'Institut des produits de la pêche (Institut voor Visserijprodukten T.N.O.) effectue des études sur la valeur alimentaire du poisson. Ses dépenses sont en majeure partie à la charge des pouvoirs publics.

Le Centre expérimental de la pêche (Visserijproefstation) est une organisation privée dépendant du T.N.O. (Toegepast Natuurwetenschappelijk Onderzoek : Recherche appliquée en sciences naturelles). Cet organisme étudie en particulier les matériels de pêche. Ses dépenses sont en partie à la charge des pouvoirs publics.

La section "Pêche" de l'Institut d'économie agricole (Landbouw-Economisch Instituut) effectue les études économiques. Le L.E.I. est une institution de droit privé dont le ministère de l'agriculture et de la pêche et les organismes professionnels et interprofessionnels supportent les frais par moitié. La direction est nommée paritairement par le ministère et ces organismes.

L'organisation professionnelle publique de la pêche (P.B.O.)

Il existe aux Pays-Bas des organisations professionnelles de droit public ayant pour objet de régler les problèmes sociaux et économiques de la pêche.

Tous les membres de la profession sont automatiquement affiliés à ces organismes, qui ont une compétence réglementaire. L'autorisation préalable du ministre est requise pour les règlements touchant directement l'intérêt général ou concernant les prix.

L'Office interprofessionnel du poisson et des produits dérivés (Produktschap voor Vis en Visprodukten) regroupe tous les échelons de la profession. C'est une organisation verticale dans laquelle sont rassemblés armateurs, propriétaires de bateaux, commerçants et industriels.

Font partie des organisations professionnelles horizontales :

- la "Visserijschap" (armateurs et propriétaires de bateaux) ;
- l'Office professionnel du commerce de gros ;
- l'Office professionnel de l'industrie des conserves de poisson ;
- la commission "Commerce de détail" de l'Office professionnel central du commerce de détail et de l'artisanat.

Dans les organismes de droit public, les directions sont constituées paritairement par les employeurs et par les travailleurs.

L'organisation professionnelle privée

Les armateurs et les pêcheurs sont organisés au sein d'associations locales. Celles-ci ont constitué, pour les différentes branches, des associations nationales coiffées par la "Stichting van de Nederlandse Visserij" (Fondation de la pêche néerlandaise).

La "Redersvereniging voor de Nederlandse Zeevisserij" (association des armateurs néerlandais pratiquant la pêche maritime) comprend les maisons d'armement de Katwijk, Scheveningen et Vlaardingen.

La "Vereniging van Reders van visservaartuigen" (association des armateurs de bateaux de pêche) rassemble les armateurs d'Ijmuiden. La "Vereniging van schippers-eigenaren" (association des propriétaires de bateaux) réunit les propriétaires de bateaux de Katwijk (l'équipage est salarié).

La "Nederlandse Vissersbond" (fédération des pêcheurs néerlandais) comprend les pêcheurs embarqués sur des cotres pratiquant la petite pêche maritime et la pêche à la crevette le long de la côte, à l'exception de la Zélande. Dans bien des cas, les propriétaires de bateaux sont affiliés à l'association locale, tout comme ceux qui travaillent pour eux à la "part".

Les pêcheurs de crevettes, les ostréiculteurs et les éleveurs de moules zélandais, se sont organisés au sein de la "Vereniging ter bevordering der Zeeuwse Visserijbelangen" ("Zevibel") (association pour la promotion des intérêts zélandais dans le domaine de la pêche).

La "Covij" est l'organisation des pêcheurs du lac d'IJssel. La section principale "pêche en eau douce" de la Kon. Nederlandsche Heidemaatschappij (société royale néerlandaise pour le défrichement des terres incultes) rassemble les pêcheurs qui exercent leur activité dans les eaux intérieures.

La majeure partie des travailleurs de la profession sont organisés au sein de la "Centrale van zeevarenden ter Koopvaardij" (centrale des personnels navigant de la marine marchande et de la marine de pêche) et de la "Christelijke Bedrijfs-groepencentrale in Nederland" (centrale chrétienne des groupements professionnels néerlandais).

Les organisations de droit privé s'occupent des intérêts généraux de leurs affiliés.

§ 6. AIDE ECONOMIQUE DES POUVOIRS PUBLICS A LA PECHE

Contrairement à ce qui se passe dans d'autres Etats membres de la C.E.E., les pouvoirs publics néerlandais n'accordent pas d'aide financière et économique importante à la pêche.

Sur la base des "Visserijnota", il est possible d'obtenir de la "Herstelbank" un prêt couvrant 50 % du coût d'un bateau neuf, l'amortissement et les intérêts étant garantis à concurrence de 37,5 % par les pouvoirs publics.

On n'a guère recours à ce système.

La "Produktschap" fixe par voie de règlement les prix minima des diverses sortes de poisson et notamment du hareng frais.

Le poisson invendu est absorbé par l'industrie de la farine de poisson. Les fabriques de farine de poisson ne pouvant payer que des prix réduits, l'armateur ou le propriétaire du bateau reçoit d'un fonds de compensation une prime comblant à peu près la différence entre le prix payé et le prix minimum. Ce fonds est alimenté par une taxe sur le poisson vendu. Les pouvoirs publics n'accordent qu'une petite subvention permettant de stabiliser dans une certaine mesure les prix du poisson destiné à l'industrie de la farine de poisson.

En 1962 aucune subvention n'a été accordée. En 1963, les subventions se sont élevées à 46.500 fl dont 6.500 destinés à compenser les frais de gestion. La subvention est de 0,13 fl par 100 kg de poisson livrés à l'industrie de la farine de poisson. Cela concernait 30 millions de kg de poisson invendu.

Les déchets de poisson constituent l'essentiel de la matière première de l'industrie de la farine de poisson. Le hareng est l'espèce la plus importante parmi les poissons transformés en farine. Le prix minimum légal du hareng frais était de 11 fl - par caisse de 50 kg. Cependant, l'industrie de la farine de poisson n'a payé en 1963 que 4,18 fl par 50 kg de hareng frais, les pouvoirs publics accordant une subvention de 0,13 fl en sus.



CHAPITRE II

ANALYSE DES DEBARQUEMENTS DE HARENG FRAIS, DE LA DEMANDE ET DE LA FORMATION DES PRIX SUR LES CRIEES AU POISSON

A. ANALYSE QUALITATIVE DES DEBARQUEMENTS

§ 1. DEBARQUEMENTS

Le tableau 32 donne un aperçu des débarquements de hareng frais de 1948 à 1962 inclus. Il montre que les débarquements directs effectués par des bateaux de pêche étrangers n'ont qu'une importance minime.

Les débarquements néerlandais proviennent de la pêche maritime et de la pêche côtière ; les débarquements de la pêche maritime sont effectués par des lougres et des chalutiers, ceux de la pêche côtière par des cotres.

Les importations de hareng frais ne sont pas considérables, contrairement aux exportations.

Depuis un certain nombre d'années, on constate des fluctuations notables dans les débarquements. Les données disponibles ne sont pas suffisantes pour permettre une analyse quantitative de ces fluctuations. Celles-ci sont indubitablement dues avant tout à l'influence des conditions naturelles, comme le montre le tableau 33, qui donne un aperçu des captures moyennes réalisées par journée de navigation par les chalutiers et les lougres à moteur au cours de la période de 1951 à 1961 inclus.

Il apparaît que les captures varient notablement d'une année à l'autre, que l'on considère l'ensemble de la harengaison ou les divers moments de cette dernière. Son début se situe aux mois de mai, juin et juillet, période où les débarquements consistent en harengs vierges. Elle atteint son point culminant vers le mois d'août (harengs pleins) et s'achève en automne (pêche au large des côtes anglaises), tandis que la pêche dans la Manche se pratique aux mois de décembre et de janvier.

Tableau 32

HARENG FRAIS DEBARQUE, IMPORTE ET EXPORTE

(en milliers de kg)

	Pêche maritime		Pêche côtière	Impor- tations	Expor- tations	Disponible pour l'intérieur
	Bateaux néerlandais	étrangers				
1948	38.458,7	0,2	8.704,5	40,4	8.753,2	38.450,6
1949	29.125,5	177,6	6.914,4	75,3	12.472,1	23.820,7
1950	31.038,5	-	2.117,8	2.034,0	6.095,9	29.094,4
1951	41.152,1	-	468,9	2.772,7	6.746,2	37.647,5
1952	41.339,0	84,5	1.524,4	4.751,7	7.498,9	40.200,7
1953	44.323,6	82,0	6.960,3	4.482,6	6.292,7	49.555,8
1954	48.972,3	462,6	5.127,2	3.167,1	21.168,0	36.561,2
1955	25.877,6	638,3	12.190,3	4.574,8	12.398,7	30.882,3
1956	31.854,6	61,5	9.966,2	2.630,7	18.754,6	25.758,4
1957	31.083,6	256,3	9.226,3	3.566,9	17.792,8	26.340,3
1958	32.906,6	72,5	11.001,4	2.905,5	27.962,1	18.923,9
1959	33.946,3	204,6	8.145,8	7.146,3	24.061,7	25.381,3
1960	44.199,6	265,0	6.817,3	7.039,8	29.231,7	29.090,0
1961	49.596,0	475,7	5.391,3	5.321,7	25.038,8	35.745,9
1962	29.521,7	30,6	4.953,3	5.012,3	22.162,8	17.355,1
(en milliers de florins)						
1948	9.854,9	0	1.932,1	12,5	3.390,3	-
1949	7.289,4	42,1	1.186,9	18,1	4.318,2	-
1950	6.706,7	-	461,8	683,5	2.137,8	-
1951	9.440,0	-	117,4	955,2	2.440,0	-
1952	9.541,2	19,7	335,3	1.627,7	2.698,8	-
1953	10.272,6	20,2	1.024,6	1.223,4	2.295,5	-
1954	11.667,3	133,3	939,5	842,2	7.079,8	-
1955	6.846,8	181,2	2.870,4	1.540,9	4.627,2	-
1956	10.910,7	20,6	2.845,0	914,3	8.019,4	-
1957	9.446,3	98,8	2.796,8	1.130,2	7.566,8	-
1958	11.851,4	34,8	3.966,3	782,4	12.572,4	-
1959	10.974,1	53,3	2.706,4	2.286,9	10.837,5	-
1960	13.255,2	77,0	1.803,7	1.912,4	12.887,9	-
1961	14.214,9	141,7	991,3	1.385,3	9.546,7	-
1962	13.728,3	17,6	2.834,2	1.816,3	12.359,8	-

Source : Statistiques annuelles de la Direction des pêches

CAPTURES MOYENNES REALISEES PAR JOURNEE DE NAVIGATION PENDANT LA HARENGAISON

INFLUENCE DES CONDITIONS NATURELLES

(en milliers de kg)

Année	Période de la harengaison		Lougres de 221 à 265 CV			
	Chalutiers de 600 à 750 CV	Lougres de 221 à 265 CV	Début de la harengaison	Milieu de la harengaison	Fin de la harengaison	Pêche en Manche
1951		3,26	1,67	4,48	5,17	2,84
1952		3,43	2,08	3,87	6,37	1,71
1953		3,25	2,30	3,32	4,32	3,91
1954		3,47	1,63	3,37	7,52	1,76
1955		2,79	2,58	2,87	3,57	1,39
1956	7,58	2,40	2,33	2,00	3,62	1,50
1957	6,53	2,27	1,44	2,51	3,77	1,33
1958	5,16	2,19	1,99	2,26	2,81	1,27
1959	6,53	1,87	1,71	2,34	2,06	0,42
1960	5,45	2,35	1,60	2,57	3,49	1,45
1961	6,27	2,35	1,26	2,16	4,86	3,43

Source : Section "Pêche" du L.E.I.

DEBARQUEMENTS DE HARENG FRAIS
CHALUTAGE ET PECHE AU FILET DERIVANT

Tableau 34

	Chalutage		Pêche au filet dérivant		Pêche côtière
	Bâtiments		Bâtiments		
	néerlandais	étrangers	néerlandais	étrangers	
	en 000 kg				
1948	31.017,6	0,2	7.441,1	-	8.704,5
1949	20.805,5	1,9	8.320,0	175,8	6.914,4
1950	17.760,6	-	13.277,8	-	2.117,8
1951	29.939,2	0	11.212,8	-	468,9
1952	25.909,1	-	15.430,0	84,5	1.524,4
1953	34.864,1	53,6	9.459,5	28,4	6.960,3
1954	27.822,3	303,1	21.150,0	159,4	5.127,2
1955	18.014,3	505,9	7.863,4	132,4	12.190,3
1956	20.533,3	40,7	11.321,2	20,8	9.966,2
1957	25.152,0	27,2	5.931,6	229,1	9.226,3
1958	24.874,2	-	8.032,3	72,5	11.001,4
1959	31.052,9	192,5	2.893,4	12,1	8.145,8
1960	38.201,8	217,4	5.997,8	47,7	6.817,3
1961	42.495,6	475,7	7.100,4	-	5.391,3
1962	29.080,7	6,7	441,0	23,9	4.953,3
	(en milliers de florins)				
1948	7.724,2	0	2.130,6	-	1.932,1
1949	4.680,6	0,5	2.608,8	41,6	1.186,9
1950	3.978,5	-	2.728,2	-	461,8
1951	6.502,7	0	2.937,3	-	117,4
1952	6.052,5	-	3.488,8	19,7	335,3
1953	7.991,4	15,0	2.281,2	5,3	1.024,6
1954	6.919,6	88,6	4.747,6	44,6	939,5
1955	4.619,1	142,0	2.227,7	39,1	2.870,4
1956	7.132,0	13,7	3.778,8	6,9	2.845,0
1957	7.232,3	5,3	2.214,0	93,5	2.796,8
1958	9.185,5	-	2.665,9	34,8	3.966,3
1959	9.924,6	48,0	1.049,4	5,3	2.706,4
1960	11.235,2	61,1	2.020,0	15,9	1.803,7
1961	12.142,8	141,7	2.072,1	-	991,3
1962	13.443,1	3,2	285,2	14,4	2.834,2

Source : Statistiques annuelles de la Direction des pêches

Le tableau 34 indique l'importance relative des moyens de capture utilisées: chaluts, filets dérivants ou filets tendus entre deux bateaux.

La pêche du hareng au filet dérivant perd en importance, de sorte que les débarquements de hareng frais comprennent presque uniquement du hareng capturé au chalut. La pêche côtière est pratiquée par des cotres trainant à deux un filet. Cet apport est sujet à fluctuations.

Le tableau 35 indique les prix moyens par kg de hareng frais débarqué, qu'il soit destiné à la consommation humaine ou à l'industrie de la farine de poisson. Les prix du hareng pêché au chalut et ceux du hareng pêché au filet dérivant n'accusent pas de différence notable. En 1962, le hareng pêché au filet dérivant était d'un prix sensiblement plus élevé que celui du hareng pêché au chalut, mais il ne représentait qu'un tonnage réduit. La pêche au filet tendu a été en 1962 d'un rapport relativement élevé par kg.

Cette différence de prix parfois très sensible entre le hareng pêché en haute mer et le hareng pêché près des côtes s'explique par le fait que les débarquements de hareng effectués par les cotres ont en partie un caractère complémentaire. La période de pointe des débarquements de hareng par les cotres se situe au cours des derniers mois de l'année, moment où la pêche en haute mer a pris fin. Lorsque les captures sont médiocres, comme en 1962, la demande de hareng pêché par les cotres est importante, d'où des prix relativement élevés. Les années où les captures sont abondantes, la demande de hareng pêché par les cotres sera moindre au terme de la campagne de pêche en haute mer et les prix resteront bas.

Le tableau 36 donne un aperçu des arrivages de hareng frais dans les divers ports de débarquement. Il ressort de ce tableau qu'Ijmuiden est le principal port de débarquement de hareng frais. Cependant, Scheveningen prend de l'importance, à la suite du remplacement des lougres par des chalutiers, ce qui entraîne un accroissement des débarquements de hareng frais. Vlaardingen est un port de débarquement d'importance réduite.

Breskens est le principal port de débarquement pour la pêche au filet tendu pratiquée par les cotres.

§ 2. SCHEMA SAISONNIER

Le schéma saisonnier est calculé pour les débarquements de hareng frais néerlandais et pour les prix réalisés sur les criées.

Les données utilisées portent sur les mois de la période de 1954 à 1962 inclus et ont été corrigées de façon à porter exclusivement sur le hareng frais destiné à la consommation humaine.

Tableau 35

DEBARQUEMENTS DE HARENG FRAIS, PRIX MOYEN PAR KG

(en cents)

	Total	Pêche au chalut	Pêche au filet dérivant	Pêche côtière	Impor- tations
1948	25	25	29	22	31
1949	24	22	31	17	24
1950	22	22	21	22	34
1951	23	22	26	25	34
1952	23	23	23	22	34
1953	23	23	24	15	27
1954	24	25	22	18	27
1955	26	26	28	24	34
1956	34	35	33	29	35
1957	30	29	37	30	32
1958	36	37	33	36	27
1959	32	32	36	33	32
1960	30	29	34	26	31
1961	29	29	29	18	26
1962	47	46	65	57	36

Source : Statistiques annuelles de la Direction des pêches

Tableau 36

DEBARQUEMENTS DE HARENG FRAIS PAR PORT DE DEBARQUEMENT

	Ijmuiden	Scheveningen	Vlaardingen	Breskens	Autres ports
(en milliers de kg)					
1948	28.961,6	6.249,0	3.118,2	5.879,4	2.955,2
1949	22.663,8	5.190,7	1.235,3	5.262,1	1.865,7
1950	22.029,0	7.603,3	1.401,1	1.942,6	180,1
1951	29.717,1	9.441,5	2.426,7	459,2	29,3
1952	28.345,6	10.651,5	2.671,3	1.523,1	1,3
1953	32.367,5	10.125,1	2.315,3	6.955,9	4,7
1954	31.350,1	15.556,9	2.615,7	5.097,6	29,8
1955	18.932,1	7.370,7	313,3	12.000,7	189,5
1956	19.566,2	11.652,0	776,7	9.959,9	6,4
1957	22.347,7	8.738,9	581,6	9.092,5	142,8
1958	19.760,1	12.611,8	707,6	10.908,7	94,2
1959	22.441,5	11.133,4	703,4	8.115,7	72,1
1960	29.068,8	14.510,8	892,9	6.801,5	36,5
1961	31.447,0	17.251,0	1.408,7	5.388,4	10,1
1962	18.848,3	9.692,0	181,0	4.941,8	842,5
(en milliers de florins)					
1948	7.416,5	1.628,8	774,9	1.342,4	624,4
1949	5.618,0	1.441,5	240,0	905,4	313,4
1950	4.892,0	1.522,0	291,2	423,2	40,0
1951	6.834,8	2.154,9	511,6	114,7	4,5
1952	6.690,5	2.300,5	607,9	335,0	0,3
1953	7.385,4	2.393,1	559,7	1.024,0	0,7
1954	7.711,1	3.541,4	558,7	934,5	5,1
1955	5.013,5	1.953,3	75,7	2.832,2	38,1
1956	6.819,1	3.879,5	243,3	2.843,4	1,6
1957	6.570,0	2.858,1	165,1	2.760,1	37,6
1958	7.323,4	4.349,3	236,2	3.930,0	37,1
1959	7.283,5	3.591,7	179,9	2.696,5	13,5
1960	8.674,5	4.414,4	243,1	1.799,4	8,5
1961	9.147,1	4.874,1	340,0	990,6	2,9
1962	8.497,9	4.776,8	83,9	2.830,5	391,1

Source : Statistiques annuelles de la Direction des pêches

Pour calculer le trend, on a exprimé toutes les informations en pourcentage de moyenne mensuelle afin de rendre possible la comparaison.

Le calcul du trend a été effectué à l'aide d'une moyenne mobile sur douze mois.

On a appliqué aux écarts la méthode de la moyenne mensuelle afin de déterminer le schéma saisonnier (cf. graphique 19 et tableau 27).

La harengaison proprement dite va du mois de juillet au mois de janvier suivant inclus. De février à juillet, les débarquements de hareng frais sont minimes.

La période des débarquements de la grande pêche maritime s'achève vers la mi-novembre. La pêche au filet tendu entre deux cotres en Manche permet de prolonger les débarquements de hareng jusqu'au mois de février de l'année suivante.

Le prix du hareng frais varie en fonction inverse des débarquements. Cependant, signalons que l'analyse quantitative a montré que les fluctuations du prix du hareng frais sur les criées ne sont pas dues seulement aux fluctuations des débarquements, mais que d'autres facteurs jouent également un rôle.

§ 3. SCHEMA HEBDOMADAIRE

Le graphique 18 (et le tableau 38) donne un aperçu des variations journalières des débarquements et des prix sur les criées pour les mois de septembre, octobre et novembre 1960.

Sur la base de ces données, on a calculé un schéma hebdomadaire reproduit au graphique 20 (et au tableau 39). Notons ici encore que les fluctuations du prix du hareng frais sur les criées ne sont pas dues seulement aux fluctuations des débarquements.

C'est le mercredi qu'Ijmuiden, principal port néerlandais de débarquement du hareng frais, a connu les plus gros arrivages. Les mardi, vendredi et samedi, les débarquements étaient moins importants. Contrairement à ce qui se passe en Allemagne, le gros des arrivages de hareng à Ijmuiden ne se situe pas le lundi mais le mercredi. Peut-être est-ce dû au fait que l'équipement portuaire d'Ijmuiden est restreint. Le lundi, les cotres, qui sont nombreux, débarquent leur poisson plat pour la criée, ce qui fait que celle-ci est surchargée ce jour-là. Le mercredi, les cotres n'effectuent pratiquement pas de débarquement si bien que les chalutiers peuvent alors débarquer leurs captures dans de meilleurs délais. Il faut remarquer que l'évolution des prix sur les criées est beaucoup plus calme que celle des débarquements, que l'on considère le schéma hebdomadaire ou les fluctuations quotidiennes des débarquements et des prix.

Tableau 37

SCHEMA SAISONNIER DES DEBARQUEMENTS
ET DES PRIX DU HARENG FRAIS

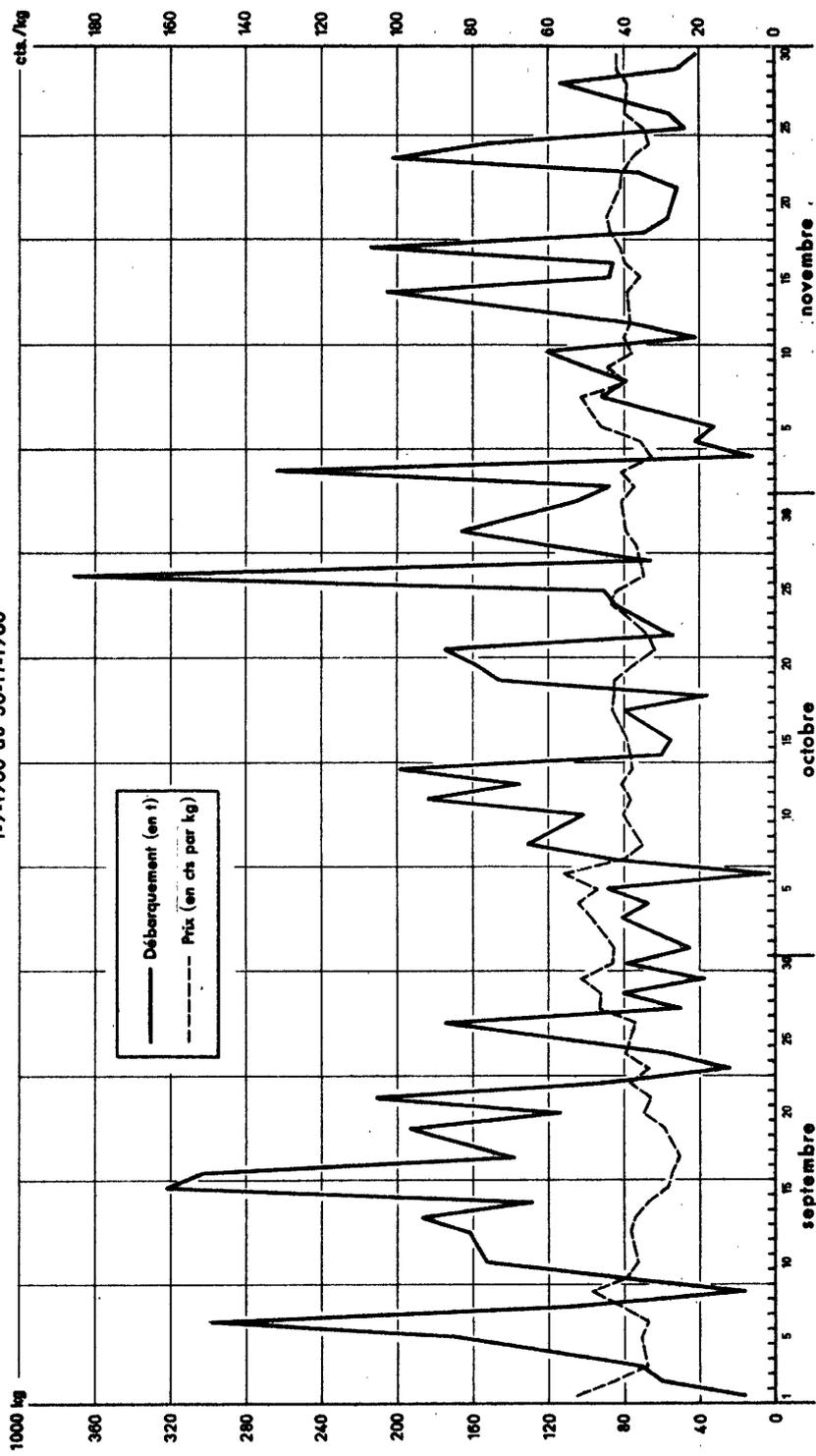
	Schéma saisonnier	
	Débarquements de hareng frais en % de la moyenne mensuelle	Prix du hareng frais en % de la moyenne mensuelle
Janvier	+ 48,9	- 10,2
Février	- 3,3	+ 0,6
Mars	+ 12,1	- 4,7
Avril	- 28,5	- 16,5
Mai	- 41,7	- 5,9
Juin	- 33,4	+ 31,4
Juillet	+ 13,3	+ 21,1
Août	+ 21,9	+ 4,2
Septembre	+ 11,4	- 2,4
Octobre	+ 7,0	+ 9,1
Novembre	- 13,3	+ 4,3
Décembre	+ 16,5	+ 2,5

HARENG FRAIS : DEBARQUEMENTS ET PRIX

IJMUULDEN 1960

Septembre			Octobre			Novembre		
Date	kg	Prix moyen en cents	Date	kg	Prix moyen en cents	Date	kg	Prix moyen en cents
1	16.134	52,8	1	44.583	42,6	1	88.200	37,2
2	59.950	42,6	3	80.811	48,8	2	263.605	40,9
3	70.833	33,9	4	66.960	52,3	3	11.700	32,8
5	170.285	35,4	5	88.713	47,0	4	42.138	35,6
6	297.655	33,6	6	2.698	56,0	5	32.277	46,2
7	110.343	40,7	7	86.163	39,9	7	92.100	51,5
8	16.451	48,7	8	131.348	35,2	8	78.850	39,5
9	85.612	39,0	10	100.769	40,2	9	101.131	44,6
10	153.050	36,3	11	184.414	38,2	10	121.102	38,0
12	161.761	38,3	12	135.088	40,8	11	42.425	40,0
13	186.628	36,9	13	198.585	37,9	12	76.513	38,6
14	129.321	33,6	14	59.913	38,5	14	205.263	39,0
15	322.154	28,6	15	54.977	39,4	15	87.986	35,8
16	301.631	27,3	17	79.526	43,3	16	86.082	39,9
17	137.685	25,3	18	36.139	42,9	17	214.113	40,9
19	193.065	29,5	19	147.465	42,7	18	68.820	43,7
20	113.818	35,0	20	158.828	37,4	19	57.126	44,7
21	209.843	33,1	21	175.064	32,0	21	52.338	40,9
22	90.719	38,5	22	53.739	33,9	22	71.939	40,7
23	23.801	33,7	24	85.101	43,4	23	202.520	37,9
24	56.573	39,6	25	91.200	42,1	24	150.711	33,2
26	173.869	37,1	26	370.811	34,8	25	47.601	34,9
27	49.845	46,5	27	66.415	35,5	26	55.850	39,8
28	81.060	46,3	28	117.815	36,8	28	114.130	39,1
29	36.760	51,5	29	165.585	39,5	29	52.325	42,0
30	79.233	43,2	31	105.401	40,8	30	42.121	42,0

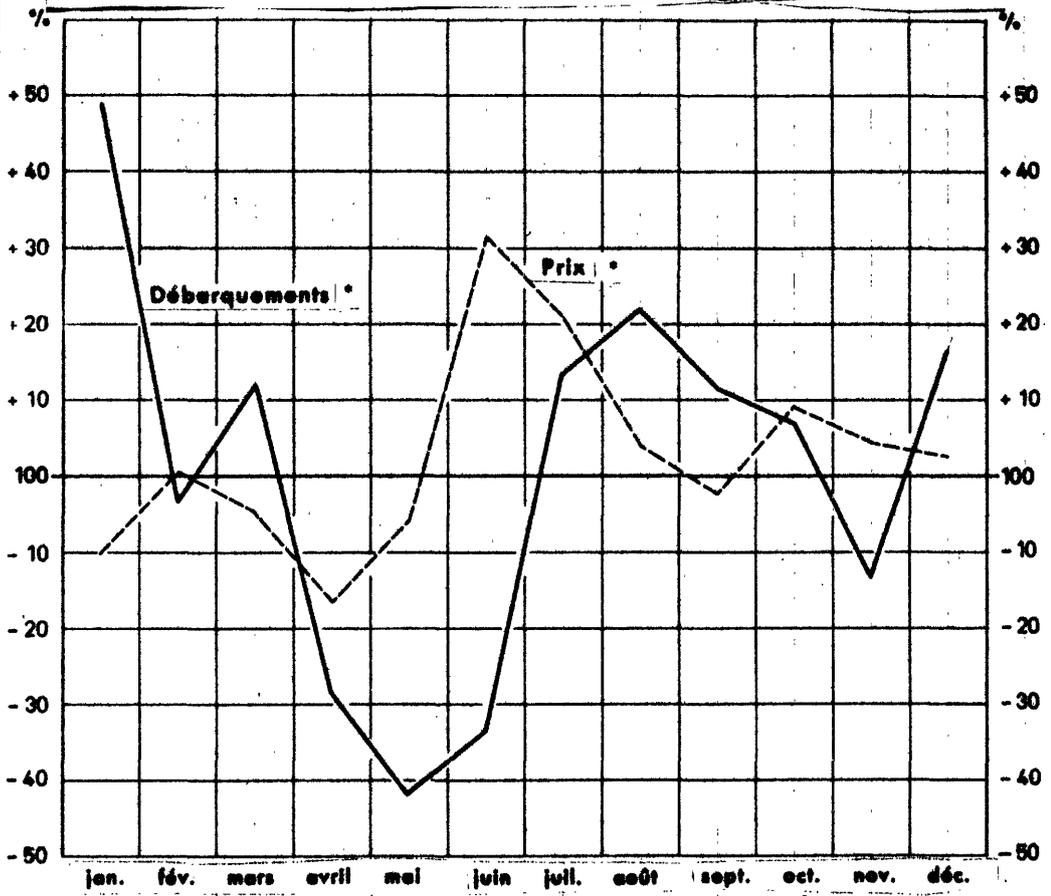
Débarquements et prix du hareng frais à L'Isle-à-Loup
1-9-1960 au 30-11-1960



EW6-6D VI-F.1-6503.25

Graphique 18

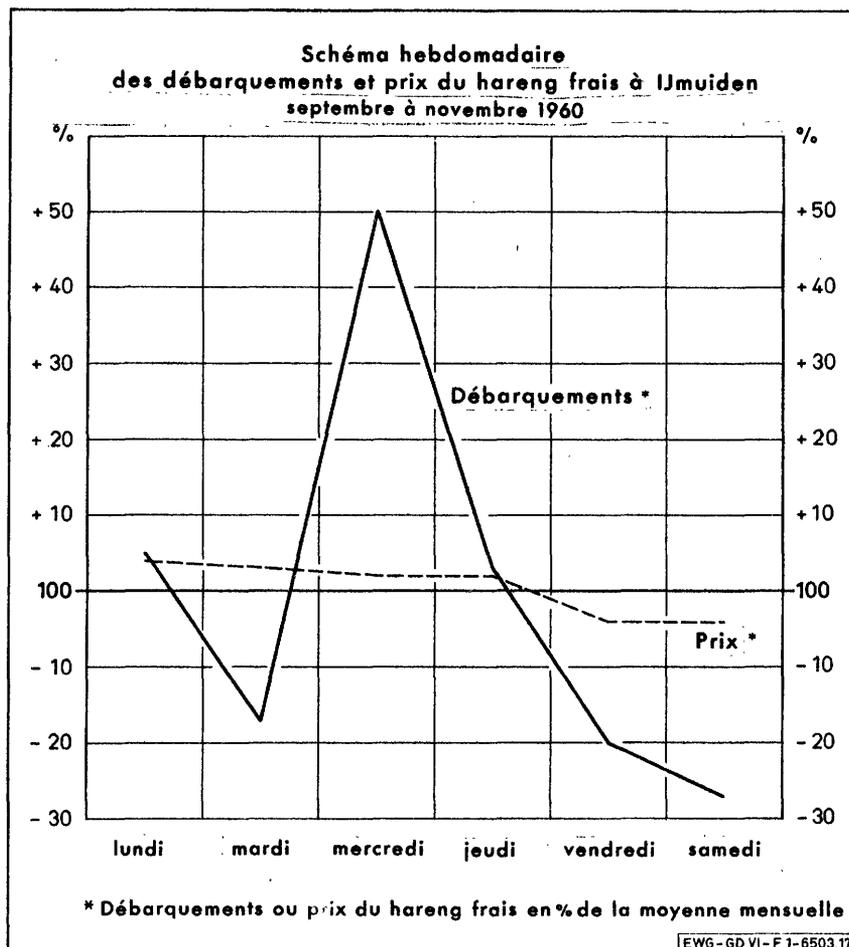
**Schéma saisonnier
des débarquements et prix du hareng frais aux Pays-Bas**



* Débarquements ou prix du hareng frais en % de la moyenne mensuelle

EWS-60 VI-P 1-6803 N

Graphique 19



Graphique 20

SCHEMA HEBDOMADAIRE DES DEBARQUEMENTS
ET DES PRIX DU HARENG FRAIS A IJMUIDEN

	Débarquements en % de la moyenne mensuelle	Prix en % de la moyenne mensuelle
Lundi	+ 5	+ 4
Mardi	- 17	+ 3
Mercredi	+ 50	+ 2
Jeudi	+ 3	+ 2
Vendredi	- 20	- 4
Samedi	- 27	- 4

La pêche du hareng frais a, aux Pays-Bas, une structure simple et les débarquements sont concentrés en majeure partie à IJmuiden. On n'a aucun renseignement sur quantité de facteurs plus ou moins importants susceptibles d'influer sur les variations des débarquements et des prix. Par exemple, on n'a pas pu obtenir de renseignements sur le stockage du hareng frais en entrepôts frigorifiques.

§ 4. IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

Importations

Le tableau 32 a déjà montré que les débarquements directs de hareng frais effectués par des bateaux de pêche étrangers n'avaient qu'une faible importance.

Les importations de hareng frais sont également d'ampleur réduite. Le tableau 40 en donne un aperçu. On a notamment importé de Norvège, au cours du printemps, des harengs dits "sloeharing". Ces dernières années, on a importé du hareng frais d'Irlande. Cependant, le tableau montre que les importations en provenance des divers pays sont très variables et de faible volume.

Exportations

Les exportations de hareng frais ont une importance essentielle pour la pêche maritime néerlandaise. L'Allemagne de l'Ouest et la Belgique sont les principaux acheteurs de hareng frais.

Le tableau 41 montre que les exportations à destination des autres pays sont sujettes à fluctuations.

B. ANALYSE QUANTITATIVE DE L'UTILISATION DU HARENG FRAIS

§ 1. APERÇU GENERAL

On ne dispose que de rares renseignements sur l'utilisation et la consommation du hareng frais aux Pays-Bas.

Tableau 40

IMPORTATIONS DE HARENG FRAIS

	Total	Belgique	Irlande	Norvège	Grande-Bretagne	Danemark	Suède
			(en milliers de kg)				
1948	40,4	-	-	40,4	-	-	-
1949	75,3	-	-	-	75,3	-	-
1950	2.034,0	-	-	917,9	179,7	77,7	858,7
1951	2.772,7	26,9	-	1.830,2	10,7	393,7	501,3
1952	4.751,7	1.092,0	-	2.580,6	-	181,6	897,6
1953	4.482,6	1.894,8	-	2.048,7	24,8	57,8	-
1954	3.167,1	1.658,0	-	1.425,7	-	-	11,3
1955	4.574,8	1.437,2	-	2.946,2	42,4	126,9	17,9
1956	2.630,7	204,1	-	2.300,4	-	12,7	26,8
1957	3.566,9	58,0	794,7	2.393,3	40,8	93,5	-
1958	2.905,5	40,7	1.603,7	1.126,7	22,4	9,0	5,5
1959	7.146,3	96,9	2.449,8	1.375,3	2.443,3	119,8	521,8
1960	7.039,8	110,0	3.795,0	1.295,0	1.812,0	3,1	1,8
1961	5.321,7	36,2	2.736,3	664,1	719,7	385,9	-
1962	5.012,3	30,2	442,3	291,7	1.338,3	1.929,0	-
			(en milliers de florins)				
1948	12,5	-	-	12,5	-	-	-
1949	18,1	-	-	-	18,1	-	-
1950	683,5	-	-	302,8	73,7	22,8	284,2
1951	955,2	10,7	-	602,3	4,5	149,2	186,2
1952	1.627,7	332,5	-	887,0	-	62,8	345,4
1953	1.223,4	453,7	-	691,3	8,8	19,7	-
1954	842,2	373,3	-	459,0	-	-	4,1
1955	1.540,9	429,7	-	1.029,0	20,5	51,7	7,7
1956	914,3	71,9	-	805,5	-	9,8	10,9
1957	1.130,2	16,5	172,5	835,9	7,5	43,0	-
1958	782,4	14,8	324,6	400,8	4,8	5,5	2,3
1959	2.286,9	27,1	806,0	545,6	625,6	55,2	182,4
1960	1.912,4	37,0	907,0	518,0	438,0	2,1	0,9
1961	1.385,3	8,9	563,1	234,1	203,3	118,5	-
1962	1.816,3	12,5	81,8	126,0	367,5	745,2	-

Source : C.B.S.

Tableau 41

EXPORTATIONS DE HARENG FRAIS

	Total	Belgique	Allemagne de l'Est	R.F.d' Allemagne	France	Autriche	Tchécos- lovaquie
			(en milliers de kg)				
1948	8.753,2	865,5	2.924,9		-	83,9	4.868,5
1949	12.472,1	1.477,8	7.071,5		33,0	943,6	2.929,9
1950	6.095,9	2.861,1	-	55,7	25,1	856,0	2.286,1
1951	6.746,2	2.814,8	-	1.525,1	9,0	975,8	1.015,5
1952	7.498,9	2.575,4	-	2.112,0	21,8	838,2	1.715,7
1953	6.292,7	1.401,2	-	1.889,9	1,3	699,2	1.747,4
1954	21.168,0	2.941,5	-	12.798,5	32,1	1.262,0	3.625,9
1955	12.398,7	1.502,9	138,5	6.928,3	36,5	1.334,7	1.869,4
1956	18.754,6	3.113,3	1.263,6	11.427,5	5,5	899,6	1.745,2
1957	17.792,8	5.352,7	571,2	8.814,2	23,8	780,8	1.532,0
1958	27.962,1	6.798,4	1.906,3	17.835,8	211,3	757,9	143,8
1959	24.061,7	5.440,1	1.497,5	15.976,3	50,6	574,4	515,3
1960	29.231,7	5.391,4	2.473,2	20.068,1	177,1	585,0	512,9
1961	25.038,8	5.504,4	1.990,1	16.198,2	442,8	571,2	300,4
1962	22.162,8	6.157,5	-	10.712,9	4.491,2	552,1	221,9
			(en milliers de florins)				
1948	3.390,3	354,6	1.028,6		-	37,4	1.964,6
1949	4.318,2	577,4	2.364,6		16,5	397,5	947,8
1950	2.137,8	1.018,4	-	22,8	11,4	371,5	702,2
1951	2.440,0	1.112,2	-	467,6	3,4	337,3	332,6
1952	2.698,8	989,2	-	679,6	9,6	301,3	608,4
1953	2.295,5	594,6	-	576,9	0,5	269,1	611,6
1954	7.079,8	1.159,5	-	3.732,1	11,1	470,3	1.480,7
1955	4.627,2	621,7	52,6	2.283,5	17,6	558,8	814,3
1956	8.019,4	1.420,5	528,0	4.456,4	3,5	472,5	943,6
1957	7.566,8	2.324,4	271,0	3.273,8	18,0	418,5	784,0
1958	12.572,4	3.309,5	998,7	7.397,5	106,1	453,0	102,0
1959	10.837,5	2.749,4	814,9	6.638,9	28,0	344,3	253,0
1960	12.887,9	2.585,6	1.256,9	8.280,4	88,3	407,0	239,9
1961	9.546,7	2.328,8	933,3	5.611,8	217,2	302,3	133,2
1962	12.359,8	3.818,4	-	5.370,6	2.549,4	440,2	126,3

Source : C.B.S.

<u>Débarquements</u> de hareng frais	55 millions de kg		
<u>Importations</u> de hareng frais	5	"	"
Disponible	60	"	"
<u>Exportations</u> de hareng frais	25	"	"
Industrie de la conserve de poisson	12 millions de kg	(dont 9	
Frais (cuit)	} 19	"	" (millions de kg
Fumé et mariné		"	" (sont exportés)
Industrie de la farine de poisson	4	"	"

RécapitulationExportations :

Hareng frais	25 millions de kg		
Hareng conservé en boîtes	9	"	"
		Total	34 millions de kg

Consommation intérieure :

Hareng frais (cuit)	} 19 millions de kg		
Hareng fumé et mariné		"	"
Hareng conservé en boîtes	3	"	"
		Total	22 millions de kg
			56 millions de kg
Industrie de la farine de poisson		4	" "

Total des débarquements et des importations 60 millions de kg.

Cette récapitulation montre qu'en 1961 près de 40% du tonnage débarqué ont été exportés.

La consommation intérieure de hareng frais est relativement minime et varie d'une année à l'autre.

§ 2. CONSOMMATION INTERIEURE DE HARENG FRAIS

La consommation de hareng frais est minime aux Pays-Bas. Souvent le hareng frais est cuit, étuvé, mariné ou conservé en boîtes. Le tableau . 42 montre qu'il ne représente qu'une faible part de la consommation de poisson par habitant.

Tableau 42

CONSOMMATION DES PRODUITS DE LA PECHE PAR HABITANT

(calculée en produit frais)

	Total	Hareng		Poisson de mer frais	Crustacés et mol- lusques	Conserves de poisson	Poissons d'eau douce
		frais	salé				
1951	9,9	1,6	2,6	3,6	0,5	0,4	0,8
1952	9,5	1,5	2,3	3,9	0,6	0,5	0,7
1953	9,4	1,5	4,1	4,1	0,6	0,6	0,6
1954	8,9	1,2	3,8	3,8	0,6	0,7	0,5
1955	8,6	1,0	1,5	4,2	0,7	0,7	0,5
1956	8,8	0,5	2,1	4,2	0,7	0,8	0,5
1957	7,8	0,8	0,6	4,5	0,5	0,8	0,6
1958	9,3	0,3	1,8	4,6	1,0	1,1	0,5
1959	9,8		2,1	5,0	0,8	1,3	0,6
1960	9,2		1,8	4,7	0,9	1,2	0,6
1961	9,2		2,3	4,3	0,8	1,3	0,5

Source : C.B.S.

§ 3. TRANSFORMATION DU HARENG FRAIS PAR L'INDUSTRIE DE LA CONSERVE DE POISSON

L'industrie néerlandaise de la conserve de poisson est un acheteur important de hareng frais.

Le tableau 43 donne un aperçu des achats de hareng et de maquereau frais, principales matières premières utilisées dans la fabrication des conserves appertisées. On est frappé par l'importance croissante que le maquereau a prise dans l'industrie de la conserve de poisson.

L'analyse quantitative montrera que si le hareng frais et le maquereau peuvent être substitués l'un à l'autre dans une certaine mesure, la liaison est cependant faible.

Six fabriques de conserves de poisson sont établies aux Pays-Bas, principalement à Ijmuiden. Ces entreprises peuvent être rangées parmi les petites et les moyennes entreprises. On pourrait penser que la demande de hareng frais par l'industrie de la conserve de poisson est de nature à présenter une certaine inélasticité. Or, l'analyse quantitative révèle une élasticité considérable. On pourrait en déduire que l'industrie de la conserve de poisson existante doit posséder une réserve de capacité.

Comme on l'a déjà dit, l'industrie néerlandaise de la conserve de poisson est une branche essentiellement exportatrice. Ses exportations sont dirigées surtout vers le marché africain (cf. tableau 44).

§ 4. TRANSFORMATION DU HARENG FRAIS PAR L'INDUSTRIE DE LA FARINE DE POISSON

L'industrie néerlandaise de la farine de poisson, peu importante, comprend actuellement une fabrique sise à Ijmuiden et deux entreprises d'équarrissage participant également à la production de farine de poisson.

Cette industrie a subi un recul du fait de la baisse des prix de la farine de poisson à la suite de la création d'une industrie de transformation du poisson au Pérou.

Tableau 43

ACHATS DE MATIERES PREMIERES PAR L'INDUSTRIE
DE LA CONSERVE DE POISSON
(en milliers de kg)

	Total	Dont		Autres produits
		Hareng frais	Maquereau	
1951	10.826	8.437	1.961	428
1952	19.371	15.392	3.649	330
1953	23.265	19.207	3.874	184
1954	21.770	16.648	4.863	259
1955	22.276	16.292	5.585	399
1956	19.779	14.184	3.356	239
1957	16.369	12.199	3.957	213
1958	17.072	9.513	6.376	633
1959	21.330	10.945	9.615	770
1960	21.792	10.755	10.238	779
1961	23.334	11.825	11.184	325

Source : C.B.S.

Tableau 44

EXPORTATIONS DE CONSERVES DE POISSON (hareng)
(en milliers de kg)

	Total	Dont vers :					
		C.E.E.	Indonésie	Afrique	Australie	Amérique du Nord et du Sud	Autres pays
1951	7.902,8	268,4	1.358,1	1.779,5	570,0	28,2	3.898,6
1952	11.818,8	402,0	707,3	4.941,7	92,3	49,1	5.626,4
1953	17.778,0	670,5	777,0	4.311,8	184,5	565,9	11.268,3
1954	15.018,0	1.080,2	599,6	3.581,3	504,1	65,4	9.187,4
1955	14.189,2	1.241,2	872,9	5.041,9	346,3	53,5	6.633,4
1956	11.688,8	1.342,7	753,7	3.842,5	40,6	752,7	4.956,6
1957	11.435,7	1.347,0	104,7	4.378,2	39,5	422,1	5.144,2
1958	9.060,4	1.379,9	31,1	2.595,0	29,2	180,4	4.846,8
1959	9.319,6	1.996,6	-	4.323,3	80,8	614,3	2.304,6
1960	8.408,8	943,6	-	4.742,8	94,2	205,8	2.422,4
1961	15.332,5	2.374,2	-	9.691,1	71,4	507,6	2.688,2

Source : C.B.S.

La transformation des déchets de poisson est essentielle pour l'industrie de la farine de poisson. Le tableau 45 donne un aperçu de la consommation de matières premières.

L'industrie de la farine de poisson ne participe pas activement à la formation des prix sur les criées. Le poisson qui n'a pas trouvé acheteur au prix minimum et qui, par conséquent, reste invendu, est acquis par elle à bas prix.

Ces dernières années, l'industrie de la farine de poisson, a subi un recul, d'autres utilisateurs (notamment les éleveurs de visons) étant en mesure de payer des prix légèrement supérieurs à ceux qu'elle peut offrir pour le poisson invendu sur les criées.

C. ANALYSE QUANTITATIVE DE LA FORMATION DES PRIX DU HARENG FRAIS

§ 1. ENONCE DU PROBLEME

La présente étude a pour but de donner une idée de la formation des prix à court terme du hareng frais sur les criées au poisson. Elle porte sur le hareng frais destiné à la consommation humaine (préparé ou non, transformé ou non). Le hareng frais destiné à l'industrie de la farine de poisson n'a pas été pris en considération. Il résulte de l'existence d'un prix de vente minimum du hareng frais que l'industrie de la farine de poisson ne participe pas activement à la formation des prix mais accepte passivement les invendus.

§ 2. METHODE DE L'ETUDE

a. Les données

Il s'est avéré impossible d'obtenir des renseignements journaliers pour la présente étude. Il a fallu se contenter de chiffres mensuels qui, comme l'expérience l'a montré, donnent cependant une idée suffisante de la formation des prix à court terme.

La statistique néerlandaise de la pêche indique les débarquements en tonnage et en valeur, sans tenir compte de la destination du hareng frais, ce qui a constitué une sérieuse difficulté pour la réalisation de cette étude. Les débarquements consistent donc en hareng frais vendu au prix minimum ou à un prix supérieur pour la consommation humaine et en hareng frais invendu, donc livré à bas prix.

ACHATS DE MATIERES PREMIERES PAR L'INDUSTRIE

DE LA FARINE DE POISSON

(en milliers de kg)

	Total	Dont			
		Hareng frais	Hareng salé	Poissons de mer frais	Déchets de poisson
1951	46.700	9.200	9.100	4.700	21.200
1952	46.820	9.056	8.969	3.735	21.227
1953	50.588	15.350	8.867	1.204	21.709
1954	47.903	7.997	12.187	635	21.935
1955	44.652	6.374	11.305	905	22.550
1956	36.149	6.142	5.323	1.361	19.878
1957	36.799	4.967	5.054	1.658	19.154
1958	35.318	7.054	2.862	1.420	18.622
1959	49.375	5.868	9.945	826	21.929
1960	33.629	2.132	7.232	960	21.317
1961	31.729	3.537	4.972	378	20.987

Source : C.B.S.

à l'industrie de la farine de poisson. Afin de comprendre la formation des prix, il était souhaitable de déterminer dans ces débarquements, indiqués en tonnage et en valeur, les qualités vendues au prix minimum ou à un prix supérieur pour la consommation humaine et les quantités achetées par l'industrie de la farine de poisson.

La statistique de la pêche, établie par le C.B.S. (Centraal Bureau voor de Statistiek - Bureau central de statistique), donne les tonnages de hareng frais transformé par les fabriques de farine de poisson. Nous avons pu obtenir de la Produktschap voor vis- en visprodukten (Office interprofessionnel du poisson et de ses dérivés) des renseignements relatifs aux prix payés depuis 1954 par l'industrie de la farine de poisson pour le hareng invendu sur les criées. Cela nous a permis de déterminer les tonnages et les prix mensuels du hareng frais vendu de 1954 à 1962 sur les criées au poisson pour la consommation humaine.

En l'occurrence, il était possible de se contenter des mois au cours desquels ont lieu des débarquements de hareng frais, c'est-à-dire des mois de juillet à décembre inclus.

b. La méthode

Pour se faire une idée du mouvement des variables qui contribuent à la formation des prix du hareng frais, on peut avoir recours à une analyse de régression ou à une analyse factorielle.

L'utilisation de l'analyse de régression se heurte à un certain nombre de difficultés, même si l'on acceptait de se limiter à la simple détermination linéaire d'éventuelles corrélations.

Il est possible de reproduire à l'aide de graphiques et de calculs arithmétiques les corrélations existant entre les variables à expliquer et tous les autres chiffres de référence séparément, mais cela ne donnera pas de grandes lumières sur les rapports de causalité.

L'inconvénient de la régression plurale est qu'elle part d'un modèle comprenant une ou plusieurs équations établissant la relation entre un certain nombre de variables déterminantes et une ou plusieurs variables dépendantes, modèle qui repose sur des connaissances préalables ou sur des hypothèses. Généralement, on exige que les variables déterminantes ne soient pas à coup sûr en corrélation. S'il y a corrélation sûre entre ces variables explicatives (indépendantes) il est alors probablement anormal de mobiliser une variable explicative et d'immobiliser les autres. Dans les sciences techniques où l'on peut faire varier expérimentalement un certain nombre de facteurs indépendamment les uns des autres et limiter à un minimum

les erreurs dues au hasard, une formule de régression pourra généralement fournir des éclaircissements. Dans les sciences non expérimentales (psychologie, économie, météorologie, etc.) les formules de régression ne fourniront en règle générale que peu de lumière parce que:

- a. elles sont déjà le plus souvent fondées sur une certaine conception
- b. on ne peut faire varier les variables explicatives de façon illimitée et indépendamment les unes des autres.

Comme il s'agit ici de mettre au jour un schéma plus ou moins complexe de relations entre un certain nombre de variables, l'analyse factorielle constitue une méthode très séduisante. En effet, l'analyse factorielle a pour but de distinguer un certain nombre de schémas mobiles dans des conditions qui permettent une interprétation judicieuse.

Dans la formation des prix du hareng frais, on découvre un grand nombre de variables dont il est permis de penser qu'elles sont dans une forte mesure dépendantes les unes des autres, ce qui s'avère être effectivement le cas. C'est là qu'intervient l'analyse factorielle d'abord pour déterminer les relations existant entre les différentes variables et si possible en se fondant sur ces résultats poser une équation de régression utilisable.

L'interprétation du modèle de l'analyse factorielle est sensiblement plus difficile que l'interprétation de l'équation de régression. C'est pourquoi l'exposé mathématique est présenté en annexe et l'on a donné au paragraphe "Résultats" une explication plus facile à saisir des relations découvertes entre les nombreuses variables qui jouent un rôle dans la formation des prix. Naturellement, une explication vulgarisée ne peut avoir de prétention scientifique. Nous renvoyons donc à l'annexe.

§ 3. Les résultats de l'enquête

a. Les variables

Un grand nombre de variables peuvent être mises en relation avec la formation des prix du hareng frais sur les criées, et notamment:

1. Les débarquements (tonnages) de hareng frais.

En général, une offre abondante entraîne une baisse des prix.

2. Les débarquements de maquereau frais.

Il peut arriver que, si les prix du hareng frais montent, on utilise du maquereau pour le remplacer. Le recours au maquereau empêche une nouvelle hausse des prix du hareng ;

3. Les débarquements de hareng salé.

On ne peut exclure la possibilité d'une influence du marché du hareng salé sur le marché du hareng frais. L'existence de certains débouchés pour le hareng salé et la diminution des prises peuvent conduire à débarquer moins de hareng frais afin de disposer d'une quantité suffisante de hareng salé. Cela peut se produire, notamment, lorsque la demande de hareng salé est inélastique. Le prix du hareng frais augmente alors, les quantités de hareng salé à bord étant relativement plus importantes ;

4. Les exportations (tonnages) de hareng frais en direction de l'Allemagne.

Lorsque les possibilités d'exportation de hareng frais en direction de l'Allemagne sont bonnes, elles peuvent naturellement avoir une incidence favorable sur les prix du hareng frais sur les criées ;

5. Les exportations de hareng frais en direction des autres pays.

La remarque faite au point 4 s'applique également ici.

6. Les achats de hareng frais par les fabriques de conserves de poisson.

Il va de soi que la demande des fabriques de conserves de poisson peut influencer sur les prix du hareng frais sur les criées ;

7. Les achats de maquereau par les fabriques de conserves de poisson.

L'utilisation du maquereau en remplacement du hareng frais peut influencer sur le prix du hareng frais ;

8. Le prix du hareng frais sur les criées au poisson néerlandaises.

Il s'agit là de la variable à expliquer ;

9. Le prix du maquereau sur les criées au poisson néerlandaises.

Lorsque les prix du maquereau sont bas, cela peut entraîner une substitution et par conséquent influencer sur le prix du hareng frais ;

10. Les prix d'exportation du hareng frais à destination de l'Allemagne.

11. Les prix d'exportation du hareng frais à destination des autres pays.

Les fluctuations des prix d'exportation peuvent naturellement influencer sur les fluctuations du prix du hareng frais ;

12. Le prix du hareng frais sur les criées au poisson allemandes.

Il peut arriver que les criées néerlandaises et les criées allemandes fonctionnent pour ainsi dire comme un seul marché, mais il est également possible que les prix sur les criées allemandes se forment indépendamment des prix du hareng frais sur les criées néerlandaises. Il faudra donc étudier ce point de plus près ;

13. Le prix minimum du hareng frais aux Pays-Bas.

Il faut examiner le rôle joué par les prix minima du hareng frais ;

14. Le revenu national par habitant aux prix du marché.

L'incidence de l'évolution du revenu national par habitant sur le prix du hareng doit être étudiée de plus près ;

15. Le prix d'exportation du hareng salé.

Lorsque les possibilités d'exportation du hareng salé sont bonnes, il en résulte une augmentation des prix du hareng salé qui peut influencer sur la formation des prix du hareng frais ;

16. Tendance.

Il est possible qu'il existe une tendance, c'est-à-dire une évolution ascendante ou descendante à moyen terme, qui influe sur la formation des prix du hareng frais .

17. Les exportations de hareng frais en direction de la Belgique.

En étudiant les variables, il est apparu nécessaire de considérer aussi et séparément comme une variable les exportations en direction de la Belgique. La Belgique est également comprise dans les autres pays.

Les prix et le revenu par habitant ont été corrigés en fonction de l'indice du coût de la vie (à l'exclusion des taxes et de la prime AOW). (1)

Dans la présente étude, on aurait pu prendre en considération un nombre de variables plus grand encore, mais au cours de la première phase on se contentera d'étudier les variables indiquées plus haut.

b. Les résultats

D'une façon générale, on admet que lorsque les débarquements augmentent le prix baisse sur les criées. C'est également le cas pour le hareng frais. Toutefois, il faut noter que le prix du hareng frais réagit avec une relative mollesse aux fluctuations des débarquements. De fait, il existe encore d'autres facteurs importants pour la formation du prix du hareng frais sur les criées au poisson, facteurs que nous étudierons de plus près. Pour commencer, nous allons examiner quelles sont les relations entre l'accroissement ou la diminution des débarquements de hareng frais et d'autres variables.

Il faut noter que, malgré nos exportations de hareng frais à destination de l'Allemagne, le prix de ce hareng sur les criées allemandes est indépendant des fluctuations du tonnage débarqué aux Pays-Bas. Cependant, les tonnages exportés vers l'Allemagne dépendent fortement des fluctuations des débarquements aux Pays-Bas. Cela pourrait indiquer qu'il s'agit d'un marché de vendeurs et par conséquent d'une position favorable pour le commerce néerlandais. Cela s'explique vraisemblablement aussi par la différence des prix minima aux Pays-Bas et en Allemagne. Au cours de la période considérée, les Néerlandais avaient un prix minimum inférieur à celui pratiqué en Allemagne.

Les exportations à destination des autres pays et de la Belgique se présentent d'une façon un peu moins favorable. Il s'avère en effet qu'elles augmentent dans une moindre proportion lorsque les débarquements s'accroissent. Il s'avère en outre que lorsque les captures augmentent, on sale davantage de hareng à bord. Cela se comprend, mais ce n'est le cas que partiellement. Lorsque les débarquements augmentent, on constate que l'industrie de la conserve de poisson achète davantage de hareng à des prix qui sont alors inférieurs, mais que cette relation entre les débarquements et les

achats effectués par l'industrie de la conserve de poisson n'est pas absolue.

On a tendance à considérer le maquereau comme un produit de substitution du hareng. Pourtant, cela s'avère n'être qu'assez rarement le cas. Les débarquements de maquereau sont indépendants des débarquements et du prix du hareng. Cependant, l'étude montre que lorsque les débarquements de maquereau augmentent et que les débarquements de hareng restent constants, le prix du maquereau baisse dans une mesure non négligeable. Les fluctuations des débarquements de maquereau entraînent donc une réaction plus importante des prix que lorsqu'il s'agissait du hareng.

Il s'avère ensuite que lorsque les débarquements de maquereau augmentent, l'industrie de la conserve de poisson achète une quantité importante de maquereau à des prix qui sont alors plus bas. Toutefois cet accroissement de la demande de maquereau ne va guère de pair avec une diminution de la demande de hareng frais. Il ne faut certainement pas considérer que le maquereau constitue un produit de substitution du hareng frais pour l'industrie de la conserve de poisson.

Un autre aspect de la présente étude révèle que la formation des prix sur les criées allemandes a une grande importance pour la formation des prix du hareng frais sur les criées néerlandaises. En effet, les débarquements de hareng frais et de maquereau étant constants, le prix du hareng frais sur les criées néerlandaises, le prix d'exportation du hareng frais à destination de l'Allemagne et des Pays tiers dépendent d'une façon non négligeable du prix du hareng frais sur les criées allemandes.

Lorsque les débarquements sont constants, le prix néerlandais du hareng frais réagit très sensiblement à une augmentation du prix du poisson débarqué en Allemagne.

Enfin, il ressort de la présente étude que les débarquements de hareng frais et de maquereau étant constants, l'accroissement du bien-être donne naissance sous forme de trend, c'est-à-dire à moyen terme, à une hausse du prix du hareng frais ainsi qu'à une hausse du prix d'exportation du hareng frais.

Le prix minimum en valeur nominale du hareng frais est demeuré assez constant au cours de la période étudiée. En valeur réelle, le prix minimum présente un trend descendant pour un accroissement du bien-être.

Le prix allemand du hareng frais présente, comme le prix néerlandais,

un trend ascendant pour un bien-être en augmentation.

L'analyse factorielle montre qu'il existe entre les variables étudiées un certain nombre de relations dont la connaissance est d'une grande importance si l'on veut se faire une idée du fonctionnement du marché du hareng frais. Si la formation des prix du hareng frais n'a pas encore été entièrement expliquée au cours de la première phase de la présente étude, elle l'a néanmoins été dans une importante mesure.

Les principaux facteurs qui déterminent le prix du hareng frais sont les fluctuations de tonnage des débarquements et les fluctuations de prix du hareng frais sur les criées allemandes. Ces deux variables: débarquements néerlandais et prix allemands du hareng frais varient indépendamment l'une de l'autre.

Il n'est pas possible que des facteurs supplémentaires influent sur la formation des prix du hareng frais sur les criées néerlandaises. Nous pensons en particulier à la relation avec le marché belge du hareng frais. Lors de la réalisation de cette étude, nous ne disposions pas de renseignements sur ce point.

§ 4. ANALYSE DE REGRESSION

Il est possible de déterminer par une analyse de régression l'ampleur de l'incidence des facteurs que nous avons trouvés sur le prix du hareng frais (élasticité).

L'analyse factorielle a montré que les principaux facteurs expliquant les fluctuations du prix du hareng frais sur les criées néerlandaises sont : les fluctuations du tonnage de hareng frais débarqué et, indépendamment de ces fluctuations, les fluctuations du prix du hareng frais sur les criées allemandes. Le prix sur les criées allemandes dépend dans une certaine mesure de la tendance (dépendance : environ 18 %). Il a paru souhaitable d'attirer l'attention sur le fait que la tendance des mois de juillet à septembre est différente de celle des mois d'octobre à novembre. En conséquence, les équations de régression suivantes ont été établies pour les mois de juillet à septembre et d'octobre à novembre au cours de la période de 1954 à 1962:

juillet - septembre :

$$\log y = - 0,31 \log x + 1,14 \log u + 0,84 t$$

pourcentage expliqué : par rapport à x : 29,3 %

par rapport à u et t réunis : 64,32 %

inexpliqué : 6,4 %

octobre - novembre :

$$\log y = - 0,26 \log x + 1,01 \log u - 2,38 t$$

pourcentage expliqué : par rapport à x : 26,1 %

par rapport à u et t réunis : 58,54 %

inexpliqué : 15,3 %

y = prix du hareng frais sur les criées néerlandaises

x = débarquements de hareng frais aux Pays-Bas

u = prix de hareng frais sur les criées allemandes

t = tendance.

Les équations de régression précitées permettent de conclure qu'un accroissement de 1 % des débarquements de hareng frais aux Pays-Bas entraîne, toutes choses égales d'ailleurs, une baisse d'environ 0,3 % du prix du hareng frais sur les criées néerlandaises.

Par contre, une hausse de 1 % du prix du hareng frais sur les criées allemandes entraîne, toutes choses égales d'ailleurs, une hausse un peu plus importante du prix du hareng frais sur les criées néerlandaises (cf. graphique 21).

Les facteurs trouvés expliquent environ 94 % des fluctuations du prix du hareng frais sur les criées au cours des mois de juillet à septembre et environ 85 % des fluctuations pour les mois d'octobre à novembre.

L'influence attribuée aux effets combinés du prix sur les criées allemandes et de la tendance est bien plus grande dans les analyses de régression que dans l'analyse factorielle (environ 60 % contre plus de 40 %). Cela s'explique par le fait que les relations au cours des divers mois n'ont pas été intégrées dans un schéma. En fait, il faut procéder à différentes analyses factorielles pour les divers groupes de mois.

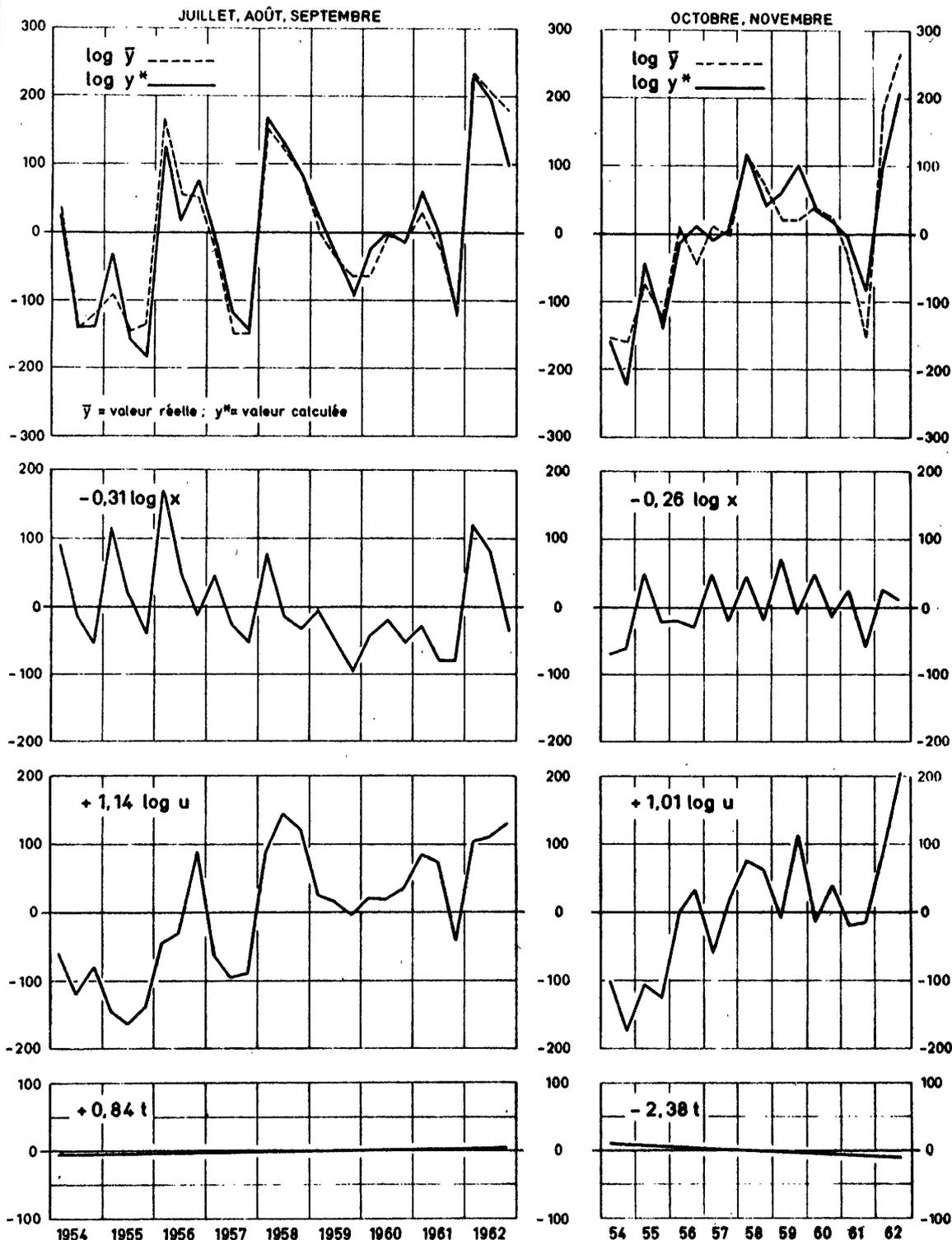
La différence que les équations de régression fait apparaître en ce qui concerne la tendance pourrait indiquer des modifications dans le schéma saisonnier des prix.

Il serait souhaitable d'effectuer également les calculs concernant la relation entre fluctuations des débarquements et des prix et les jours de la semaine. Cela n'est pas possible, faute d'informations ayant trait aux prix quotidiens sur les criées allemandes. Il n'y a cependant aucune raison de supposer que les calculs concernant les fluctuations quotidiennes puissent donner d'autres résultats. Le schéma saisonnier des débarquements et des prix sur les criées néerlandaises, dont nous avons déjà parlé, n'incite pas davantage à le penser.

Reproduction graphique des équations de régression (p. 177)

$$\log y = -0,31 \log x + 1,14 \log u + 0,84 t$$

$$\log y = -0,26 \log x + 1,01 \log u - 2,38 t$$



Source: L.E.I., La Haye

CEE-6D VI-F1-6412.67

GRAPHIQUE 21 .

ANNEXE

La formation du prix du hareng frais sur les criées néerlandaises est le résultat de nombreuses influences. Il faudra en outre tenir compte du fait que de nombreuses variables sont en corrélation.

Le tableau 28 donne les indications relatives aux variables à utiliser. On a procédé à une analyse factorielle afin d'étudier les relations entre les variables. A cet effet, le tableau 29 fournit une matrice des corrélations simples et le tableau 30 le résultat de l'analyse factorielle.

L'analyse factorielle étudie les relations existant entre la grandeur et le sens des écarts que forment, par rapport à leur moyenne, les résultats observés pour un certain nombre de variables. Ces relations sont présentées sous forme de schémas de mouvement (aspects). Les aspects, indépendants les uns des autres, sont reproduits par colonnes dans une table de coefficients de dépendance (table d'aspect). Les chiffres des colonnes (les coefficients de dépendance), indiquent quel pourcentage de variation d'une variable dépend de tel ou tel aspect (2).

-
- (1) Algemene Ouderdomsverzekerings Wet (Loi Générale sur l'assurance vieillesse).
 - (2) On entend par variation la somme des carrés des écarts à la moyenne. La variation divisée par le nombre de termes donne la variance et constitue un critère de la dispersion d'une variable donnée.

TABLEAU 46

Séries et variables utilisées	Débarquements de hareng frais	Débarquements de hareng sauté	Export. de hareng frais en direction de l'Allemagne	Export. de hareng frais en direction des autres pays	Achats de hareng frais par les fabricants de conserves de poisson	Achats de hareng frais par les fabricants de conserves de poisson	Prix du hareng frais aux Pays-Bas	Prix du maquereau	Prix d'exportation de hareng frais à destination de l'Allemagne	Prix d'exportation de hareng frais à destination d'autres pays	Prix du hareng frais en Allemagne	Prix minimum du hareng frais	Revenu annuel par habitant aux prix salés du marché	Prix d'exportation de hareng sauté	Tendance	Export. de hareng frais en direction de la Belgique	Indices néerlandais du coût de la vie à l'excl. des taxes et de la prime AOM 1951=100
Jul. 1954	1637	12341	13	121	807	581	38,1	34,7	61,5	56,2	32,9	20	2313	70,9	1	121	106
1955	1402	8474	92	137	975	607	28,6	25,6	34,8	40,9	27,8	20	2562	62,3	2	136	108
1956	915	28819	23	202	905	730	51,6	24,7	39,1	47,0	33,8	22	2715	74,7	3	202	109
1957	2279	22380	28	272	856	273	32,4	28,8	46,4	45,2	32,7	22	2903	79,5	4	171	116
1958	1880	27061	1448	323	879	436	49,9	27,8	35,9	42,7	44,6	22	2896	81,0	5	321	117
1959	3319	8338	1552	235	1151	969	35,1	27,1	35,8	44,3	38,9	22	3057	85,3	6	233	119
1960	4548	11939	1642	631	906	1175	30,5	18,1	37,3	47,9	38,6	22	3356	87,8	7	431	121
1961	4045	10206	800	348	837	801	37,8	24,2	42,8	48,3	44,2	22	3454	87,7	8	348	123
1962	1304	21240	99	279	164	1446	60,7	27,4	70,7	73,1	46,0	22	3617	118,9	9	273	126
Aug. 1954	3604	47577	0	85	1513	561	25,5	30,1	-	40,6	29,1	20	2313	56,3	1	84	106
1955	2935	87389	0	45	1720	305	25,2	26,2	-	37,8	26,6	20	2562	59,9	2	45	107
1956	2244	72559	36	156	1828	335	39,8	32,1	33,3	42,9	34,8	22	2715	68,5	3	156	109
1957	3892	125999	8	279	1479	320	24,9	22,8	25,0	35,1	30,7	22	2903	69,7	4	277	118
1958	3654	71493	2289	417	482	1004	46,0	27,7	40,4	46,8	49,8	22	2896	72,8	5	417	115
1959	4773	87277	1269	687	1840	565	32,0	30,1	35,9	43,8	38,3	22	3057	70,0	6	463	121
1960	3880	74049	873	941	942	908	34,9	25,8	40,4	47,1	38,6	22	3356	82,1	7	539	121
1961	5921	101207	1538	503	1388	1298	33,3	20,1	37,2	47,1	43,0	22	3454	77,6	8	464	123
1962	1797	56702	279	323	404	1634	56,5	30,6	60,9	65,3	46,1	22	3617	104,0	9	321	127
Sept. 1954	4942	87355	23	326	2317	395	26,8	33,0	30,4	38,0	31,4	20	2313	60,5	1	156	106
1955	4372	120190	10	328	1861	349	25,9	30,8	30,0	39,0	27,9	20	2562	56,1	2	73	107
1956	3638	115294	132	687	1350	77	39,6	44,2	43,2	52,1	44,6	22	2715	60,5	3	192	111
1957	4921	111427	692	586	1495	217	24,9	24,3	26,4	34,8	31,0	22	2903	67,0	4	517	119
1958	4156	73432	2233	567	1060	688	42,4	28,9	39,7	46,7	47,2	22	2896	75,1	5	470	116
1959	6443	106328	2151	1098	1811	675	30,5	34,2	35,0	42,6	36,7	22	3057	72,7	6	504	120
1960	4797	132625	1166	1372	1053	570	34,1	34,2	41,6	48,0	39,3	22	3356	74,8	7	744	123
1961	5967	128033	1494	717	1487	777	26,4	20,7	33,1	38,5	33,8	22	3454	69,4	8	576	124
1962	4154	83074	1013	554	849	407	53,5	37,7	59,3	64,1	48,2	22	3617	98,8	9	405	128

TABLEAU 46.

Séries et variables utilisées	Débarquements de hareng frais	Débarquements de hareng salé	Export. de hareng frais en direction de l'Allemagne	Export. de hareng frais en direction des autres pays	Achats de hareng frais par les fabricants de conserves de poisson	Achats de hareng frais par les fabricants de conserves de poisson	Achats de hareng par les fabricants de conserves de poisson	Prix du hareng frais aux Pays-Bas	Prix d'exportation de hareng frais à destination de l'Allemagne	Prix d'exportation de hareng frais à destination d'autres pays	Prix du hareng frais en Allemagne	Prix minimum du hareng frais	Révenu annuel par habitant aux prix du marché	Prix d'exportation de hareng salé	Tendance	Export. de hareng frais en direction de la Belgique	Indice général du coût de la vie à l'excl. des taxes et de la prime d'achat 1951-100
Oct. 1954	12369	362372	1289	2363	2630	152	24,9	40,5	30,4	38,3	34,7	20	2343	56,0	1	555	106
1955	4296	193323	233	1038	1559	185	29,8	34,9	34,3	40,8	34,3	20	2562	55,7	2	184	107
1956	8097	163477	1729	1373	2054	63	36,1	50,2	39,3	49,2	43,4	22	2715	62,2	3	455	110
1957	4367	156550	1185	1165	933	688	36,2	25,0	34,8	45,4	38,0	22	2903	60,2	4	557	118
1958	4605	114120	2043	831	902	689	46,2	38,6	47,1	55,4	51,4	22	2896	66,2	5	685	116
1959	3548	111787	1042	929	1044	727	37,2	39,7	38,3	50,3	42,5	22	3057	72,8	6	767	120
1960	4359	137678	856	1195	761	1163	38,8	26,7	50,7	54,1	42,3	22	3356	68,4	7	793	122
1961	5540	95234	1308	1161	765	1408	32,7	25,4	34,6	46,3	41,5	22	3454	68,9	8	594	124
1962	5377	78790	1716	1138	1266	154	54,3	50,1	58,1	65,6	52,9	22	3617	98,5	9	746	127
Nov. 1954	11301	163152	7114	2510	2465	232	24,5	36,5	29,2	37,7	29,2	20	2313	54,2	1	897	106
1955	8073	148166	1834	1391	2054	56	26,7	45,9	34,4	43,0	32,7	20	2562	57,7	2	175	107
1956	8733	97101	4621	2435	2048	133	32,1	41,6	37,9	45,1	47,2	22	2715	66,1	3	716	110
1957	7953	111979	2950	1989	1227	403	34,9	30,3	40,5	48,5	45,8	22	2903	61,6	4	967	118
1958	7932	141706	3169	2130	1042	626	41,6	35,4	47,2	48,7	49,9	22	2896	74,1	5	1944	116
1959	7463	72538	2895	1441	1172	519	37,0	39,1	46,1	53,8	56,5	22	3057	68,0	6	1025	121
1960	7693	97258	4357	1070	1485	764	37,4	27,2	44,1	49,6	47,7	22	3356	75,8	7	749	121
1961	11554	113742	4059	2064	1614	624	25,1	25,0	33,9	40,2	41,9	22	3454	70,3	8	1182	124
1962	6270	71919	1753	1957	765	62	65,3	63,5	68,6	66,5	69,7	22	3617	98,2	9	1263	128
Déc. 1954	6557	33510	1909	2124	2370	6	24,3	50,0	29,4	41,3	32,1	20	2313	53,4	1	506	107
1955	3065	90905	1048	917	1286	64	30,3	42,9	31,6	45,1	37,9	20	2562	56,1	2	114	107
1956	4089	59034	1264	1333	778	43	39,4	53,4	46,7	56,3	45,3	22	2715	65,4	3	579	111
1957	4108	50501	2208	2027	986	81	38,9	33,3	36,2	51,7	51,6	22	2903	57,3	4	955	118
1958	1733	36941	915	1721	406	105	51,4	49,0	50,9	57,5	58,0	22	2896	71,7	5	1040	117
1959	4065	34323	3603	962	1322	234	32,6	47,8	43,6	57,0	43,9	22	3057	78,7	6	631	121
1960	8633	30703	3343	890	1515	86	22,9	29,2	34,3	47,0	41,4	22	3356	75,4	7	639	121
1961	8819	29304	3786	1132	1183	59	21,7	46,2	29,6	39,0	35,7	22	3454	70,6	8	730	124
1962	1979	34139	469	4299	552	8	73,1	76,6	63,8	63,8	52,5	22	3617	102,2	9	1323	129

Tableau 48

RESULTAT DE L'ANALYSE FACTORIELLE - TABLE DES ASPECTS

		I	II	III	IV	V	Σ
Débarquements de hareng frais	1	.	99+	.	.	.	99
Débarquements de maquereau	2	.	.	99+	.	.	99
Débarquements de hareng salé	3	17-	27+	.	.	.	44
Exportations de hareng frais en direction de l'Allemagne	4	.	52+	4-	.	.	56
Exportations de hareng frais en direction des autres pays	5	.	24+	16-	6+	.	46
Achats de hareng frais par l'industrie de la conserve	6	25-	33+	5-	7-	.	70
Achats de maquereau par l'industrie de la conserve	7	3+	4-	69+	.	.	76
Prix du hareng frais sur les criées néerlandaises	8	13+	26-	.	29+	11+	79
Prix du maquereau sur les criées néerlandaises	9	.	.	45-	9+	5+	59
Prix d'exportation du hareng frais à destination de l'Allemagne	10	10+	15-	.	22+	52+	99
Prix d'exportation du hareng frais à destination des autres pays	11	7+	13-	.	32+	31+	83
Prix du hareng frais sur les criées allemandes	12	18+	.	3-	78+	.	99
Prix minimum du hareng frais aux Pays-Bas	13	56-	.	8-	.	.	64
Revenu annuel par habitant	14	79+	.	13+	.	.	92
Prix d'exportation du hareng salé	15	39+	16-	.	.	15+	70
Tendance	16	88+	.	12+	.	.	100
Exportations de hareng frais en direction de la Belgique	17	19+	21+	.	15+	.	55

Par nature, les coefficients de dépendance sont toujours positifs. Il en résulte qu'il n'est pas nécessaire de les faire précéder d'un signe. Les signes placés après ces coefficients indiquent le sens du mouvement. Deux variables ayant des signes opposés dans une même colonne ont donc des mouvements de sens opposé.

La somme des coefficients de dépendance des divers aspects est appelée somme de dépendance (Σ) et indique quel est le pourcentage de la variation totale d'une variable qui dépend de tel ou tel aspect. Plus la somme de dépendance est élevée, plus le pourcentage de la variable éclairé par les aspects est grand. Abstraction faite des différences dues aux chiffres arrondis, le total des coefficients de dépendance est au maximum de 100 pour tous les aspects.

Lorsqu'une colonne comporte non pas un coefficient de dépendance mais un point, cela indique que la variable considérée est sans relation avec le schéma de mouvement décrit dans l'aspect en question.

L'aspect I concerne l'accroissement du revenu annuel réel par habitant, dont l'évolution est tendancielle (79^+).

Un accroissement de la prospérité entraîne, pour un débarquement donné de hareng frais et de maquereau, une augmentation tendancielle du prix du hareng frais (coefficient de dépendance 13^+), des prix d'exportation du hareng frais à destination de l'Allemagne et des autres pays (coefficient de dépendance 10^+ et 7^+) ainsi que du prix d'exportation du hareng salé (39^+). Les fluctuations du prix d'exportation du hareng frais ne dépendent pas d'une façon très tendancielle de cet aspect, à l'exception du prix d'exportation du hareng salé qui accuse une nette dépendance tendancielle (39^+), les débarquements de hareng salé marquant un recul tendanciel (17^-).

Le prix minimum du hareng frais en florins constants montre une nette dépendance tendancielle en sens opposé (56^-), ce qui va de pair, au cours de la période étudiée, avec un prix minimum assez constant du hareng frais en florins courants.

Le prix allemand du hareng frais accuse une dépendance tendancielle de sens positif (18^+) lorsque la prospérité va croissant.

En outre, il apparaît que si les débarquements de hareng frais et de maquereau restent constants et que le prix du hareng frais marque une tendance à la hausse, les achats de hareng frais effectués par l'industrie de la conserve de poisson diminuent (25⁻), tandis que les achats de maquereau progressent légèrement (3⁺).

Les aspects II et III, de caractère technique, concernent respectivement les débarquements de hareng frais quand les débarquements de maquereau restent constants et les débarquements de maquereau quand les débarquements de hareng frais restent constants.

L'aspect II a trait aux débarquements de hareng frais quand les débarquements de maquereau et les prix du maquereau restent constants.

Il faut noter que le prix du hareng frais sur les criées allemandes est indépendant des débarquements de hareng frais aux Pays-Bas.

Lorsque les débarquements de hareng frais augmentent, les débarquements de hareng salé à bord augmentent aussi. Cependant, la dépendance n'est pas forte. Les fluctuations des débarquements de hareng salé ne dépendent des fluctuations des débarquements de hareng frais que pour 27 % (27⁺).

Les exportations de hareng frais en direction de l'Allemagne peuvent s'expliquer pour plus de la moitié (52⁺) par les débarquements aux Pays-Bas, ce qui pourrait indiquer l'existence d'un marché vendeur.

Les débarquements en direction des autres pays et en direction de la Belgique dépendent moins de cet aspect (respectivement 24⁺ et 21⁺). Cela pourrait indiquer l'existence d'un marché acheteur.

Les fluctuations du prix du hareng frais dépendent pour 26 % des fluctuations des débarquements de hareng frais. Il apparaît nettement que si les débarquements de hareng frais s'accroissent, le prix du hareng frais a tendance à baisser (26⁻).

Les achats effectués par l'industrie de la conserve de poisson sont liés pour 33 % à cet aspect. Un accroissement des débarquements de hareng frais entraîne, par le jeu d'une baisse des prix, une augmentation des achats de hareng frais et une diminution relative des achats de maquereau (4⁻) effectués par l'industrie de la conserve de poisson.

Les prix d'exportation du hareng frais à destination de l'Allemagne et des autres pays dépendent nettement de cet aspect, de même que les prix d'exportation du hareng salé ; autrement dit, l'accroissement des débarquements entraîne une baisse des prix (coefficients de dépendance respectifs : 15⁻, 13⁻ et 16⁻).

Les exportations de hareng frais en direction de la Belgique dépendent peu de l'aspect "débarquements néerlandais de hareng frais" (21⁺).

L'aspect III concerne les variations des débarquements de maquereau lorsque les débarquements de hareng frais et salé et les prix du hareng frais et du hareng salé restent constants.

Les fluctuations du prix du maquereau peuvent s'expliquer pour près de la moitié par les fluctuations des débarquements de maquereau (45⁻).

Les achats de maquereau par l'industrie de la conserve de poisson dépendent pour 69 % des débarquements de maquereau (69⁺). Lorsque les débarquements de hareng frais et les prix sont constants, les achats de maquereau par l'industrie de la conserve de poisson augmentent en raison d'une baisse du prix du maquereau qui résulte elle-même d'un accroissement des débarquements de maquereau.

Les achats de hareng frais par l'industrie de la conserve de poisson reculent légèrement (5⁻). La liaison entre le maquereau et le hareng frais n'est donc pas très forte.

Lorsque les débarquements du hareng frais et les prix demeurent constants et que les débarquements de maquereau augmentent, les exportations de hareng frais en direction de l'Allemagne et des autres pays diminuent quelque peu (4⁻ et 16⁻) alors que les exportations de hareng frais en direction de la Belgique restent stables.

Pour les débarquements de maquereau la tendance est faible (12⁺). Cependant, cela peut n'être qu'un hasard.

Les aspects IV et V indiquent que tous les prix ont tendance à monter lorsque l'un des prix augmente, toutes les autres circonstances restant identiques, bien que le prix du maquereau ne réagisse que faiblement (9⁺ et 5⁺).

L'aspect IV montre que si les débarquements de hareng frais et de maquereau restent constants, le prix de débarquement du hareng frais (29⁺), le prix d'exportation du hareng frais à destination de l'Allemagne (22⁺) et les prix d'exportation à destination des autres pays (32⁺) dépendent partiellement du prix du hareng frais sur les criées allemandes.

Lorsque les débarquements sont constants, le prix néerlandais du hareng frais réagit donc assez nettement à une hausse des prix allemands du hareng frais au débarquement (29⁺). Il est vraisemblable que les exportations de hareng frais en direction de la Belgique (15 %) jouent ici un rôle.

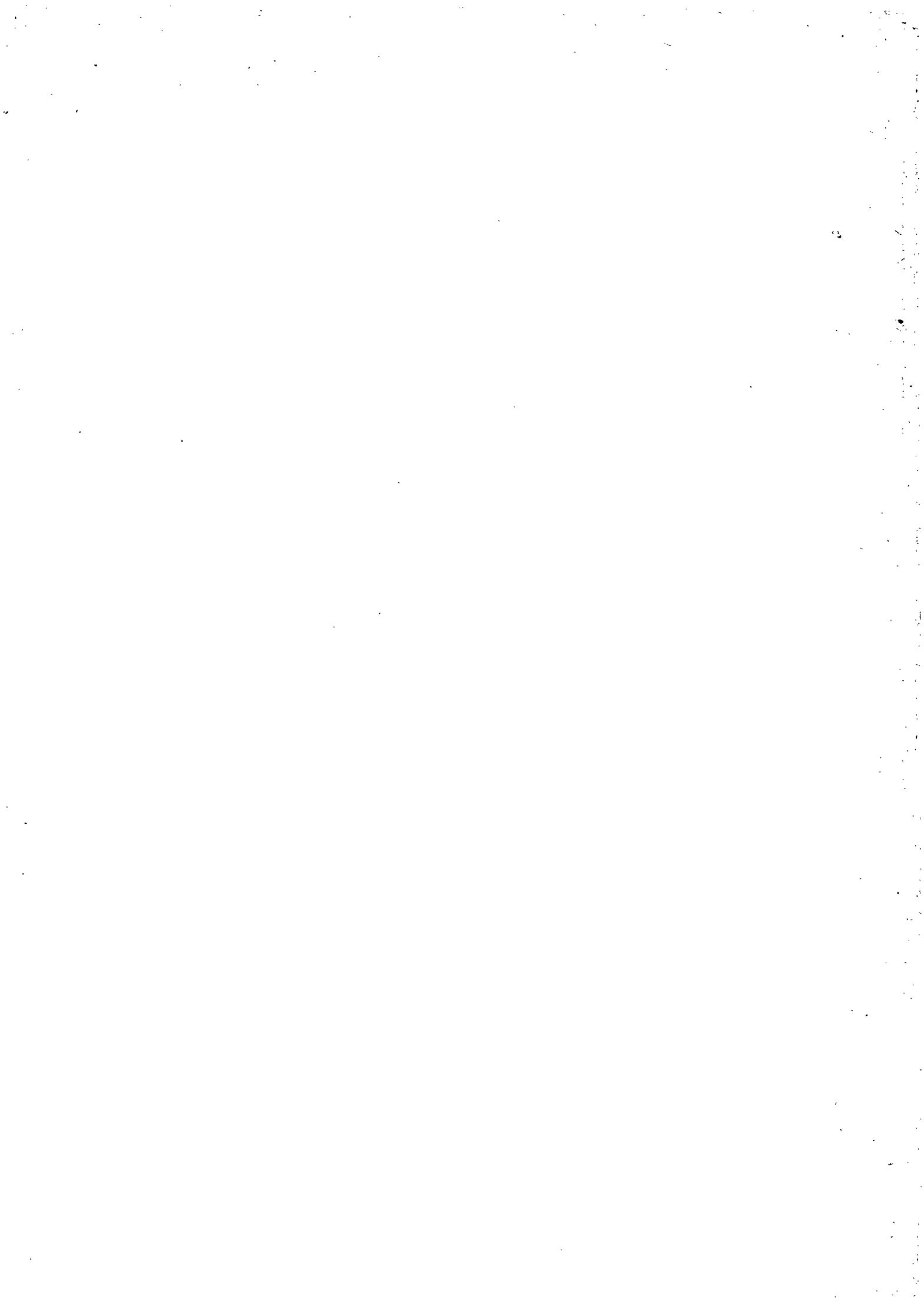
Les achats de hareng frais par l'industrie de la conserve de poisson sont liés à cet aspect dans une certaine mesure et diminuent légèrement (7⁻).

Le prix du maquereau varie le plus souvent de manière autonome. Il ne dépend de cet aspect que pour 9 %.

L'aspect V montre que, pour un prix donné du hareng frais sur les criées allemandes, les prix d'exportation du hareng frais à destination de l'Allemagne augmentent lorsque les prix du hareng frais sur les criées néerlandaises sont en hausse (14⁺). Cela explique 11 % des fluctuations du prix du hareng frais sur les criées néerlandaises.

Les prix d'exportation du hareng frais à destination de l'Allemagne sont indépendants pour 52 % des prix du hareng frais sur les criées allemandes et ne dépendent pas des débarquements néerlandais. On ne voit pas encore bien ce qui détermine cette composante des fluctuations des prix d'exportation.

La somme de dépendance (79) montre que l'analyse factorielle effectuée explique 79 % des fluctuations du prix du hareng frais sur les criées néerlandaises : 26 % tiennent aux fluctuations des débarquements de hareng frais et, indépendamment de celles-ci, 29 % résultent des fluctuations du prix allemand du hareng frais ; en outre, lorsque les débarquements de hareng frais sont constants, 11 % s'expliquent par les fluctuations du prix d'exportation à destination de l'Allemagne et une fluctuation tendancielle de 13 %.



C.

RESUME ET CONCLUSION

L'objectif de la présente étude était de procéder, avec comme toile de fond une description rapide des structures de la pêche maritime en R.F. d'Allemagne et aux Pays-Bas, à une analyse de la formation à court et moyen terme des prix pour le hareng frais et des principaux facteurs qui influencent celle-ci.

Cette étude n'est entreprise dans une première phase que pour deux États membres de la C.E.E. : la R.F. d'Allemagne et les Pays-Bas et ne doit être considérée que comme une première tentative d'explication des phénomènes observés.

L'étude porte en particulier sur le hareng frais. Cette espèce présente une grande importance économique tant pour les Pays-Bas que pour la R.F. d'Allemagne. Elle occupe en outre une place particulière parmi les poissons et constitue très souvent une matière première destinée à des transformations.

L'étude examine en premier lieu la formation des prix pour le hareng frais destiné à la consommation humaine. L'achat de hareng pour la fabrication de farine de poisson n'a été pris en considération que de façon indirecte. Ce faisant, on a admis que l'industrie de la farine de poisson ne participe pas le plus souvent à la formation des prix sur les criées, mais attend passivement le poisson qui n'atteint pas le prix minimum ou qui est impropre à la consommation humaine. L'industrie de la farine de poisson ne peut offrir qu'un bas prix pour le poisson invendu.

1. Le hareng et les espèces voisines (sardines, anchois..) représentaient en 1963 environ un quart des débarquements de poisson de mer de la C.E.E. (364.000 t sur un total de 1.305.000 t). Les Pays-Bas et la R.F. d'Allemagne assuraient chacun un tiers de ces débarquements (120.000 t environ).

Le hareng est surtout un produit de commercialisation intérieure en R.F. d'Allemagne. Ses propres débarquements ne lui suffisent pas et elle importe des quantités considérables de hareng (plus de 165.000 t d'importations nettes de harengs frais, salés, séchés et fumés en 1962/63).

Aux Pays-Bas, le hareng est un produit d'exportation important, qu'il soit frais, salé à bord ou conservé en boîte (65.000 t environ de produit en 1962/63).

Pour les Pays-Bas, le hareng salé à bord n'est pas moins important que le hareng débarqué frais; pour la R.F. d'Allemagne au contraire les débarquements de hareng frais ont plus d'importance que ceux de hareng salé à bord.

2. Dans les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, aussi bien la flotte de pêche de la R.F. d'Allemagne que celle des Pays-Bas ont subi d'importantes modifications de structure.

Ces dernières années, les lougres néerlandais pêchant au filet dérivant ont été remplacés à un rythme rapide par des chalutiers. La productivité des chalutiers est sensiblement plus forte que celle des lougres pêchant au filet dérivant. Grâce à cette modification de structure de la flotte, la pêche au hareng a su maintenir sa position économique aux Pays-Bas.

La flotte de pêche allemande a subi une modification de structure à la suite du déplacement du centre de gravité depuis 1958 vers la grande pêche hauturière à l'aide de bateaux équipés pour la pêche et la transformation. La pêche du hareng en mer du Nord avec de tels bateaux offre peu de possibilités du point de vue économique. Par suite de la diminution de la rentabilité de la pêche du hareng et des modifications de structure de la flotte allemande, alors que les importations étaient libérées, il y a eu depuis 1958 une augmentation des importations de hareng frais, de sorte que les besoins de l'industrie du poisson en matières premières ont été couverts. La flotille de lougres et la petite pêche hauturière de la République fédérale continuent à s'intéresser à la pêche au hareng.

3. Les importations allemandes de hareng proviennent pour la plus grande partie des pays scandinaves. Environ un sixième provient des Pays-Bas. Les exportations de hareng de la R.F. d'Allemagne sont négligeables.

Pour la pêche maritime néerlandaise en revanche, les exportations de hareng revêtent une importance essentielle. La plupart du temps plus de la moitié du hareng frais pêché par des bateaux néerlandais est exportée, en grande partie à l'état frais. L'industrie allemande du poisson est un des plus gros acheteurs. Toutefois les quantités importées par

L'industrie allemande du poisson en provenance des Pays-Bas ne représentent que 5 à 10 % de ses besoins totaux.

Les exportations néerlandaises vers la R.F. d'Allemagne, ainsi que les prix auxquels les exportations se réalisent, exercent une influence sur la formation des prix aux crises néerlandaises; mais c'est la situation du marché en Scandinavie qui ost d'une signification capitale pour les prix des harengs frais sur le marché allemand (part des pays scandinaves au marché global du harong frais en 1963 : 70 %).

4. Le hareng frais est essentiellement destiné à la transformation industrielle (saurisseries, conserveries, conserves appertisées en boîtes). La consommation directe à l'état frais ne couvre que 10 % des apports en R.F. d'Allemagne et entre 5 et 10 % aux Pays-Bas.

En R.F. d'Allemagne, 90 % environ de l'apport total de 194.000 t (1962) de harengs frais (débarquements et importations) sont transformés en marinades, en harengs fumés, en conserves appertisées et autres produits destinés à la consommation intérieure.

Aux Pays-Bas, seulement environ un quart des quantités de harengs débarqués est transformé en conserves appertisées par les conserveries de poisson. La production néerlandaise de conserves de poisson appertisées est exportée en grande partie. Un quart seulement de cette production est destiné à la consommation intérieure. En outre, un quart environ des débarquements néerlandais de hareng frais sont fumés, marinés ou frits pour la consommation intérieure.

La consommation de hareng fumé et de hareng salé a diminué, vue pour une longue période, en R.F. d'Allemagne. En revanche, la consommation de hareng en boîtes appertisées a augmenté, la tendance étant en faveur des conserves de haute qualité. Celles-ci subissent toutefois la concurrence du thon, des sardines à l'huile, etc.

5. La pénurie de main-d'oeuvre, les fluctuations de prix et l'irrégularité des débarquements constituent des problèmes particuliers de l'industrie du poisson.

L'industrie du poisson de la R.F. d'Allemagne s'efforce d'assurer la continuité de l'approvisionnement en matières premières en important du hareng frais.

Les fluctuations de prix posent de grands problèmes à l'industrie du poisson parce qu'il lui faut faire des offres aux acheteurs longtemps à l'avance et fonctionner sur stocks. Par la passation de contrats entre armateurs et industriels les premiers essayent d'assurer leur participation au marché, les seconds d'obtenir une sécurité de l'approvisionnement et les deux une certaine stabilité des prix. La stabilité des prix du hareng frais et la continuité des fournitures sont considérées pour l'industrie de transformation comme plus importantes qu'un prix momentanément fort bas.

6. La pêche au hareng est une activité essentiellement saisonnière. Les mois de juillet à octobre sont ceux où les débarquements de hareng frais sont les plus importants. Les pêcheurs de hareng néerlandais procèdent cependant aussi en décembre et janvier à des captures de harengs assez importantes dans la Manche.

L'évolution des importations en R.F. d'Allemagne a également un caractère saisonnier très prononcé. Le point culminant des importations se situe au premier trimestre de l'année pendant lequel seuls de faibles arrivages propres alimentent le marché. Il s'avère que ces dernières années la pointe d'importation se situe pour les livraisons en provenance des Pays-Bas surtout en novembre, en janvier pour celles du Danemark, en février pour celles de Norvège ou d'Islande et en octobre pour celles de Suède. L'industrie du poisson réussit ainsi à étaler dans une certaine mesure ses approvisionnements.

7. Le schéma hebdomadaire montre qu'il y a une différence entre les Pays-Bas et la R.F. d'Allemagne. Aux Pays-Bas, les débarquements les plus importants se font en règle générale le mercredi comparé au lundi en R.F. d'Allemagne.

Des fluctuations de prix régulières peuvent être constatées au cours de la semaine. Ces fluctuations s'expliquent en R.F. d'Allemagne par le fait que la pression de la demande de l'industrie du poisson est soumise à des variations régulières pour des raisons de fabrication. De plus, des modifications à court terme des prix se manifestent à la suite de variations erratiques des apports.

Une évolution analogue des prix comportant des fluctuations correspondantes se manifeste également aux Pays-Bas en raison de l'analogie des conditions et relations, et du fait que le marché du hareng frais aux Pays-Bas dépend dans une large mesure du marché allemand.

- 197 -

8. En dépit des lacunes du matériel statistique on a pu disposer lors de l'analyse de la formation des prix de suffisamment d'éléments pour aboutir à des conclusions utilisables. Un examen plus approfondi nécessite cependant un matériel plus abondant et plus précis.

Un examen global des séries de débarquements ou apports et de prix prouve déjà que les fluctuations de prix ne peuvent être seulement la conséquence de fluctuations des débarquements ou apports. D'autres facteurs doivent influencer sur la formation du prix du hareng frais.

Quant au prix courant du hareng frais en R.F. d'Allemagne, on est frappé par la modification de l'allure de la courbe qui est survenue en 1958. Le prix qui auparavant évoluait pendant une certaine période à la hausse a fait place en suite, pour une série d'années, à un prix plus ou moins stable. Il est vraisemblable que l'accroissement des importations de hareng scandinave par suite des modifications de structure de la flotte allemande d'une part, et de celle des pays scandinaves d'autre part, ainsi que la réorientation de cette dernière vers la pêche du hareng pour la consommation plutôt que pour la production de farine de poisson comme ce fut le cas antérieurement, ont exercé une influence sur le prix allemand. Les pêcheurs scandinaves travaillant vraisemblablement à de moindres frais que les armateurs allemands, le marché allemand subit la concurrence de ces importations.

L'analyse de régression à laquelle il a été procédé n'a pas permis de déceler une influence des quantités de harengs sur les prix payés à la pêche allemande. Il est par contre évident qu'avec la part élevée des importations à l'approvisionnement, les prix à l'importation doivent déterminer dans une large mesure les prix allemands à la production. Dans la suite des travaux dans le cadre de cette étude, cette question devra être examinée.

9. Les fluctuations saisonnières et les variations des arrivages en cours de semaine ont, aux Pays-Bas comme en R.F. d'Allemagne, été suivies de fluctuations relativement beaucoup moins importantes des prix. Une variation de 1 % en plus ou en moins du tonnage n'a entraîné qu'une variation de sens contraire du prix de 0,3 % environ. Cela signifie qu'au cours de la période examinée toute augmentation des quantités vendues a entraîné un accroissement des recettes totales. On pourrait aussi dire que, ceteris

paribus, sur la section de la courbe étudiée, la demande de hareng frais est élastique par rapport au prix.

Aux Pays-Bas, la formation des prix dans les criées au poisson peut s'expliquer en grande partie par les fluctuations des arrivages, le prix du hareng frais sur le marché allemand et par le trend. Lorsque le prix sur le marché allemand varie de 1 %, le prix sur les criées au poisson néerlandaises varie également et dans le même sens de 1 %. Le prix du hareng frais dans les criées des Pays-Bas est fonction, dans une large mesure, du prix pratiqué dans les criées de la R.F. d'Allemagne. Les trois facteurs précités expliquent ensemble entre 85 et 95 % des variations des prix du hareng frais aux Pays-Bas, les débarquements seuls expliquent entre 25 et 30 % de ces variations.

Le résultat de l'analyse sur la R.F. d'Allemagne indique également qu'une variation de 1 % des quantités (débarquements + importations) de hareng frais entraîne pour les prix une variation opposée inférieure à ce pourcentage (0,3 % à long terme, 0,09 % à moyen terme saisonnier). Mais l'explication qu'on a pu trouver pour ces variations ne couvre qu'une partie de celles-ci. Un ou plusieurs autres facteurs importants en dehors de ceux qui sont cités pourraient donc exercer également une influence sur les variations du prix en République fédérale. L'un de ces facteurs pourrait être la situation du marché dans les pays scandinaves. Ceci devra faire l'objet d'investigations plus poussées au cours de la suite des travaux.

10. En cernant les principaux problèmes du marché des harengs frais, à savoir :

- une grande élasticité du prix par rapport à la demande de harengs frais;
- des variations continuelles des coefficients d'élasticité des prix et celles des limites de saturation du marché;
- des fluctuations erratiques importantes de l'offre;
- un manque total d'élasticité de l'offre en raison de la médiocre faculté de conservation du hareng;
- des difficultés qui s'opposent à toute constatation précise des conditions existant sur le marché des harengs en raison de la multiplicité des qualités et des modifications continuelles de la qualité;
- des problèmes particuliers inhérents au processus de formation des prix sur le marché des harengs frais;

- 199 -

on peut sous réserve de ce qui est dit sous le point 12 tirer certaines conclusions.

Des effondrements temporaires du marché du hareng frais sont quasi inévitables si aucun système de soutien n'est mis en oeuvre. Toutefois un soutien du marché n'est possible qu'à l'aide d'un système très souple et facilement adaptable.

Une fluctuation des quantités débarquées ou des apports étant suivie d'une modification inverse, mais notablement plus faible, des prix, des interventions éventuelles dans la formation des prix du hareng frais devront avoir lieu avec la prudence nécessaire.

Les variations des débarquements ou apports de hareng frais entraînent, aussi bien aux Pays-Bas qu'en R.F. d'Allemagne, des variations nettement moins importantes du prix du hareng frais (une augmentation de 1 % des arrivages entraîne une baisse des prix de 0,3 % environ). Cela implique que l'augmentation des arrivages s'accompagne jusqu'à la saturation du marché d'une augmentation des recettes totales. Il conviendrait de déterminer de façon précise, à l'aide d'une hypothèse non-linéaire, le point où l'on atteint la saturation du marché (élasticité = - 1) point au-delà duquel une nouvelle augmentation des arrivages entraîne non une augmentation, mais une diminution des recettes totales.

Dans le cas où une politique de prix minima est jugée souhaitable, afin d'éviter qu'une augmentation des débarquements ou apports n'entraîne une diminution de la recette totale, la fixation d'un prix minimum pour le hareng frais, à un niveau adéquat, au-dessous duquel aucune vente n'a lieu, revêt une grande importance. Si le prix minimum est fixé à un niveau trop élevé, on court le risque d'obtenir une recette totale inférieure à celle que l'on obtiendrait en fixant un prix minimum moins élevé. Un prix minimum trop élevé jouerait donc à l'encontre des intérêts de la pêche.

La recette totale la plus élevée peut être réalisée lorsque les quantités vendues sont telles que l'on atteint le point où l'élasticité de la demande par rapport au prix est égale à un. La connaissance des variations de l'élasticité et notamment la connaissance du point où l'on atteint approximativement l'élasticité 1, revêt donc une grande importance pour une politique des prix appropriée.

11. En raison des exportations importantes de hareng frais des Pays-Bas à destination de la R.F. d'Allemagne, les variations du prix allemand influent considérablement sur les variations du prix néerlandais du hareng frais à la criée. Si d'autre part les variations du prix du hareng frais scandinave importé influent considérablement sur le marché allemand en raison de la part élevée que ces importations représentent sur le marché, l'influence du prix du hareng frais en provenance de pays scandinaves ne s'arrête pas à la R.F. d'Allemagne, mais devient également un des facteurs déterminants pour la pêche du hareng aux Pays-Bas.

Dans les arrangements éventuels devant régir les importations, il sera important de tenir compte de ces phénomènes et des conséquences qui en résultent pour les armements des Etats membres de la C.E.E. qui pratiquent la pêche au hareng.

12. Les conclusions formulées ci-dessus ne peuvent être présentées qu'à titre provisoire.

Etant donné le caractère exploratoire des présents travaux, la défec-
tiosité d'une partie des données chiffrées utilisées, et la nécessité d'étu-
dier le marché du hareng frais pour les autres Etats membres de la C.E.E.,
il y aura lieu de vérifier ces conclusions au cours des travaux ultérieurs.

Il serait indiqué d'examiner au cours de la deuxième phase de l'étude :

- a. s'il est possible d'adopter une méthode curviligne au lieu d'une méthode linéaire pour déterminer exactement les coordonnées où l'élasticité de la demande par rapport au prix est égale à un;
- b. d'étudier de façon analogue les marchés du hareng frais dans les autres Etats membres et d'examiner l'influence mutuelle et les interférences de ces marchés;
- c. d'analyser les influences exercées sur le marché des Etats membres de la C.E.E. et de la C.E.E. dans son ensemble par les importations en provenance des pays tiers notamment des pays scandinaves.

S O M M A I R E

	<u>Pages</u>
A. LE MARCHÉ DE POISSONS FRAIS EN R.F.D'ALLEMAGNE LES FACTEURS QUI INTERVIENNENT DANS LA FORMATION PRIX DU HARENG FRAIS	
I. Pêche en haute mer et marché du poisson de mer en général, la situation du marché du hareng en particulier	3
1. Aspects généraux	3
a. importance économique de la pêche en haute mer et de la pêche aux harengs	3
b. apports de la flotte, exportations, importations et consommation de poissons et harengs	5
2. Production	8
a. les différentes catégories de pêche en haute mer et leurs caractéristiques principales	8
b. la flotte	10
c. les prises	12
d. la productivité	18
3. Importations	22
4. Commerce	23
a. commerce de gros	23
b. commerce de détail	23
5. Industrie	24
a. industrie de transformation du poisson	24
b. industrie de farine de poisson	25
c. liaisons entre la pêche en haute mer et l'industrie	25
6. Consommation	26
7. Exportation	28
8. Organismes privés et publics de la pêche et du marché du poisson	28
9. Interventions étatiques dans le secteur de la pêche	31

	pages
II. Analyse de l'offre, de la demande et de la formation des prix sur le marché du hareng frais	33
A. Analyse de l'offre des harengs frais	33
1. Offre provenant des débarquements nationaux	33
a) Evolution à long terme et fluctuations des quantités offertes	33
aa) débarquements par branche de pêche	33
bb) fonds de pêche	34
cc) lieux de débarquement	37
dd) cause de la régression des débarquements	38
b) Fluctuations saisonnières des quantités offertes	40
c) Fluctuations à court terme des quantités offertes	45
d) Disparités régionales entre les débarquements	49
2. Offre provenant des importations	54
a) Evolution à long terme et fluctuations des quantités importées	54
b) Fluctuations saisonnières des quantités importées	60
c) Voies d'importation	68
d) Restrictions des importations	69
B. Analyse de la demande de harengs frais	71
1. Demande de harengs frais destinés à la consommation humaine	71
a) Evolution à long terme et évolution saisonnière de l'utilisation des harengs frais pour la consommation	71
b) Utilisation directe des harengs frais	72
c) Utilisation des harengs frais dans l'industrie du poisson	72
aa) Industrie du poisson et utilisation des harengs	72
bb) Facteurs déterminant la demande de harengs de l'industrie du poisson	77

	pages
aaa) Débouchés de l'industrie du poisson	77
bbb) Conditions de production de l'industrie du poisson	81
2. Utilisation des harengs frais pour la fabrication de farine de poisson et d'huile de poisson	84
3. Expéditions	87
C. Analyse de l'évolution et de la formation des prix des harengs frais	88
1. Evolution des prix à long terme	88
2. Evolution saisonnière des prix	97
3. Evolution des prix à court terme	101
4. Le processus de formation des prix sur le marché des harengs frais et ses problèmes	106
5. Mesures d'organisation appliquées jusqu'ici sur le marché du hareng, au stade de la matière première	110

B. Le marché de poissons frais aux Pays-Bas et les facteurs qui interviennent dans la formation du prix du hareng frais

Chapitre I

Généralités : La pêche maritime et le commerce du poisson	117
§ 1. Aperçu général de la pêche maritime néerlandaise	117
a) Débarquements	117
b) Les fonds de pêche	120
c) La flotte	122
d) Augmentation de la productivité	122
e) Evolution de l'emploi et contribution au revenu national	125
f) Investissements et financement	127

	pages
§ 2. Commerce du poisson	130
Commerce intérieur	130
Commerce extérieur	131
§ 3. Transformation industrielle	135
§ 4. Consommation de poisson	135
§ 5. Organisation publique et privée de la pêche	138
Organisation publique de la pêche	138
Organisation professionnelle publique de la pêche (P.B.O.)	139
Organisation professionnelle privée	140
§ 6. Aide économique des pouvoirs publics à la pêche	141
 <u>Chapitre II</u>	
Analyse des débarquements de hareng frais, de la demande et de la formation des prix sur les criées au poisson	143
A. Analyse qualitative des débarquements	143
§ 1. Débarquements	143
§ 2. Schéma saisonnier	147
§ 3. Schéma hebdomadaire	150
§ 4. Importations et exportations	160
B. Analyse quantitative de l'utilisation du hareng frais	160
§ 1. Aperçu général	160
§ 2. Consommation intérieure de hareng frais	163
§ 3. Transformation du hareng frais par l'industrie de la conserve de poisson	165
§ 4. Transformation du hareng frais par l'industrie de la farine de poisson	165
C. Analyse quantitative de la formation des prix du hareng frais	168
§ 1. Énoncé du problème	168
§ 2. Méthode de l'étude	168
§ 3. Les résultats de l'enquête	171
§ 4. Analyse de régression	176
Annexe	181
C. RESUME ET CONCLUSION	193

Informations internes sur L'AGRICULTURE

Sont déjà parus :

	Date	Langues
N° 1 Le boisement des terres marginales	juin 1964	F.D.
N° 2 Répercussions à court terme d'un alignement du prix des céréales dans la CEE en ce qui concerne l'évolution de la production de viande de porc, d'œufs et de viande de volaille	juillet 1964	F.D.